



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°38

BO

31 Janvier & 1^{er} Février 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

| | Page |
|---|------|
| La Torah chez vous | 3 |
| Shalshelet News | 5 |
| La Voie à Suivre | 9 |
| Boï Kala..... | 13 |
| Baït Neeman..... | 15 |
| Tora Home..... | 23 |
| Mayan Haim..... | 27 |
| Koidinov | 31 |
| La Daf de Chabat | 32 |
| Honen Daat | 36 |
| Autour de la table du Shabbat..... | 40 |
| Apprendre le meilleur du Judaïsme | 42 |
| Pensée Juive | 46 |



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARCHA BÔ

LA VERITABLE SORTIE D'EGYPTE

La sortie d'Egypte se fit dans la précipitation. En effet, après la dixième plaie, la mort des premiers nés, « les Egyptiens harcelèrent le peuple pour le chasser au plus vite du pays, et le peuple emporta sur son dos, la pâte qui n'avait pas eu le temps de lever »(Ex12,33).

Certains de nos Sages se demandent : « Est-ce bien là, la raison pour laquelle nous consommons des Matsot à Pessah ? Et même si c'était le cas, pour quelle raison interdire la possession du Hamets (pain levé) pendant les sept jours de Pessah ! »(Abarbanel). L'une des significations de la Matsa , symbole de l'esclavage d'Egypte, c'est le pain de misère que nos ancêtres ont consomé durant deux siècles. En mangeant de la Matsah le soir du Séder, allongés sur des divans en hommes libres, nous devons nous souvenir de la sortie d'Egypte qui a mis fin à l'esclavage. La Matsa acquiert alors une seconde signification : le pain de la liberté. La consommation de la Matsa est liée à l'offrande de l'agneau pascal «Vous direz (à vos fils) : C'est le sacrifice de Pessah en l'honneur de Hashem, qui a sauté (passah) par-dessus les maisons des fils d'Israël en Egypte, quand Il a frappé l'Egypte, préservant ainsi nos maisons » Ex 12,27 « Ils en mangeront la chair cette nuit-là, rôtie au feu , accompagnée de Matsoth et d'herbes amères» (ib12,8) « Et ainsi vous le mangerez vos chaussures aux pieds, le bâton à la main, vous le mangerez à la hâte (behipazone), c'est Pessah en l'honneur de Hashem »(ib12,11). A première vue, le jour et l'heure de la sortie d'Egypte ont été décidées et communiquées au peuple à la dernière minute, puisque les Enfants d'Israël n'ont pas eu le temps de cuire leur pain et ont dû porter leur pâte non levée sur leur dos. Nous verrons d'après les détails de la sortie d'Egypte que les choses se sont passées autrement.

Lorsque l'Eternel a créé le monde, Il l'a fait pour Sa Gloire. Nous en sommes conscients lorsque nous remercions l'Eternel de nous avoir créés pour sa gloire « Baroukh Elohénou shébera'anou likhvodo » Cette affirmation pourrait laisser entendre que Dieu a besoin des hommes pour combler Ses manques. Il n'en est rien. Pour la Torah, le fait d'obéir aux ordres divins et de les mettre en pratique, est le meilleur moyen pour l'être humain de se réaliser et de réaliser sa vie. Toutes ces Mitsvoth ont pour objectif de nous rappeler, qu'à l'exemple de nos ancêtres, nous devons agir et nous engager par l'observance des commandements divins. C'est ainsi qu'il est écrit : « Oushmartèm eth haMatsoth, vous garderez les Matsoth » qui peut se lire, en raison de la même orthographe des deux mots en hébreu « vous observerez les Misvoth, les commandements divins , oushmartèm eth haMitsvoth»(Ex 12, 17).

SERVIR L'ETERNEL AVEC ZELE

L'idée qui prévaut dans tout le récit de la soirée pascale, précédant la libération de l'esclavage d'Egypte, est exprimée à l'occasion des traditions de Pessah, pour nous décrire la manière dont on doit servir l'Eternel : la Mitzvah doit être accomplie avec empressement, afin d'échapper à la contrainte du temps. L'auteur du « Pahad Ytshaq » fait remarquer que le fait de retarder l'accomplissement d'une Mitzvah, la dénature, à l'exemple d'une pâte qui lève (fermente), si on ne la met pas au four immédiatement : au lieu d'une Matsa, nous avons du pain levé interdit pendant la fête de Pessah. La Mitzvah perd de son essence si on ne l'accomplit pas immédiatement. En effet, dans son essence la Mitzvah, d'ordre spirituel échappe au temps en ce sens que son essence n'est pas liée à une action précise. On pourrait dire qu'il s'agit d'un principe ou d'une qualité que l'Eternel a introduite dans le monde, à savoir que le véritable culte de Hashem, nécessite de l'empressement et du zèle

En effet, la Matsah fait partie de la tradition déjà du temps d'Avraham, qu'il a offert à manger aux anges venus lui annoncer la naissance d'Yitzhak et la destruction de Sodome. De même Loth sentit le besoin d'offrir de la Matsah car c'était Pessah ! Comment parler de Pessah alors que la sortie d'Egypte n'a pas encore eu lieu !.

La tradition nous enseigne que des phénomènes surgissent dans le monde pour permettre à certains événements de se réaliser. Prenons l'exemple de nos matriarches. Comme par hasard Sarah, Rivka, Rahel sont stériles. Elles déversent leurs cœurs devant l'Eternel et leurs prières sont exaucées. Selon nos Sages la réalité est tout autre : nos Sages affirment que l'Eternel frappe de stérilité nos matriarches afin qu'elles prient, parce que « l'Eternel se complait dans la prière des Justes »

Il en est ainsi de la Matsah, symbole de liberté mais aussi de zèle et d'empressement. En effet dans son essence la Matsah échappe au temps. Elle est en quelque sorte au-dessus du temps, puisque sur le plan physique, au contraire du pain qui nécessite du temps pour fermenter, la Matsah offre l'impression de rapidité. Abraham ayant reçu des hôtes inattendus, demande à sa femme d'aller au plus vite pour servir à manger aux trois "anges", en cuisant des Matsoth, annonciateurs d'une libération, celle de Sarah stérile qui aura la joie de porter un enfant, malgré son âge avancé. Comme les Matsoth nécessitent une surveillance particulière pour qu'elles ne levent pas, cette notion peut s'appliquer aux Mitsvoth. Nos Sages ont saisi la similitude orthographique en hébreu de Matsoth et Mitsvoth, pour décréter que la Mitsvah doit se réaliser sur le modèle de la Matsah, c'est-à-dire avec zèle et empressement pour échapper au temps. Il est écrit en effet « Ohsmartèm eth haMatsoth, que l'on peut lire Ohsmartèm eth haMitsvoth »Ex 12, 17. Selon l'auteur de Pahad Ytshaq, Hashem a choisi la fête de Pessah pour introduire ces lois spécifiques afin d'illustrer ce principe fondamental de Zrizouth, d'empressement et de zèle dans le service divin. D'où l'emploi du mot Béhipazone, avec précipitation, qui marque la création et le caractère du peuple d'Israël « 'Nétsah Israel », un peuple éternel toujours fidèle et que Hashem « garde en permanence »(ib 12,11).

LA REALITE DE LA SORTIE D'EGYPTE.

Lorsqu'on veut décrire la chronologie des événements au moment de la sortie d'Egypte, on se rend compte que la « précipitation » est absente dans le comportement des Enfants d'Israël. En effet lorsqu'après la mort des premiers nés, le Pharaon appelle Moshé et Aharon de nuit et leur dit : « sortez du milieu de mon peuple et allez servir votre Dieu, et que les Egyptiens harcelèrent le peuple pour le chasser au plus vite » (ib12,33), les Enfants d'Israël leur répondirent « Nous n'allons pas partir de nuit comme des voleurs »(Rachi). D'ailleurs le peuple avait reçu l'ordre « de ne pas sortir de la maison ce soir-là jusqu'au matin » (ib 12,22) pendant la dixième plaie. Dans ce cas également le peuple devait obéir à l'ordre divin avec zèle, en s'abstenant de sortir. Sortir avant l'heure aurait signifié vouloir hâter la délivrance. Or le peuple avait bien compris la leçon. Lorsqu'on parle d'empressement il s'agit d'un ordre positif, d'une action à faire, Mitzvath Assé. Mais pour un ordre négatif, il faut s'abstenir, attendre que le moment soit venu pour agir. Effectivement dès le matin, les Enfants d'Israël se rendirent chez leurs voisins pour "emprunter" des objets et ensuite seulement ils se mirent en route tranquillement. Et pourtant le texte parle de précipitation « béhipazone ». Dans sa conception, la libération se fait toujours avec précipitation mais il est interdit de la précipiter. Des membres de la tribu d'Ephraim firent les frais de leur initiative de sortir d'Egypte avant l'heure : ils furent tous tués en route. C'est le cas d'un fiancé impatient qui court posséder sa fiancée dans la maison de son futur beau-père avant le mariage (comportement strictement interdit)

Qu'en est-il du Hametz ? Pour quelle raison l'interdire pendant Pessah, jusqu'à la moindre miette. Le Hametz est de la pâte fermentée. Le Hametz symbolise le Yetser Hara', les mauvaises passions qui empêchent l'homme de servir Hashem avec empressement et zèle. Sous L'action du Yetser Hara la Matsah devient du pain interdit pendant Pessah. Or justement, le but de la libération d'Egypte est de passer de l'esclavage du Pharaon au service libérateur de l'Eternel. D'où le double sens de la Matsah, à la fois pain de misère mais aussi pain de liberté.



La Parole du Rav Brand

« Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moché, que l'Éter-nel connaissait face à face... les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Égypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays... les prodiges de terreur que Moché accomplit à main forte, sous les yeux de tout Israël » (Devarim 34, 12-14). Moché liait des éléments antinomiques. Il se familiarisait avec les mondes supérieurs, où tout est saint ; les myriades d'Anges, le Char céleste, et au-dessus de tout, Dieu Lui-même ; il s'éloignait du monde terrestre, où se trouvent vices, péchés, impuretés et faiblesses. Mais il devait faire descendre la sainte Torah dans ce monde, où vivent les humains avec leurs faiblesses ; il devait descendre dans « l'empire du mal », la maison de Pharaon. Athées et criminels, lui et les siens ne suivaient que les désirs de leurs coeurs ; ils assassinaient les nouveau-nés, méprisaient et persécutaient le peuple juif, en dehors de toutes leurs autres vilénies. Moché devait les convaincre de l'existence de Dieu, leur faire accepter Son ordre de libérer les juifs. Il polémiqua avec eux respectueusement et avec une patience infinie. Il eut aussi du succès auprès du peuple juif. Ce dernier fautait de très nombreuses fois, et Dieu projeta à plusieurs reprises de Se défaire de lui. Moché, avec sa mansuétude incommensurable, le défendit devant Dieu, proposa sa propre mort et osa même briser les Tables de la Loi pour obtenir le pardon divin. Il l'instruisit, le réprimanda, supporta ses chicaneries et il ramena à la repentance les pires des pécheurs. Pour l'aider à réussir ces tâches opposées, Dieu le gratifia de deux mères. La première, biologique, était issue de la famille la plus vénérable du peuple ; Yohéved, la fille de Lévy, le fils consacré de Yaakov, et son père Amram, l'un des quatre hommes n'ayant jamais fauté. Dès lors, Moché était apte à connaître Dieu comme nul autre. Puis Dieu le lotit d'une mère adoptive, Bitia, qui naquit dans la maison la plus impure, étant la fille du Pharaon. Elle le sauva de l'eau, et devant son père et toute sa famille criminelle, elle le défendit comme son propre fils : « Elle [Yohéved] l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils » (Chemot 2,10). Bitia se convertit ; elle était sans doute présente lorsque Pharaon, dans son palais, gronda

et menaça la mère et la sœur de Moché, pour avoir négligé son ordre de tuer les nouveau-nés juifs. Impressionnée, Bitia constata la dissemblance abyssale qui séparait son père des deux femmes juives ; réaction que Yohéved avait remarqué. Le jour où les serviteurs du Pharaon fouillèrent les maisons des juives et jetèrent les nouveau-nés dans le fleuve, Bitia descendit dans le fleuve pour se laver de la souillure culturelle égyptienne. Personne en dehors d'elle n'aperçut le berceau de Moché ; Yohéved l'avait placé à proximité du palais royal et caché de la rue par les roseaux, espérant que Bitia le prenne en pitié... Kaleb ben Yéfouné épousa Myriam et Bitia, et cette dernière nomma l'enfant sauvé « Moché », et aussi d'autres noms : « Sa femme [de Kaleb], la Juive [par conversion], enfanta Yéred, avi [père] de Guedor, 'Héver, avi [père] de Sokho, et Yekouthiel, avi [père] de Zanoa'h ; ceux-là sont les fils de Bitia, fille de Pharaon, que Méred prit pour femme » (Divré Hayamim I 4,18). La Guemara (Méguila 13a) interprète ce verset ainsi : « Kaleb est nommé Méred, car il se rebella contre la conspiration des explorateurs, et il épousa Bitia, qui se rebella contre le complot de son père. Les noms des "enfants" de Bitia sont ceux qu'elle donna à Moché : Yéred, car il fit descendre la Torah sur terre ; Guedor, car il protégea les juifs des châtiments ; 'Héver, car il liait les juifs à Dieu ; Sokho, car il les couvrait et les défendait comme une cabane ; Yekouthiel, car il les a fait espérer en Dieu ; Zanoa'h, car il les arrachait de leurs péchés. Moché s'appelle encore trois fois avi [père], car il était père en Torah, père en sagesse et père en prophétie ». En l'appelant ainsi, Bitia l'engagea à faire descendre la Torah aux humains, à lier les juifs à Dieu, même au cas où ils fauteraient contre Lui, et à les protéger des châtiments. Dans sa famille biologique, Moché n'aurait peut-être pas trouvé le savoir-faire nécessaire pour s'abaisser vers les criminels égyptiens et autres fauteurs juifs. Bitia en revanche, était familiarisée avec les souillures, et elle s'est pourtant forgée un chemin vers l'élévation spirituelle optimale. Elle a montré à Moché comment amener la foi et la Torah aux gens les plus médiocres, puis les diriger vers les sommets du bien.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

• Hachem demande à Moché de retourner voir Paro pour le prévenir que s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des sauterelles envahiront le pays.

• Les plaies des sauterelles et de l'obscurité s'abattent coup sur coup en Egypte après que Paro ait endurci son cœur.

• Moché prévient Paro que Hachem tuera tous les premiers-nés à la moitié de la nuit.

• Hachem prépare la sortie d'Egypte en apprenant aux Béné Israël les Halakhot du Korban Pessa'h qui serviront également

pour les générations à venir.

- La moitié de la nuit sonna et Hachem tua tous les premiers-nés. Les Egyptiens poussèrent les juifs dehors.
- 600 000 hommes sortirent d'Egypte au petit matin, leurs pâtes sur leurs épaules, accompagnés des femmes, enfants et troupeaux.
- Le 15 Nissan 2448, l'épisode juif en Egypte prend fin. Il dura 430 ans à partir du moment où Hachem a annoncé à Avraham que ses enfants seraient exilés en Egypte.

Vous appréciez Shalshelet News ? Alors soutenez sa parution en dédicaçant un numéro.

contactez-nous : Shalshelet.news @gmail.com

Chabbat

Bo

1 Février 2020

6 Chévat 5780

| Ville | Entrée | Sortie |
|------------|--------|--------|
| Jérusalem | 16: 31 | 17:51 |
| Paris | 17:27 | 18:38 |
| Marseille | 17:30 | 18:35 |
| Lyon | 17:26 | 18:33 |
| Strasbourg | 17:06 | 18:17 |

N°172

Pour aller plus loin...

- 1) Avant qu'Hachem n'ordonne à Moché de déclencher la plaie des sauterelles (10-12), il est dit dans le passouk (10-11) : " il les (Moché et Aaron) chassa de devant Pharaon". Qui les chassa ?
- 2) Que sous-entend Hachem à Moché par l'expression « baarbé » dans le passouk (10-12) : « nété yadékha al Mitsraim baarbé » ?
- 3) De quelle manière disparurent toutes les sauterelles d'Egypte (même les mortes) ?
- 4) Pour quelle raison Datan et Aviram ne moururent-ils pas comme tous les impies d'Israël pendant la plaie des ténèbres (10-22) ?
- 5) Y aura-t-il un moment dans l'histoire où Hachem enverra pendant plusieurs jours la plaie des ténèbres ?
- 6) Que fit Moché avant de quitter Pharaon (11-8) (après qu'Hachem lui dicta ce qu'il devait annoncer au roi d'Egypte au sujet de la dernière plaie) ?
- 7) Combien de premiers-nés moururent lors de la makat békhorot (12-29) ?

Yaakov Guetta

Rébus



Ce feuillet est offert pour la Hatsla'ha de la famille D. Ankri

Peut-on manger au beth hamidrach ?

Il a déjà été rapporté dans la halakha précédente qu'il est interdit de manger à la synagogue (excepté un repas de mitsva ET sans possibilité de le faire ailleurs que dans un beth hakeneset).

Cependant, concernant le beth hamidrach, bien que sa sainteté soit supérieure à celle du beth hakeneset, on retrouve dans le Talmud que les Sages se sont montrés plus indulgents pour celui qui y étudie. En effet, le guemara (mégila 28b) nous rapporte que le Beth hamidrach est considéré comme la maison de l'érudit, raison pour laquelle les Sages ont assoupli les restrictions et ont toléré alors aux érudits et à leurs élèves de manger et boire au beth hamidrach. On considère un endroit comme un Beth hamidrach à partir du moment où on étudie au moins 1h [Bahir Hetev 153,2].

Le **Rambam** précise toutefois que cette autorisation s'applique seulement en cas de force majeure, ainsi qu'il en ressort de la guemara citée précédemment. Aussi, il est à noter que le fait de devoir rentrer chez soi pour pouvoir manger est en soit un cas de force majeure afin de ne pas perdre de temps dans notre étude.

[Voir Maguen Avraham 151,2 ainsi que le beth yehouda Siman 5,15 au nom de Rav Elyachiv qui justifie ainsi le fait que l'on parle des paroles profanes (nécessaire) au beth hamidrach ...]

Cependant, le **Ran** interprète la guemara différemment du Rambam et autorise alors à l'érudit de manger au beth hamidrach même à priori sans raison majeure.

En pratique, le Ch. Aroukh 151,1 tranche comme l'avis du Rambam, et tel est l'opinion à suivre à priori pour les sefaradim [Chout Choel Venichal 2,13 et 3,72; Yebia Omer 7, 21; halakha beroura 151,13]; tandis que le Rama retient l'opinion du Ran, opinion retenue pour les achkénazim [Michna beroura 151,9].

Il faudra toutefois faire en sorte de bien débarrasser en laissant propre le beth hamidrach !

David Cohen

Réponses Vaéra N°171

Enigme 1:

Lévi et Amram qui ont vécu 137 ans.

Enigme 2:

Sur les 10 dates, celles tombant un 18 ou un 19 n'apparaissent qu'une seule fois. Si Chalom était né le 14 juillet ou le 14 août, alors Binyamin n'aurait pas pu trouver. Ce qui ne laisse plus que né le 18 ou le 19, Binyamin aurait déduit tout de suite sa date de naissance puisque Chalom lui a donné le jour. Mais pourquoi Aaron sait-il que Binyamin ne sait pas ?

Si Chalom lui avait dit être né en mai ou juin, son anniversaire aurait pu tomber le 19 mai ou le 18 juin (des dates uniques donc). Ainsi Binyamin aurait su quand Chalom est né. Si Binyamin est persuadé que son ami n'est pas au courant, cela signifie que Chalom est né en juillet ou en août.

Binyamin déduit la date de naissance de Chalom après avoir parlé avec Albert. A ce stade, il reste cinq dates. Seul le 14 revient deux fois. Si Chalom n'a pas pu trouver. Ce qui ne laisse plus que

trois dates : 16 juillet, 15 août et 17 août. A ce moment-là Aaron, qui connaît le mois de naissance de Chalom, parvient à déduire la réponse. Si Chalom était né en août, il n'en aurait pas été capable, puisqu'il y aurait eu le choix entre deux propositions encore. Bref, Chalom est né le 16 juillet.

Rebus: V - Lac - Arts - Ti - Haie - Trait - Me-li - Lait - Âme (תְּהִלָּה תְּהִלָּה לִי לְעַמּוֹד)

Charade: Acquis Motti Êtes Berry Tea

La Voie de Chemouel

Douloureux périple

Depuis quelque temps, David ne cesse de croiser la route de l'ange de la mort. Après Chaoul, c'est le roi de Gath qui a tenté de mettre fin à ses jours. David n'a pu s'en sortir qu'en extremis, en simulant la folie. Profitant ainsi de la confusion sur son identité, il réussit à s'enfuir avant de trouver refuge dans la grotte d'Adoulam. Et à sa grande surprise, de nombreuses personnes en quête de soutien vinrent se joindre à lui, y compris sa propre famille. Craignant d'être accusés par Chaoul de couvrir David dans sa fuite, ses parents estimèrent qu'il était préférable de s'éclipser. Ils ne se doutaient pas une seule seconde qu'un sort bien plus terrible les attendait. Car David savait qu'il était très dangereux d'être en contact avec lui. Les Cohanim de Nov en ont fait la douloureuse expérience. Il va donc tout faire

pour mettre sa famille à l'abri, mais c'est ce qui finit par causer sa perte.

En effet, David n'hésita pas à quitter la Terre sainte pour les contrées de Moav, croyant ainsi échapper à la juridiction de Chaoul. Sur place, il implora le souverain de bien vouloir les accueillir. Et même si celui-ci finit par céder, Rabbénou Yéchaya rapporte qu'il n'aurait eu aucun scrupule à livrer David. Ayant déjà essayé plusieurs défaites cuisantes, il n'avait aucune envie de se frotter de nouveau à Chaoul. Hachem envoya donc son prophète Gad pour prévenir David de quitter les lieux au plus vite. Malheureusement, ce dernier ne comprit pas que sa famille courait bien plus de risque en restant à Moav qu'en l'accompagnant. Et effectivement, à peine eut-il quitté la citadelle qu'un massacre s'ensuivit par ordre du roi. Seul son frère Eliyahou parvint à s'échapper. Et comme si cela ne suffisait pas, David fut

confronté à un autre problème. Alors qu'il se cachait dans les profondeurs de la forêt de Héreth, on lui rapporta que les Philistins étaient en train de piller la ville de Keila. Bien entendu, c'est la providence divine qui était à l'œuvre, afin que David apprenne leur détresse et se porte à leur secours. Eviathar, le nouveau Cohen Gadol qui l'accompagnait, confirma d'ailleurs cette intuition en interrogeant les Ourim VéToumim. Néanmoins, David ne se mit en route qu'après avoir assuré à ses hommes qu'ils ne craignaient rien (Malbim). Et comme Dieu l'avait promis, ils écrasèrent miraculeusement leurs ennemis sans la moindre difficulté. Ils pourchassèrent ainsi les Philistins jusque dans leurs terres avant de regagner Keila. Nous verrons la semaine prochaine comment Chaoul tentera d'en profiter.

Yehiel Allouche



Mon 1er pour écrire mon crayon en a besoin d'une bonne,
Mon 2nd est une exclamation,
Charade Mon 3ème se joue avec des pions,
Mon tout a sauvé les béné Israël le 14 du 1er mois.

Jeu de mots Que tu finisses le chass cette année.

Dénominations

- 1) A l'époque de quel prophète les sauterelles sont-elles aussi intervenues ? (Rachi, 10-14)
- 2) Pourquoi les premiers-nés de ceux qui étaient en captivité en Egypte ont-ils aussi été frappés lors de la mort des premiers-nés ? Ils n'ont pourtant pas asservi les béné Israël !? (Rachi, 11-5)
- 3) Quelle « précaution » Hachem a-t-il pris en donnant la mitsva de sanctification du mois ? (Rachi, 12-11)
- 4) D'où apprenons-nous le principe que l'envoyé d'un homme est considéré comme l'homme lui-même ? (Rachi, 12-6)
- 5) Interdiction de consommer le Korban Pessa'h lorsqu'il est « na ». Que signifie-t-il ? (Rachi, 12-9)
- 6) D'où apprenons-nous que même les premiers-nés égyptiens qui n'étaient pas en Egypte ont eux aussi été frappés ? (Rachi, 12-12)

Réponses aux questions

1) Bilaam l'impie.

(Lemikhssé Atik du rav Haim Kaniewski au nom du Midrach Ketav Yad)

- 2) - Que Moché attache une sauterelle à son bâton (« baarbé », « au bâton » attachez-là).
- Que Moché proclame le mot « Arbé » lorsqu'il étendra son bâton sur l'Egypte (« baarbé », « pour les sauterelles », et annoncer leur venue). (Or Hahaïm Hakadosh)

3) Chaque sauterelle qui restait vivante prit dans sa bouche une sauterelle morte et l'emporta avec elle en dehors de l'Egypte. Il ne resta donc plus de sauterelles en Egypte. (Imrei Yochère)

4) Car ces derniers voulaient sortir d'Egypte et gardèrent espoir en cette délivrance. (Roch)

5) Oui. Lorsque viendra Machia'h ben David, Hachem plongera le monde entier dans les ténèbres pendant 15 jours, dans une obscurité semblable à celle qui eut lieu en Egypte. Pendant cette période, les impies d'Israël périront. (Zohar, parachat Chémot p.7b)

6) Moché gifla d'abord Pharaon, puis sortit très courroucé.

(Traité Zévahim 102a, 'Hida (Pné David Ôte Alef)

7) 600 000 premiers-nés. (Michna Rabbi Eliezer (fils de Rabbi Yossé Agalili 19-11))

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Or Shraga

La famille « Shraga » remonte au roi David. Cette prestigieuse ascendance a été révélée au gaon Rabbi Or Shraga au moment où il étudiait la Torah, quand il a mérité, à son habitude, l'apparition du prophète Eliyahou. Rabbi Or Shraga avait une méthode particulière et originale pour s'aider à étudier avec assiduité : pendant les longues nuits d'hiver, quand il sentait que ses paupières se fermaient, il renversait immédiatement une bassine ronde de cuivre sur la lampe en argile qui était allumée à l'huile. Quand la bassine était bien chauffée par la mèche, le Rav sentait la chaleur qui s'étendait autour de lui, il se réveillait et continuait à étudier. Des liens de Torah se tissèrent entre lui et les sages de sa génération dans le monde entier. Entre autres, on peut trouver Rabbi Israël Ba'al Chem Tov.

Une colonne de feu provenant du ciel : Sa sainteté et son extrême pureté étaient aussi célèbres chez ses voisins non-juifs, qui s'émerveillaient des miracles extraordinaires qu'il opérait parmi eux. Un changement des lois de la nature était pour lui une chose habituelle, et beaucoup de gens ont été sauvés par lui de diverses aventures qui leur étaient arrivées. Une merveilleuse histoire est liée à la sainteté du

Rav. C'était au moment où la ville de Yazd fut assiégée pendant deux ans, et tomba presque aux mains des conquérants. Le roi, quand il allait se coucher, se tournait et se retournait, sans trouver le sommeil en réfléchissant comment vaincre les rebelles. Un jour, à minuit, il sortit de sa chambre et tout à coup, il vit à une faible distance une colonne de feu qui descendait du ciel jusqu'au jardin de l'une des maisons. Stupéfait par cette vision, il se déplaça et arriva jusqu'à la maison du Rav, où il s'arrêta. Le fils du Rav parut à la porte et l'invita aimablement à rentrer à l'intérieur. Immédiatement, le roi rentra dans la chambre du Rav et lui dit avec émerveillement : « Maintenant, je vois la colonne de feu au-dessus de votre tête ». À ce moment propice, le roi demanda au Rav qu'il fasse tout ce qui était en son pouvoir pour sauver la ville. Le Rav accéda à sa demande, mais à la condition qu'on lui trouve deux colombes et un homme qui soit prêt à donner sa vie pour la communauté. Au bout de quelques heures, on trouva un vieil homme qui y était disposé. Quand on l'amena au Rav, ce dernier lui demanda de se tremper sept fois dans un mikvé. Quand il revint du mikvé, le Rav lui donna un parchemin avec des noms sacrés attaché à l'aile d'une colombe, et lui ordonna d'aller sur le toit de la ville et d'envoyer la colombe de là. Au

moment où la colombe s'envola au-dessus de la tête des rebelles, de nombreuses lampes de feu s'allumèrent au milieu d'eux, ils furent saisis d'une grande panique et s'enfuirent de la ville. Quand le roi entendit la nouvelle, il donna au Rav une robe royale en cadeau. Mais le Rav Or Shraga, dans sa grande modestie, ne pouvait accepter de porter un vêtement si important et si cher, c'est pourquoi il ordonna à sa famille d'en couper les manches. Au bout d'un certain temps, quand l'un des ministres du roi le vit revêtu de la robe sans manches, cela l'irrita beaucoup, et il leva la main dans l'intention de gifler le Rav, mais sa main se dessécha sur place. C'est seulement après de nombreuses supplications du roi que le Rav accepta de lui pardonner et lui rendit l'usage de sa main. Depuis, le nom et la sainteté du Rav se répandent sous le nom de Molah Or (c'est-à-dire « maître de la lumière »), en raison de la lumière qui était descendue du Ciel sur sa tête. Mais le Rav était mal à l'aise que son nom « Or » soit trop mélioratif. Il disait aux gens de la ville : « Je suis seulement Shraga », à savoir une petite bougie. C'est de là que vient son surnom « Or Shraga ». La grande lumière de Rabbi Or Shraga s'éteignit en 1794.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine se situe la première mitsva donnée à Israël : la mitsva liée au renouvellement de la lune.

Question : Qu'est-ce qui rend cette mitsva si particulière pour qu'elle soit désignée la première de toutes ?

Le 'Hida répond : le cycle lunaire est comme nous l'explique Rachi (se basant sur le midrach) dans Béréchit la résultante de la réclamation de la lune auprès d'Hachem (alors qu'à son origine elle faisait la même taille que le soleil et possédait son propre éclat, elle vint devant Hachem pour affirmer qu'il ne pouvait pas y avoir 2 rois avec la même couronne. Alors Hachem lui retira son éclat et la rendit beaucoup plus petite).

Ainsi, en bénissant le mois, nous nous remémorons la leçon que la lune reçut d'Hachem: celle de l'humilité et de savoir rester à sa place.

Avant de nous donner la Torah, avant de nous transmettre une autre mitsva tel que Chabbat, avant même que nous ayons retrouvé la liberté, Hachem nous donne comme leçon à travers cette mitsva, pour que tu puisses être apte à réceptionner tout le reste, sache toujours connaître et rester à ta place et seulement ainsi tu pourras rayonner de tout ton éclat et conserver la grandeur qui l'accompagne.

G.N.

La berakha du Rav

Le petit-fils de Rav Eliyachiv est parti voir son grand-père pour demander une brakha pour un homme qui était malade et auquel les médecins ne laissaient que quelques jours à vivre. Rav Eliyachiv lui dit d'aller voir Rav 'Haïm Kaniewsky, ce qu'il fit. Mais Rav 'Haïm lui dit qu'il valait mieux aller chez Rav Eliyachiv... BH, le malade continua à vivre deux ans de plus.

Un homme qui devait passer en jugement est parti voir Rav 'Haïm Kaniewsky pour une brakha afin d'éviter la prison.

Le Rav lui dit : « Si tu fais téchouva, tu n'auras aucun problème ».

L'homme réfléchit et dit : « Je suis partant ».

Le Rav lui dit alors : « Commence par faire Chabbat et tu avanceras ensuite progressivement ».

L'homme prit alors sur lui le Chabbat. Finalement, le jugement se passa bien et il en sortit même gagnant.

Rav 'Haïm a l'habitude de dire qu'une brakha ne marche que si on respecte Chabbat.

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Vous garderez les matsot » (Chémot 12,17)

Dans son sens immédiat, le verset enseigne que les matsot doivent être gardées et surveillées pendant leur fabrication car le moindre retard ou la moindre humidité entraîne la fermentation du blé, de la farine ou de la pâte. Mais on peut également ponctuer le mot « hamatsot » de telle sorte qu'il se lise « hamitzvot », ce qui donne : « Vous garderez les commandements ». Nos Sages nous enseignent donc que cette recommandation s'applique à tous les commandements : de même que l'on ne doit pas laisser fermenter les matsot, ainsi, si une mitsva se présente à toi, ne la laisse pas « fermenter » en négligeant de l'accomplir immédiatement (Rachi).

Le pain du non-juif

La dernière fois nous avons expliqué qu'il suffisait d'une action du juif pour autoriser le pain, par exemple allumer le four ou même raviver la flamme. Si par contre le four ou le feu a déjà été allumé par le non-juif, il suffit qu'un juif y introduise le pain. Mais s'il reste dans le four les braises de l'allumage du juif, le pain sera aussi permis même si le nouvel allumage a été accompli par un non-juif. Il en est de même des fours à gaz : tant qu'une flamme même minime existe encore du premier allumage du juif, le pain cuit dans le four est permis même si la flamme est ravivée par un non-juif. Un four électrique allumé par un juif peut être utilisé par un non-juif tant qu'il n'a pas été éteint, même s'il ne reste allumé qu'à une chaleur minimale. Cependant, s'il est éteint mais reste encore chaud de l'allumage du juif, le pain cuit par un non-juif dans ce four est interdit à moins qu'un juif ne l'allume à nouveau. Certains décisionnaires dont le Rama permettent le pain cuit ainsi, du fait que la nouvelle cuisson s'effectue plus rapidement dans le four encore chaud grâce au premier allumage effectué par un juif. S'il y a un doute sur ces conditions citées plus haut, le pain reste permis car le doute porte sur un interdit d'ordre rabbinique.

Mikhael Attal

Enigme 1 :

Trouvez dans la Parachat Bo le nom de deux massekhot de michna.

Enigme 2 :

L'accepter revient à tout refuser. Le refuser revient à tout accepter. Que suis-je ?



Enigmes



Le 15 Nissan marque pour notre peuple, le jour de la sortie d'Egypte. Ce jour où nous avons quitté cette terre hostile, est pour nous l'occasion d'exprimer notre reconnaissance à Hachem. Ainsi, chaque année, nous avons la mitsva de revivre cet événement pour remplir notre cœur de Hakarat hatov envers notre libérateur. **מִכְּלָה הַיּוֹם וְהַיּוֹם לִיהְיוֹת.** Ce jour-là sera pour vous un souvenir et vous le fêterez comme une fête de l'Éternel... (Chémot 12,14).

S'il est évident que marquer ce moment historique était une nécessité, la date choisie peut nous paraître étonnante ! En effet, en quittant l'Egypte, nous n'avions pas encore échappé à tous les dangers. Tout d'abord, l'armée se lance à notre poursuite, puis vient la traversée de la mer, suivie par 40 ans de promenade dans le désert puis l'entrée dans la terre d'Israël qui se fait au prix de guerres et de conquêtes.

Le 15 Nissan nous n'avions donc pas encore trouvé la tranquillité !

Rav Shwadron donne la parabole de l'esclave qui aurait été au service d'un maître méchant et violent durant de longues années. Brisé par tant de travail et de souffrances, il tente une nuit de s'enfuir et parvient à s'échapper de la maison de son geôlier. Mais une fois le premier mur franchi, il continue à courir sans s'arrêter. La peur d'être rattrapé le hante. Après plusieurs jours d'errance, notre fugitif entend que le roi cherche un nouvel employé. Il se présente et obtient le poste. A ce moment-là, il réalise qu'il est enfin en sécurité et laisse exploser sa joie. Il est évident que c'est ce jour qu'il choisira pour marquer son sauvetage et pas le jour où il a simplement franchi le mur.

De même pour nous, comment fêter le jour où nous sommes sortis, alors qu'une armée entière était à

nos trousses ? N'aurait-il pas fallu tout au moins, attendre la date de la traversée de la mer où les Egyptiens ont péri ?!

Rav Shwadron répond en disant simplement que notre parabole est erronée. Pour être exact, il faudrait plutôt dire que l'homme qui s'apprête à franchir le mur voit un homme qui cherche à l'aider. Notre prisonnier est déjà heureux de voir quelqu'un lui tendre la main mais lorsqu'il s'aperçoit que c'est le roi en personne, sa joie n'a pas de limites. Et même si au cours de sa fuite, il y a encore des dangers, se savoir accompagné par le roi le rassure. La date qui le marquera, est bien sûr le jour où il a vu le roi le prendre sous sa protection.

Le 15 Nissan, la main d'Hachem nous a protégés et a écrasé nos oppresseurs. Ce jour-là, nous ne fêtons pas une simple libération mais plutôt le jour où Hachem nous offre la possibilité d'être Son peuple.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David et Yoni sont deux voisins qui s'entendaient très bien jusqu'au moment où David décide de vouloir agrandir sa maison, ce qui fait, par conséquent, de l'ombre à Yoni. Depuis, les deux voisins ne se parlent plus. Mais pour agrandir sa maison, David a besoin de 20000\$, somme qu'il n'a pas du tout. Il va donc trouver son cher ami Réouven qui détient un Gmah (une caisse de prêt sans intérêt). Il lui demande de bien vouloir lui prêter les 20 000 \$ qu'il a besoin pour mettre en route son projet, mais malheureusement Réouven lui explique qu'il y a une liste de personnes avant lui pour emprunter de l'argent. David comprend bien, mais chaque deux/trois jours, il appelle Réouven pour lui demander qu'en est-il. Après plus d'un mois d'attente, Réouven est heureux d'annoncer à David que son tour est enfin arrivé mais malheureusement il n'y a plus d'argent dans la caisse du Gmah. Il lui explique qu'il faut maintenant attendre que des personnes remboursent leur emprunt pour renflouer un peu les caisses, et cela peut prendre plus d'un mois pour une telle somme. Mais le lendemain, un bon Juif vient trouver Réouven car il a justement 20 000 \$ qui dorment sur un compte en banque et cela lui fait de la peine. Il préfère les mettre à la disposition du Gmah afin de gagner des Mitsvot en les prêtant à d'autres Juifs qui sont dans le besoin. Le responsable lui explique combien son argent tombe à pic puisque justement une personne, qui attend cette somme depuis plus d'un mois, en a grandement besoin. Le bienfaiteur repart heureux de pouvoir accomplir une si belle Mitsva. Or, il se trouve que ce Tsadik n'est autre que Yoni en personne, il ne sait pas que son argent risque de servir à construire ce qui va lui causer du tort et assombrir son jardin. Réouven, qui est au courant de toute l'histoire, se demande maintenant s'il a le droit de prêter cet argent à David ?

Il y a lieu de différencier deux cas de figure :

A) Dans le cas où David décide d'agrandir sa maison contrairement aux lois de la Torah (c'est-à-dire que s'ils étaient venus poser la question à un Rav, celui-ci aurait donné raison à Yoni), il est évident que Réouven n'a alors pas le droit de lui prêter de l'argent. Il est flagrant que Réouven, n'étant qu'un entremetteur entre des Juifs voulant prêter à leurs frères et d'autres ayant besoin de fonds, n'a pas le droit d'octroyer un prêt à une personne ne respectant pas la Halakha, et ceci pas seulement avec l'argent de Yoni.

B) Dans le cas où David a le droit d'après la Halakha de construire sa pièce en plus, il est évident que Réouven a le droit de lui prêter de l'argent, et si Hachem a décidé que ce soit justement avec l'argent de Yoni, ceci prouve bien que telle est la volonté d'Hachem. Et cela même si on pouvait se demander comment concevoir qu'il puisse s'agir de la volonté de Yoni, car même si cette construction va dans le sens de la Halakha, Yoni n'accepterait sûrement pas que son argent serve à faire quelque chose qui l'embêterait. Le Rav Zilberstein explique que dans le cas où l'on demanderait à Yoni d'aider physiquement à la construction, il aurait le droit de refuser. Mais ici on parle d'une Mitsva de prêter de l'argent à un frère Juif, chose que la Torah « oblige » à tout Juif (comme l'écrit explicitement Rachi) et dans toutes situations. On considérera donc ces 20 000 \$ comme hypothéqués par Hakadouch Baroukh Hou chez Yoni pour cette cause et « ne lui appartenant plus », comme l'explique le Or Ha'haïm. Il sera alors permis à Réouven de prêter cet argent à David.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...il y eu un grand cri en Egypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y avait pas de mort. » (12,30)

Rachi donne deux explications :

1. S'il y avait un premier-né c'est lui qui mourait sinon c'était le plus âgé de la maison qui mourait.
2. Les femmes égyptiennes étaient infidèles à leur mari et mettaient au monde des enfants de personnes célibataires. Ainsi, chaque femme pouvait avoir plusieurs premiers-nés, tous les premiers-nés du côté du père.

Rachi a besoin de donner deux explications car chacune contient un problème comblé par l'autre. En effet, si déjà Moché n'a pas dit minuit précise de peur d'être traité de menteur, à plus forte raison ici aussi où le plus âgé est mort alors qu'il avait annoncé les premiers-nés. C'est pour cela qu'intervient la seconde explication où effectivement ce ne sont que les premiers-nés qui sont morts. Mais bien que cette deuxième explication augmente considérablement le nombre des premiers-nés, on peut imaginer qu'il existe des maisons sans premier-né, c'est pour cela que la première explication est nécessaire (tiré de Maskil Ledavid).

Vers la fin de la paracha, le verset dit : « Sanctifie-Moi tout premier-né, ouverture de toute matrice... il est à Moi. » (13/2)

Rachi explique qu'effectivement les premiers-nés

Israël appartiennent à Hachem car ayant frappé les premiers-nés égyptiens et non les premiers-nés Israël, ces derniers lui reviennent.

Mais voilà qu'ont été frappés premier-né de la mère, premier-né du père et le plus âgé, alors pourquoi c'est seulement le premier-né Israël de la mère qui est saint et appartenant à Hachem et que l'on doit racheter ?

Pour le plus âgé, cela se comprend facilement car techniquement cela n'est pas possible : en effet, comment un enfant peut-il naître non saint sans besoin d'être racheté (s'il a un aîné) et puis soudainement devenir saint et avoir besoin d'être racheté (à la mort de son aîné) ?!

Mais pourquoi ne pas racheter les premiers-nés du père ? (Voir Ramban et autres commentateurs).

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré de Maskil Ledavid) :

Bien que le cas du premier-né du

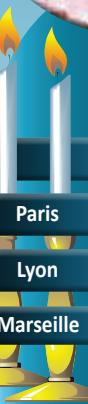
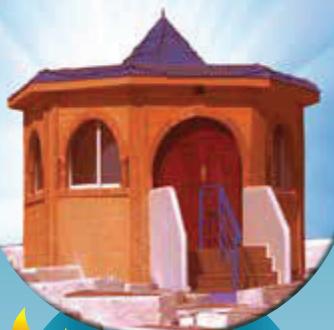
père peut exister d'une manière permise (par exemple une veuve ou une divorcée se mariant avec un célibataire), en Egypte, pour la grande majorité des cas, les premiers-nés du père étaient issus de la débauche et de l'adultère. Ainsi, en demandant de racheter les premiers-nés du père chez les bné Israël, cela pourrait sous-entendre et faire penser que chez les bné Israël il existe également des premiers-nés du père qui ne sont pas premiers-nés de la mère comme chez les Egyptiens 'has vechalom, donc pour bien montrer, marquer, appuyer que la débauche et l'adultère n'ont pas leur place chez les bné Israël et qu'ils n'ont rien à voir avec les Egyptiens, Hachem demande alors de racheter seulement les premiers-nés de la mère, cela pour bien montrer que chez les bné Israël les premiers-nés de la mère sont également les premiers-nés du père. On pourrait à présent se poser la question suivante :

Les décisionnaires tranchent que les premiers-nés de la mère ainsi que les premiers-nés du père doivent jeûner la veille de Pessa'h mais pas le plus âgé. Comment comprendre cette différence entre le premier-né du père et le plus âgé ?

Soit on prend comme référence ce qui s'est passé en Egypte et dans ce cas le plus âgé devrait jeûner car eux aussi, côté Egyptien, ils ont été frappés, soit on prend ceux qu'Hachem a demandé de racheter et dans ce cas les premiers-nés du père ne devraient pas jeûner ?!

On pourrait proposer la réponse suivante : Selon ce que l'on a expliqué plus haut, il en résulte que les premiers-nés du père sont plus proches du 'hiyouv (obligation) d'être rachetés que les plus âgés. En effet, ces derniers ne peuvent être concernés par cette obligation puisque non applicable dans la pratique. Ainsi, les décisionnaires, ne voulant pas être trop exigeants, ont décidé de donner l'obligation de jeûner aux premiers-nés du père et non aux plus âgés puisque les premiers-nés du père ressemblent en tout point aux premiers-nés de la mère et auraient dû être concernés dans l'absolu par l'obligation d'être rachetés autant que les premiers-nés de la mère si ce n'est la raison qu'Hachem n'a pas voulu que l'on rachète les premiers-nés du père pour éviter une comparaison entre les Egyptiens débauchés et les bné Israël purs et saints.

Mordekhai Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 17h27 18h38 19h25

Lyon 17h26 18h23 19h16

Marseille 17h30 18h35 19h18

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 6 Chvat, Rabbi Yom Tov Lipmann,
auteur du *Oneg Yom Tov*

Le 7 Chvat, Rabbi David Malalouv

Le 8 Chvat, Rabbi Yossef Guian, président
du tribunal rabbinique de Négsi

Le 9 Chvat, Rabbi Yaakov Katina,
auteur du *Ra'hamé Haav*

Le 10 Chvat, Rabbi Chalom Mizra'hi,
le Rachach

Le 11 Chvat, Rabbi 'Haïm Tolédano

Le 12 Chvat, Rabbi Réphaél Pinto

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Que fait-on avec l'argent ?

« Fais donc entendre au peuple que chacun ait à demander à son voisin, et chacune à sa voisine, des vases d'argent et des vases d'or. »

(Chémot 11, 2)

Lorsque nos ancêtres furent libérés d'Egypte, ils reçurent une grande richesse, le « butin d'Egypte », puis, sur le rivage de la mer des Joncs, le « butin de la mer ». Concernant le premier, le Saint bénit soit-Il leur ordonna : « Que chacun ait à demander à son voisin, et chacune à sa voisine, des vases d'argent et des vases d'or. » Plus tard, il est dit : « Ils dépouillèrent les Egyptiens. » (Chémot 12, 36) Nos Maîtres commentent qu'ils rendirent l'Egypte semblable à un fond marin, dépourvu de céréales. De même, ils soulignent que, suite à la noyade des Egyptiens dans la mer Rouge, les enfants d'Israël s'enrichirent tant que chacun d'entre eux en ressortit avec quatre-vingt-dix ânes libyens, chargés d'or et d'argent. Il leur était si difficile de quitter cet endroit rempli de trésors que Moché dut les en tirer contre leur gré, comme le laisse entendre le verset : « Moché fit décamper Israël de la plage des Joncs. » (Chémot 15, 22)

Le butin d'Egypte leur a été donné sous le mode de l'emprunt, comme il est dit : « Que chacun ait à demander [lit. : emprunter] à son voisin » et « en demandant aux Egyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements » (Chémot 12, 35). Par contre, pour celui de la mer des Joncs, le langage d'emprunt ne figure pas, ce qui sous-entend qu'ils le reçurent en tant que cadeau à proprement parler. Pourquoi n'en fut-il pas ainsi du butin d'Egypte ?

L'Éternel jugea bon de donner un butin sous la forme d'emprunt et un autre comme un cadeau. Car, de cette manière, si quelqu'un en venait à se plaindre de la difficulté des mitsvot et des nombreuses dépenses qu'elles suscitent – comme celles des téfilin, des mezouzot ou des quatre espèces –, fardeau lui semblant très lourd, Dieu lui rappellerait qu'en réalité une partie de ses biens ne lui appartiennent pas véritablement, mais représente un prêt qu'il a bien voulu lui accorder.

Si une fraction de son argent lui a été donnée afin de combler ses propres besoins, l'autre, reçue sur le mode de l'emprunt, est destinée à l'observance des mitsvot. Ainsi, il lui est plus aisément de les accomplir, conscient que cette partie de ses biens constitue en réalité la propriété de l'Éternel et qu'il n'utilise donc pas son propre argent.

Les justes, qui aspirent de tout leur être à se plier à la volonté divine, sanctifient tous leurs biens pour ce but ultime, y compris la partie reçue en cadeau et destinée à satisfaire leurs propres besoins. Ils accomplissent ainsi l'ordre « Tu aimeras l'Éternel (...) de tous tes moyens », c'est-à-dire « de tout ton argent », expliquent nos Sages. Ils affirment à cet égard ('Houlin 91a) que « leur argent est plus cher aux Tsadikim que leur corps », car ils savent combien de mitsvot il leur permet de réaliser. De leur point de vue, l'argent est un moyen de multiplier les bonnes actions, d'observer les commandements à la perfection, de donner de la tsédaka, en bref, de contenter leur Créateur.

On raconte que Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – n'allait jamais dormir avant d'avoir distribué aux pauvres tout l'argent en sa possession. Considérant que celui-ci était destiné à la mitsva de tsédaka, il refusait qu'il en reste dans ses poches. Un homme de cette stature aime l'argent, car il en connaît la valeur et le pouvoir – agrandir sa part dans le monde à venir.

Heureux celui qui sait où investir son argent. En effet, il peut tout aussi bien nous conduire à la ghenne qu'au jardin d'Eden, en fonction de l'usage qu'on décide d'en faire.

La Guémara (Baba Bara 11a) raconte que le roi Monbaz dilapida tous les trésors royaux mis de côté par ses ancêtres, afin de subvenir aux besoins des pauvres durant les années de famine. Les membres de sa famille se rassemblèrent pour lui dire : « Tes pères ont économisé et augmenté les biens de leurs ancêtres, alors que tu as tout gaspillé ! » Il leur rétorqua : « Mes pères ont mis de côté ici-bas, alors que moi, j'ai mis de côté en-haut ; ils ont placé leurs biens quelque part où on peut y toucher, et moi je l'ai placé à un endroit où personne ne peut y toucher ; ils ont fait un placement ne fructifiant guère, et moi, j'en ai fait un rapportant gros ; ils ont récolté des trésors d'argent, et moi, j'ai récolté des trésors d'âmes ; ils ont mis de côté pour les autres, tandis que j'en ai mis pour moi ; ils ont mis de côté dans ce monde, et moi, dans le monde à venir. »

Ainsi se conduisent les justes, conscients de la valeur suprême de l'argent, permettant à l'homme de donner une satisfaction à son Créateur. Par ailleurs, ils savent qu'il le leur a accordé en tant qu'emprunt, afin qu'ils l'utilisent pour accomplir des mitsvot. Lorsqu'elles se présentent à eux, ils s'empressent donc de dépenser le nécessaire pour les exécuter avec joie. D'où le commentaire de nos Maîtres sur le verset « Tu prélèveras la dîme » (Dévarim 14, 22) : « Prélève (assèr) afin de t'enrichir (titachèr). »



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Le pouvoir du mauvais penchant

Personnellement, il m'est arrivé de constater combien le mauvais penchant tente, de toutes ses forces, de détourner l'homme de l'observance des mitsvot. Un jour de 'hol hamoed Pessa'h de l'année 5771, je recevais le public, lorsqu'entra un jeune homme dont l'apparence extérieure était bien différente de celle d'un Juif craignant le Ciel. Néanmoins, au fil de la discussion, je compris rapidement que, grâce à D.ieu, il avait eu le mérite de découvrir la lumière du judaïsme et s'était déjà engagé sur la voie du repentir. Une grande joie emplit alors mon cœur.

Lorsqu'il me raconta comment il était arrivé chez moi, je vis la main divine à l'œuvre de manière concrète. Il me dit que, quelques jours avant la fête de Pessa'h, il était venu au beit hamidrach et était tombé sur mon ouvrage Kérem David sur Avot. Il avait commencé à le lire et cela l'avait beaucoup secoué, éveillant la crainte et l'amour de l'Eternel enfouis en lui. L'idée de me rencontrer et de me demander une bénédiction lui était alors venue à l'esprit.

Je remerciai le Créateur de m'avoir donné ce mérite et, bien entendu, j'encourageai le jeune homme à poursuivre ses efforts et à continuer à progresser dans la pratique du judaïsme. Dans cet esprit, je lui proposai de me rejoindre le lendemain dans la synagogue où j'avais l'habitude de prier et il accepta avec joie.

Mais, à mon plus grand regret, le soir même, je fus en proie à des douleurs aiguës à la gorge et à des frissons de fièvre. Je me sentais si mal que je ne parvins pas à fermer l'œil de la nuit. Au petit matin, je m'endormis enfin pour une très courte durée.

Au lever du jour, je sentis le mauvais penchant m'attaquer, prétextant qu'il n'était pas prudent de sortir dans un état si fébrile. J'entendis comme une voix intérieure me souffler : « Ne va pas prier en minyan. Tu es fatigué, tous tes membres te font mal et, en plus, tu n'as pas dormi de la nuit. Même d'après les Sages, tu en es dans un cas de force majeure et donc exempt. »

Je faillis céder à ses instances et prier seul chez moi. Cependant, je me souvins soudain du jeune homme que j'avais invité à me rejoindre à la synagogue. Sans doute, il s'y rendrait, comme il me l'avait promis. Lorsqu'il constaterait mon absence, cela risquerait de refroidir son enthousiasme, encore tout frais, pour progresser dans le service divin, ce dont je serais responsable, à D.ieu ne plaise. Résolu, je me levai aussitôt et m'empressai d'aller à la synagogue. Arrivé sur place, je vis qu'il s'y trouvait déjà. M'attendant à l'entrée, il me tendit la main pour me saluer. Après la prière, je lui parlai encore chaleureusement et l'encourageai vivement à respecter les mitsvot et à se rapprocher de l'Eternel.

Cette anecdote me démontre la puissance du mauvais penchant, qui ne renonce à aucun moyen pour essayer de détourner l'homme du service divin. Combien donc nous incombe-t-il de nous montrer vigilants pour résister toujours à ses assauts !



DE LA HAFTARA

« Communication adressée par l'Eternel (...) » (Yirmiya chap. 46)

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont relatées la punition de Paro et la chute de l'Egypte, tandis que la paracha évoque les trois dernières plaies qui frappèrent ce pays.

CHEMIRAT HALACHONE

Une rumeur

Si on entend une rumeur selon laquelle quelqu'un aurait agi ou parlé de manière non conforme à la Torah, qu'il s'agisse d'un léger ou d'un grave interdit, il est prohibé d'y croire entièrement. On doit uniquement se méfier de ceci, jusqu'à ce qu'on ait éclairci la chose.

Paroles de Tsaddikim

Quelques ségoulot du Rav Kanievsky

« Il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir. » (Chémot 12, 23)

Dans l'ouvrage Beit Imi, la Rabbanite R. Tsivion, fille du Gaon Rav 'Haïm Kanievsky chelita, raconte que, dans la maison de ses parents, il y avait toujours de nombreux birkonim décorés où figurait la brakha de acher yatsar.

« Rabbi Chimchon Helprin les amenait chez nous pour que Maman les distribue. Elle en distribua des milliers à des femmes, les encourageant à prononcer la brakha de acher yatsar mot pour mot et avec une grande ferveur. (Maman avait même accroché à la maison une feuille où figurait cette brakha en grandes lettres et de laquelle elle veillait à la réciter. Papa lui aussi est scrupuleux sur ce point.) D'après Maman, de nombreuses femmes ayant pris sur elles de réciter cette brakha en la lisant attentivement et avec ferveur ont connu de grands saluts. Maman recommandait cette ségoula pour différents problèmes, en particulier pour les problèmes digestifs.

« Maman nous a raconté l'histoire suivante : "Une femme habitant en Diaspora est venue me voir pour me confier les nombreuses difficultés auxquelles elle devait faire face. Désirant vraiment l'aider, je lui expliquai la ségoula de prononcer acher yatsar à partir d'un texte et avec ferveur, ségoula qui avait déjà fait ses preuves chez tant de gens, et lui suggérai d'essayer elle aussi. Alors que je voulais lui en dire plus sur l'importance de cette brakha, je remarquai sa grande émotion. Elle me confia alors : 'Qui, mieux que moi, connaît l'immense valeur de cette ségoula !'

Il y a environ six mois, poursuit-elle, mon père tomba malade et dut subir une opération complexe au cœur. Suite à celle-ci, le médecin sortit de la salle pour nous annoncer que, mon père ayant été blessé durant l'intervention, il était possible qu'il ne puisse plus contrôler ses besoins. Nous ressentîmes ses paroles comme un coup violent. Nous ne savions que faire. En l'absence d'autre choix, nous décidâmes de nous tourner vers le Très-Haut. Je voulais me renforcer dans un domaine pour apporter un mérite à mon père.

« Ayant beaucoup de mal à prier en hébreu, je récite toutes mes prières en anglais. Aussi, je pris sur moi, dorénavant, de prononcer la brakha de acher yatsar en hébreu et à partir d'un sidour. Si je pensais qu'il s'agissait d'un petit engagement, je compris bien vite que je m'étais trompée. C'était très difficile. Chaque brakha me prenait environ une demi-heure et, parfois, c'était au milieu de la nuit, quand je dormais à moitié ! Cependant, mes efforts ne furent pas vains, puisque, trois semaines plus tard, mon père fut complètement guéri !»

« Maman donnait à ses visiteurs de nombreuses ségoulot, notamment dans le domaine médical. Concernant celui-ci, je précise que, dans notre famille, nous veillons à respecter ce point, mentionné dans la halakha, selon lequel, avant de prendre un médicament, il faut dire : "Qu'il soit de Ta volonté que ce médicament m'apporte la guérison, car Tu es un médecin gratuit !"

« Pour les maux dentaires, il existe une ségoula de mon grand-père, le Steipler, de dire les mots "Tous mes ennemis ne pourront me faire aucun mal et je n'aurai [ou : until n'aura] pas mal aux dents", pendant la bénédiction sur la nouvelle lune, après la phrase "De même que je danse (...)".

« Une fois, ma grand-mère eut de douloureux maux dentaires. Mon grand-père mentionna alors son nom lors de la sanctification de la lune et ses maux cessèrent aussitôt. Elle le raconta à Papa, mais le mit en garde de ne pas le divulguer, afin que les gens ne considèrent pas mon grand-père comme un faiseur de miracles et viennent, en masse, le déranger dans son étude. »



PERLES SUR LA PARACHA

L'impossibilité de s'éloigner du Créateur

« L'Eternel dit à Moché : "Viens chez Paro ; car Moi-même J'ai appesanti son cœur." » (Chémot 10, 1)

De nombreux commentateurs s'interrogent sur la formulation étrange de notre verset, « Viens chez Paro », alors qu'il aurait été plus logique de dire « Va chez Paro ».

Dans son ouvrage Yikhan Péer, Rabbi 'Hanokh Tsvi de Bendin, gendre de Rabbi Yéhouda Leib de Gour, auteur du Sfat Emèt, répond à cette question, en citant ce que disait sa femme, la Rabbanite Feigue : Moché appréhendant sa mission de parler au roi d'Egypte, l'Eternel le rassura en lui disant : « Viens avec Moi, nous irons ensemble auprès de Paro. »

Rabbi Ména'hem Mendel de Kotsk explique que le Saint bénit soit-il ne dit pas à Moché « Va chez Paro », car on ne peut jamais s'éloigner du Créateur, Sa gloire emplissant le monde entier. C'est pourquoi Il lui dit « Viens chez Paro », sous-entendu « Viens avec Moi chez Paro, car Je suis à tes côtés en tout lieu où tu te rends ».

La plaie des sauterelles en filigrane dans le nom de Paro

« L'Eternel dit à Moché : "Viens chez Paro ; car Moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs." » (Chémot 10, 1)

Les commentateurs demandent d'où Moché savait qu'il devait annoncer à Paro que la plaie des sauterelles allait survenir, alors que l'Eternel ne lui en avait pas parlé.

Rabbi Chimchon d'Astropoly – que son mérite nous protège – explique, comme le rapporte le 'Hatam Sofer, que les lettres Beit, Vav, Mèm et Pé, prononcées avec les lèvres, peuvent être interverties entre elles, de même que les lettres Aleph, Hé, 'Hét et Ayin, prononcées avec la gorge, car la source de leur accent est identique.

Si on remplace le Pé de Paro en Beit et son Ayin en Aleph, on obtient les lettres composant le terme arbé, sauterelles. Ainsi, en disant « Viens chez Paro », Dieu signifiait à Moché d'insérer les lettres Beit et Aleph [formant le mot bo, viens] dans le nom de Paro.

Dès lors, la suite du verset, « à dessein d'opérer [lit. : de placer] tous ces prodiges autour de lui », s'éclaircit. En d'autres termes, place les deux lettres de bo dans le nom de Paro, au lieu de deux autres lettres de ce nom, et tu obtiendras le mot arbé, sauterelles, car telle est la prochaine plaie par laquelle tu dois à présent frapper l'Egypte.

Une leçon de morale de la bête domestique

« Et notre bétail ne nous suivra pas moins. » (Chémot 10, 26)

Le Malbim commente : « Nos pièces de bétail nous suivront de plein gré, désireuses d'être offertes en sacrifice à l'Eternel, comme l'ont dit nos Sages au sujet du taureau apporté par le prophète Eliahou, qui courut joyeusement en direction de l'autel, tandis que le deuxième taureau, apporté par les prophètes mensongers, refusa de s'y diriger. Nous déduisons de ces bêtes la manière dont nous devons servir le Créateur.

En effet, si un animal, dépourvu d'intelligence, aspire à être offert en sacrifice au Très-Haut, combien plus incombe-t-il aux hommes, qui en sont dotés, de désirer ardemment se vouer à Son service !

A qui demander des objets de valeur ?

« Fais donc entendre au peuple que chacun ait à demander à son voisin (...) » (Chémot 11, 2)

A qui nos ancêtres devaient-ils demander des vases d'argent et d'or ? Comment le terme rééhou (lit. : son prochain, traduit ici par voisin) peut-il désigner un Egyptien ?

Le Gaon de Vilna en déduit une explication inédite : ce mot se réfère, comme toujours, aux Juifs. Chacun devait demander à son frère juif des ustensiles précieux, car, lorsqu'un Juif se montre charitable envers son prochain, par ce mérite, l'Eternel fait en sorte que les non-juifs se conduisent également de la sorte à son égard, mesure pour mesure.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La lumière propre aux étudiants en Torah

La plaie de l'obscurité transmet au peuple juif une leçon de morale édifiante.

Le Saint bénit soit-Il désirait que nos ancêtres perçoivent la différence de fond existant entre l'obscurité et la lumière, entre les Egyptiens, plongés dans la première, et eux-mêmes, bénéficiant de l'éclat de la seconde, comme il est dit : « Mais tous les enfants d'Israël jouissaient de la lumière dans leurs demeures. » Par ce biais, Il leur transmettait une leçon cruciale pour leur avenir spirituel : l'argent ne fait pas le bonheur et l'or n'apporte pas la lumière. En effet, en dépit de toutes les richesses en leur possession, les Egyptiens menaient une vie obscure. Car, en l'absence de Torah, l'homme ne peut être heureux ni éprouver de satisfaction ; même s'il détient de nombreux biens, il vit dans l'obscurité.

Par contre, les enfants d'Israël jouissaient de la lumière, car, sous peu, ils allaient se tenir au pied du mont Sinaï pour y recevoir la sainte Torah. Or, quiconque possède la Torah et observe les mitsvot est entouré d'une lumière puissante et est joyeux tout le long de son existence. L'Eternel désirait que Ses enfants intègrent bien cette réalité, prennent conscience qu'il ne sert à rien de poursuivre l'argent et l'or, denrées périssables et ne faisant que plonger l'homme dans l'obscurité, et réalisent au contraire le grand intérêt à pourchasser la Torah et les mitsvot, seules à offrir à l'homme une vie heureuse, remplie de lumière.

Les enfants d'Israël comprirent vite la leçon, puisque, dès cet instant, ils dédaignèrent l'or et l'argent. En effet, lors de la plaie de l'obscurité, ils pénétrèrent dans les foyers de leurs oppresseurs où ils découvrirent des trésors cachés ; néanmoins, ils ne profitèrent pas de cette aubaine pour se les appropier et ne touchèrent à rien. Car, ils comprirent la vanité de la matière et la stupidité d'être attirés par ce qui les aurait plongés dans l'obscurité.

En marge du verset « Et le Seigneur avait inspiré pour ce peuple de la grâce aux yeux des Egyptiens, qui lui prétèrent » (Chémot 12, 36), le Sifté 'Hakhamim commente : « Les Egyptiens leur prétèrent contre leur gré, car, lorsqu'ils virent qu'ils avaient la possibilité de s'emparer de tous leurs biens durant les jours de l'obscurité et que personne d'entre eux n'en profita, ils furent admiratifs et leur prétèrent contre leur gré. »

Ainsi donc, nos ancêtres ne furent pas attirés par la richesse des Egyptiens et ne s'en emparèrent pas lorsqu'ils en eurent la possibilité, car ils comprirent que quiconque court derrière l'argent et ne pense qu'à cela mène une vie obscure. A l'inverse, celui qui est avide de Torah et de mitsvot, qu'il cherche à tout moment à accomplir, méritera une vie heureuse, baignée de lumière.



Au milieu de notre paracha, est évoqué l'incroyable miracle : « Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux. » En récompense à cela, les chiens reçoivent, jusqu'à aujourd'hui, les animaux déchiquetés ou impurs, improches à la consommation. Quant aux grenouilles, qui furent prêtes à mourir en pénétrant dans les fours égyptiens, elles jouirent d'une prolongation de leur vie, comme l'explique le Baal Hatourim. Certains s'interrogent sur la différence entre les récompenses respectives de ces deux animaux. Pourquoi la récompense des grenouilles fut-elle limitée à quelques années, alors que celle des chiens s'étendit sur toutes les générations ?

Rabbi David de Tolna en déduit une preuve qu'il est encore plus louable de se retenir de dire quelque chose à son prochain que de se jeter dans le feu pour lui. C'est ce qu'on appelle la force du silence. Le Midrach affirme à cet égard (Esther Rabba 6) : « Ra'hel a appris l'art du silence. Elle s'est tue en voyant les signes convenus avec Yaakov dans les mains de sa sœur. Son fils Binyamin hérita de cette vertu. D'ailleurs, la pierre représentant sa tribu dans le 'hochen s'appelait yichpa, mot pouvant aussi se lire yéch pé (il y a une bouche), pour souligner qu'il était au courant de la vente de Yossef, mais n'en dit mot. »

Rabbi Moché Leib de Sassov avait l'habitude de dire : « Une seule fois où un Juif ferme sa bouche et se retient de crier vaut plus que mille jeûnes. »

Le silence est une force. Il exprime une profondeur, une fermeté et une

stabilité intérieures. Le silence est la valeur comprenant toutes les autres. Rappelons ici les célèbres propos du Gaon de Vilna dans sa lettre où il rapporte le Midrach : « Chaque instant où l'homme ferme sa bouche, il jouit de la lumière mise en réserve [pour les justes], dont aucun ange ni créature ne peut estimer la valeur. »

Qui brait comme un âne est un âne

Dans la vieille ville de Jérusalem, un jeune enfant tenait un plateau rempli de gâteaux chauds qu'il cherchait à vendre. Un des commerçants remarqua qu'il s'agissait d'un vieux plateau en or d'une très grande valeur. Comprendant que l'enfant n'en était pas conscient, il lui dit : « Ecoute, si tu veux, je suis prêt à t'acheter tous les gâteaux avec leur plateau pour 100 chékalim. » Le jeune vendeur se dit que, s'il était prêt à mettre ce prix, sa marchandise valait sans doute au moins 110 chékalim. Aussi, refusa-t-il son offre.

Voulant vérifier à quel point l'homme désirait lui acheter le plateau, il lui suggéra : « Faisons un échange : donne-moi ton âne et prends mon plateau. » L'autre accepta sur-le-champ et l'enfant comprit que son plateau valait certainement quelques milliers de chékalim. Il refusa donc une nouvelle fois, à moins que le marchand fût prêt à lui montrer comment son âne brayait. Ce dernier se mit alors à braire comme un âne.

Le fait qu'il fut prêt à imiter le braiment de l'âne au milieu du marché bondé prouva au garçon que son plateau valait encore plus qu'il ne l'imaginait, apparemment quelques dizaines de milliers de chékalim. Aussi, fit-il cette réflexion à l'homme : « Ce n'est pas comme ça ! Un âne ne se tient pas debout ! » Son interlocuteur s'empressa de s'agenouiller et de se mettre à quatre pattes, tout en brayant bruyamment.

Les touristes s'agroupèrent autour de lui pour le photographier et le filmer. Le jeune se dit : « Si cet homme est prêt à s'humilier tellement, cela signifie que je détiens un trésor de plusieurs millions. » Il lui dit alors : « C'est bon, tu peux te relever. Mais, avec les ânes, je ne fais pas d'affaires. »

Le malheureux commerçant pensa tristement : « Combien je suis stupide ! Si je m'étais tu depuis le début et ne lui avais que demandé combien il voulait pour le plateau de gâteaux, il aurait déjà été entre mes mains. J'ai brait comme un âne et je suis un âne ! »

Expliquons le sens de cette allégorie. Il nous arrive souvent d'être en contact avec des gens auxquels nous aurions beaucoup à dire... De même, lors d'une querelle, nous pensons avoir notre mot à dire. Or, nous devons savoir qu'il n'est pas toujours souhaitable de parler. Généralement, le silence lors d'une querelle s'avère davantage salvateur, car, ne pesant pas bien ses mots, on risque de causer plus de dommages que d'intérêts.

Par conséquent, le silence ne consiste pas uniquement à s'abstenir d'enfreindre des interdits. Il est aussi et essentiellement un cantique. Il est le plus grand cantique qu'on puisse entonner, d'une beauté supérieure à tout autre. A la question « Quel cantique maintient le monde ? », nos Maîtres répondent en effet : « Il suspend la terre sur le néant. » En d'autres termes, quand un homme se tait pour l'honneur divin, quand il brûle d'envie de répliquer, de blesser autrui, de prouver sa supériorité sur lui, mais se maîtrise pour entonner un cantique, pour se résoudre à un silence, ô combien éloquent, il fait preuve de la plus sublime grandeur.

Bo (115)

לְכֹעֲבָדִים אֶת הָאֱלֹקִים מֵי וּמֵהַלְכִים (י.ח.)

Pharaon leur dit : Allez, servez Hachem votre D. Quels sont ceux qui iront ? » (10,8)

Pharaon va demander : « Mi vami aolé'him » (Quels sont ceux qui iront? – מי ומי ההלכים, qui a la même guématria que : « Kalev oubin Noun » כלב, avec 216. En effet, Pharaon a pu voir par ses astrologues que la totalité de la génération allait mourir dans le désert à l'exception de « Kalev ben Yéfouné » et de « Yéhochoua bin Boun ». C'est pourquoi, Moché lui répond : « C'est avec nos jeunes et nos vieillards [que nous irons] » (v.10,9) = le décret ne concerne pas les jeunes de moins de 20 ans et les personnes âgées de plus de 60 ans.

Baal HaTourim

לֹא רָאוּ אִישׁ אֶת אָחִיו וְלֹא קָמוּ אִישׁ מִפְּתַחְיוֹ שֶׁלְשָׁתْ יָמִים וְלֹכֶל בָּנִי יִשְׂרָאֵל קָהָא אָוֹר בְּמַשְׁבָּתָם (י.כג.)

« Aucun homme ne put voir son frère et personne ne put se lever de sa place durant une période de trois jours ; et pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures » (10,23)

Selon le Zohar Haquadoch, les juifs qui n'ont pas voulu quitter l'Egypte sont morts durant la plaie des ténèbres. Lorsque le Machiah viendra, il y aura une obscurité de 15 jours, durant laquelle mourra tout juif qui ne désire pas véritablement la guéoula.

Hida

Cette plaie a duré six jours, alors que pour toutes les autres, c'était : sept jours. Les six jours de ténèbres correspondent aux 6 000 années de ce monde, qui sont totalement obscures. Le yétsar ara nous couvre les yeux, et il fait tout pour nous pousser à accomplir une avéra après l'autre. La seule chose qui peut aider une personne est la Torah. La Torah illumine le seul bon chemin que l'on doit prendre dans ce monde.

Ben Ich Hai

וְלֹכֶל בָּנִי יִשְׂרָאֵל לֹא יִחַרְץ פָּלֶב לְשָׁנוֹ (י.א.ו.)

« Quant aux enfants d'Israël, pas un chien n'aboiera contre eux » (11,7)

La médisance : Le « chien » fait allusion au péché de la médisance, selon l'affirmation : « Celui qui émet du lachon hara mérite d'être jeté aux chiens » (guémara Pessahim 119a), parce que ses paroles sont assimilables à des abolements. Lorsque les juifs sont sortis d'Egypte, les chiens ont réussi à se contrôler en n'aboiant pas. Hachem a donné à l'homme un intellect, et cependant il est incapable

de se contrôler et de refuser d'écouter celui qui lui dit du lachon ara. Il devient alors même inférieur à un chien.

Maharal de Prague, rapporté par le 'Hafets Haïm

En ce sens, le Séfer Harédim, enseigne que ceux qui disent du lachon ara sont souvent réincarnés en chiens, et pire encore, ils souffrent alors énormément du fait qu'ils se souviennent de leur incarnation précédente en tant qu'être humain.

Le Pirké déRabbi Eliézer affirme qu'une des raisons pour lesquelles les juifs ont mérité d'être libérés d'Egypte est car : ils se sont écartés de toute médisance. De même, le Midrach (Vayikra rabba 32,5) rapporte que les juifs en Egypte n'ont pas dit de lachon ara sur autrui, et qu'ils ont résidé ensemble dans la paix. « Aucun chien n'a aiguisé sa langue », puisque qu'aucun juif n'a aiguisé sa langue contre un autre juif.

Aux Délices de la Torah

וְלֹכֶל בָּנִים אֶגְדָּת אֶזְוֹב וּטְבָלָת בְּדָם אֲשֶׁר בְּסִפְרֵי וְהַגְּנָתָם אֶל הַמְּשֻׁקָּוֹן (יב.ככ.)

« Vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang ... et vous atteindrez le linteau » (12,22)

Rabbi Yéhezkel de Kozmir fait le commentaire suivant : « Vous prendrez un bouquet d'hysope » : cela fait allusion à l'humilité, car l'hysope est une plante très basse, qui représente la modestie dans la symbolique de nos Sages. « Vous le tremperez dans le sang » : cela fait allusion à la qualité du don de soi, qui pousse l'homme à donner même de son sang. « Vous atteindrez le linteau » : Si vous prenez la qualité d'humilité (l'hysope) et que vous y associez la qualité du don de soi (le sang), alors grâce à cela, « vous atteindrez le linteau », c'est-à-dire que vous atteindrez des hauteurs spirituelles, le linteau étant la partie la plus haute de la porte.

וְלֹכֶל בָּנִים אֶגְדָּת אֶזְוֹב וּטְבָלָת בְּדָם אֲשֶׁר בְּסִפְרֵי וְהַגְּנָתָם אֶל הַמְּשֻׁקָּוֹן (יג. טז.)

« Ce sera un signe sur ta main et des joyaux entre tes yeux » (13,16)

Cela fait référence aux Téfilin, qui ont quatre compartiments dans ceux de la tête, et un seul compartiment dans ceux du bras. Nos Sages donnent une belle explication à ce sujet : Tant que l'on est dans la réflexion et l'analyse (la tête), chacun a le droit de donner son avis et son opinion d'où la présence de différents compartiments.

En revanche, lorsque l'on est passé à l'action et à la pratique (le bras), on doit alors obligatoirement

se réunir pour suivre l'opinion de la loi juive (la halakha). On ne peut plus dire que chacun va agir selon son avis, cela est une faute (il n'y a qu'un seul compartiment). On peut accepter qu'il y ait une différence d'avis, mais on ne peut pas accepter qu'il y ait une séparation entre les cœurs (les Téfilin du bras sont tournés vers le cœur).

Cela signifie que bien que l'on ait des idées différentes, tout cela ne doit pas affecter les sentiments. Dans le cœur, nous sommes obligés d'être unis, de s'apprécier, tu aimeras ton prochain comme toi-même, on doit tendre vers une fusion des cœurs, ressentir ses joies, peines... De même que nous trouvons normal d'avoir chacun un visage différent, de même nous devons respecter le fait que chacun a des avis différents, et tout le monde possède une part de Vérité. C'est par l'union des différentes facettes de la Torah, c'est grâce aux débats, confrontations comme le principe de la 'havrouta' (étude à deux), que nous pouvons parvenir à la Vérité. Il faut faire attention à ne pas laisser rentrer dans notre cœur, nos différences d'opinions, en venant à avoir du mépris, à détester autrui.

Aux Délices de la Torah

וַיַּקְרֹב מֹשֶׁה אֶת עָצְמוֹת יוֹסֵף עַמּוֹ (יג. יט)

«Moché prit les ossements de Yossef avec lui» (13,19)

Pourquoi le verset précise-t-il : «Avec lui» ? Ces termes semblent apparemment inutiles, car s'il les a pris, c'est forcément «avec lui» ! En réalité, lorsqu'une personne accomplit une Mitsva, le gain que cela lui rapporte va l'accompagner pour l'éternité, dans ce monde et celui à venir. Cela est en opposition avec les gains matériels (comme l'or et l'argent), qui ne nous accompagneront pas et ne nous apporteront plus rien après notre mort.

La Torah veut nous enseigner que Moché Rabénou a réalisé une grande Mitsva en prenant les ossements de Yossef, et qu'elle est vraiment « avec lui », l'accompagnant pour toujours, contrairement aux biens matériels, qui ne sont que très temporairement avec l'homme.

Kli Yakar

Emouna

Les juifs n'ont été sauvés d'Egypte que par le mérite de leur émouna en Hachem. A quel moment en particulier, ont-ils eu cette émouna ? Pendant la plaie des ténèbres, les juifs avaient l'opportunité d'en profiter pour s'enfuir, mais ils sont restés sûrs que Hachem les libérerait au moment opportun.

Sans être sortis d'Egypte, les juifs n'auraient jamais reçu la Torah. La Torah est appelé :

lumière, car la Mitsva est comparée à la bougie et la Torah est la lumière (Michlé 6,23). Ainsi : pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière, par le fait de suivre la volonté de Hachem. Malgré la grande tentation de fuir par eux-mêmes, ils ont mérité de recevoir la Torah, qui est l'unique vraie lumière dans l'obscurité de ce monde.

Maharam Schick

Halakha : Lois de la séouda

Il est très important de manger du pain au petit déjeuner, certains décisionnaires pensent qu'on pourra se contenter de manger des gâteaux. On fera attention à prendre son petit déjeuner pas plus tard que le milieu de la journée, sinon ce repas n'aura aucun effet positif sur le corps. Il est vivement conseillé de vérifier si nous avons besoin d'aller aux toilettes avant de prendre son repas. On ne mangera pas debout, mais on devra s'asseoir au moment du repas.

Tiré du livre « שערי הברכה » et de Rav Tsion Aba Chaoul Zatsal

Dicton :

Quelle serait ma joie si j'obtenais une énorme somme d'argent ? Aucune somme d'argent, ne peut être comparable à ce qui a le plus de valeur : La vie elle-même.

Pélé Yoets

שבת שלום

ויצא לאור לרפואה של לימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליבן בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל ניסים בן שלוחה, פינייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריatta. לעילוי נשמה : ג'ינט מסעודה בת גזולי יעל, שלמה בן מהה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Rav Hannan Cohen,
Rosh Yeshiva Hakhnam Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

בית נאמן

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Chemot, 22 Tevet 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

◆ Sujets de Cours : ◆

- La sagesse et la grandeur du Rambam, -. Rabbi Yaakov Abouhatseira, -. Rabbi Israël Abouhatseira (Baba Salé), -. Maran Rabbi Khalfoun Moché Cohen, -. Rabbi Avraham Cohen, -. Maran Rabbi Matsliah Mazouz, -. Explications et Hiddoushim sur la Paracha Chemot, -. Les paroles du Rambam et leur richesse,

1-1¹. Le Rambam

Chavoua Tov Oumévorakh². La semaine passée, nous avons parlé du Rambam et de sa connaissance des sciences et d'autres sagesses. Pourquoi ai-je parlé de cela? Car il y a de nombreux gens qui écoutent ce cours dans les rues d'Israël (peut-être même dans le monde), mais pas tout le monde sait estimer convenablement un sage selon sa connaissance de la Torah. Mais lorsque les gens voient que le Rambam était expert dans toutes les sagesses, c'est autre chose. Grâce à cela ils l'écoutent même lorsqu'il statue une Halakha. Ainsi a écrit Maran le Hida au nom des Guédolim (la valeur du Rambam): « Et moi dans ma petitesse, je dis: Viens voir la puissance, la grandeur et la profondeur du Rambam, tant ses actions sont faites au d'Hashem. Car dans son livre (Moré Néoukhim), il explique les choses de façon incroyable et de nombreux philosophes devraient se faire petit, car le Rambam est un grand philosophe. Prêtons l'oreille à ses paroles dans son livre « Hayad Hah'azaka »³. Le Rav Hida était un nomade qui voyageait de ville en ville, et il a écrit

1. **Note de la Rédaction:** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ה.

2. Bravo au Hazan Rav Kfir Partouch, qu'Hashem lui accorde une bonne subsistance et des revenus avec beaucoup de facilité.

3. Le Rambam dans son livre Hayad Hah'azaka, rapporte toutes les Halakhotes de la Torah, en incluant les Halakhotes qui ne s'appliquent

pas de nos jours. Il écrit tout de façon complète, c'est quelque chose d'exceptionnelle.

(Responsa Yossef Omets chapitre 7) au sujet d'une altercation qu'il avait eu avec certaines personnes prétextant qu'un jour, tous les interdits de la Torah seront levés. Pourquoi? Car il y a un grand Rav qui a autorisé de se raser pendant H'ol Hamo'èd. Selon eux, puisque cet interdit a été autorisé par un Rav, alors tous les autres interdits, même ceux relatifs au Chabbat ou au vin étranger, seront un jour levés Has Wéchalom (c'est à ce moment-là que commença l'époque des Lumières, et une fois le Hida les a maudi)⁴, il leur répondit: « tous les interdits de la Torah sont écrit dans le livre du grand philosophe, le Rambam, dont la sagesse est reconnue parmi tous les peuples. Il représente la splendeur d'Israël, c'est un Gaon ancien ». Comment pouvez-vous dire une telle chose?! Ce que vous avez entendu, comme quoi ils ont autorisé de se raser pendant H'ol Hamo'ède est faux! Personne n'a autorisé cela.

2-2. Lorsqu'un interdit commence à être léger aux yeux des gens, il faut mettre des barrières

Mais en réalité, le Noda' Biyhouda (Kama 13) a autorisé dans un cas précis, de se raser pendant H'ol Hamo'èd (et lorsque le Rav Hida avait écrit cela, il n'avait vraisemblablement pas encore vu le livre Noda' Biyhouda). Quel est ce cas précis? Il y avait un homme très respecté parmi les nations du monde, qui devait rencontrer des notables pendant H'ol Hamo'èd. Il s'est dit: « comment pourrai-je les

4. Il écrit (Ma'gal Tov page 114): « je suis allé dans une ville où ils ne veulent pas étudier Rachi, ils ne veulent pas étudier les Midrachim, et ils veulent seulement étudier le sens simple, c'est de l'idiotie et de la méchanceté. Demain, même les décisionnaires qui tranche la Halakha, le feront sans suivre les paroles de nos sages! Vous êtes de Recha'im ». Il les a maudits.



rencontrer alors que je ne suis pas rasé, ils en viendront à se moquer de notre fête en disant que nous ne sommes pas présentables alors que nous sommes en pleine fête! » Le Rav l'autorisa alors à se faire raser par un barbier pauvre qui n'avait pas de quoi se nourrir⁵. Cette décision a fait un très grand bruit et les gens demandèrent au Noda' Biyhouda comment avait-il pu autoriser une telle chose, en l'accusant de détruire le monde. Une personne lui a même écrit une lettre en faisant allusion à un verset se trouvant dans le Navi Yéhezkel (24,24), car le Noda' Biyhouda s'appelle Rabbi Yéhezkel Lando ; et il est écrit au sujet du prophète Yéhezkel: « Et Yéhezkel vous servira de symbole ». Il lui dit: « tu dois être un exemple, alors lorsqu'un interdit commence à être léger aux yeux des gens, tu dois mettre une barrière! »

3-3. L'essentiel de la grandeur du Rambam est dans la Torah

Mais malgré tout ce que j'ai dit concernant les connaissances du Rambam en médecine, en philosophie, en astronomie, en mathématiques etc..., l'essentiel de sa grandeur était dans la Torah, et pour les autres sagesses, ils les a seulement pris accessoirement. Non pas parce qu'il avait une envie d'étudier les mathématiques, une envie d'étudier l'astronomie, ou une envie d'étudier la médecine. Comment je sais cela? Car il a une réponse dans son Responsa Péér Hador (chapitre 41), où il écrit: « je reconnais, moi, Moché, devant le Rav Rabbi Yéhonathan Hacohen et tous les sages qui lisent ma lettre, que bien qu'avant que je ne sois créée dans le ventre, la Torah me connaissait. Et avant que je sorte de la matrice, elle m'a sanctifiée, pour que je puisse disperser ses sources, car elle est ma bien aimée. Mais malgré cela, des femmes étrangères (il fait allusion aux autres sagesses) lui ont fait du mal, et seul D... sait que je ne les ai prise seulement accessoirement, pour montrer aux peuples et aux princes la beauté de la Torah, car elle est extrêmement belle. Dans tous les cas, mon temps d'étude de la Torah a diminué, car je dois étudier cela, mais aussi cela, et aussi cela. C'est pour cela que vous me questionnez. Il y a des questions pour lesquelles vous avez raison, et d'autres questions pour lesquelles je ne vous comprends pas ». Voici le sens des

5. Rabbenou Tam a dit que si un homme s'est rasé avant la fête, alors il a le droit de se raser à Hol Hamoede ; et le Tour lui objecte en lui rapportant la Michna énumérant les cas où on a le droit de se raser pendant Hol Hamoede. Pourtant dans cette Michna, il ne figure pas le cas d'un homme s'étant rasé avant la fête. De ce fait, Rabbenou Tam ne suivrait-il pas l'avis de la Michna?! De plus, tous les décisionnaires ont dit qu'il était interdit de se raser pendant Hol Hamoede même pour celui qui s'est rasé avant la fête. C'est sur cette discussion que le Noda' Biyhouda est intervenu en disant que Rabbenou Tam avait donné cette autorisation, dans le cas où l'on se fait raser par un barbier pauvre qui n'a que cette activité pour pouvoir se nourrir.

paroles du Rambam.

4-4. Toutes les sagesses sont comme des serviteurs de la Torah

Où avons-nous vu que le Rambam a pris les autres sagesses seulement accessoirement? Le Rambam a expliqué les différentes Michna, et dans ces dernières, il y a des endroits où il est impossible de comprendre le raisonnement, sans connaître d'autres sagesses. Comme les Michna des traités Kilayim ou Erouvin qui se rapportent à des règles en ingénierie. Rabbenou Chimchon a écrit dans le traité Kilayim (chapitre 5 Michna 5) qu'il y a une règle qu'ils disent en ingénierie mais qui n'est pas juste et n'existe pas. Les ingénieurs en mesure disent que l'hypoténuse provient du carré de la longueur et du carré de la largeur du triangle, donc il faut mesurer ces deux longueurs et trouver leur racine carré pour trouver l'hypoténuse. Rabbenou Chimchon dit que notre Michna prouve que cela est faux. Le Tossefot Yom Tov, qui était l'élève du Maharal de Prague et qui était expert dans les écrits du Rambam etc..., a répondu: « De quoi tu parles?! Prend un règle et mesure, tu verras que c'est juste! Qu'est-ce que cela de dire « qui sont ceux-là, les ingénieurs en mesure »! » Le Rambam a expliqué la Michna selon ses connaissances en ingénierie⁶. Pareil dans le traité 'Erouvin (chapitre 2 Michna 5), Rabbenou Ovadia Mibartenora écrit: « Le Rambam a cherché de nombreux comptes, et je ne suis pas descendu jusqu'à la fin de sa pensée ». Sur cette intervention, le Tossefot Yom Tov demande: « Dans quel but écris-tu cela?! Tu as expliqué la Michna selon Rachi, c'est tout. As-tu besoin de dire que tu n'es pas descendu jusqu'au bout des pensées du Rambam?! » Mais ensuite le Tossefot Yom Tov a dit que l'intention de Rabbenou Ovadia Mibartenora en faisant cette intervention, était justement de nous réveiller pour que nous étudions les principes que le Rambam détaille, et qui nous aideront à comprendre la Michna. Lui, le Tossefot Yom Tov a rapporté le Rambam entièrement, et l'a expliqué mot à mot. De même dans le traité Roch Hachana (23b), on parle de savoir comment témoignaient les témoins qui avaient vu le renouvellement de la Lune. Comment peut-on se fier seulement à ses témoins pour fixer Roch Hodesh? Peut-être sont-ils des gens mauvais, qui ont pour seul but de nous tromper, et de ce fait, ils feront un faux témoignage en prétextant

6. Il y a des étudiants en Yéchiva qui ne savent pas compter lorsqu'il s'agit de nombres décimaux, par exemple 3,5 fois 3,5. Là-bas, le Tossefot Yom Tov leur apprend comment faire: 3 fois 3 égale à 9. Et 3 fois 0,5 est égale à 1,5. Puis encore une fois 3 fois 0,5 est égale à 1,5. Et 0,5 fois 0,5 est égale à 0,25. Donc au total nous avons 12,25. Celui qui n'y croit pas n'a qu'à faire 35 fois 35. Il trouvera 1225, ensuite il décalera la virgule de deux chiffres et trouvera 12,25.

avoir vu la Lune alors que ce n'est pas vrai! Comment saurons-nous s'ils disent la vérité ou non? Le Rambam dit qu'il y a un compte très précis en astronomie, avec lequel nous pouvons savoir si la Lune est apparue ou non (ce compte est très complexe)⁷ (vérifier dans les Halakhotes Kiddouch Hah'odesh chapitre 1 Halakha 6 et chapitre 2 Halakha 4). De même pour la médecine, il y a des lois dans le sujet de Nidda (chapitre 2 Michna 5), où les commentateurs ont expliqué de manière imprécise. Le Rambam qui a étudié la médecine, les a expliqués de manière exacte. Qui nous dit que son explication est exacte? Le H'tam Sofer dans sa réponse (Yoré Dé'a chapitre 167) dit: « j'ai vérifié les paroles du Rambam (le H'tam Sofer connaissait beaucoup, même les livres de médecines de son époque), et tout ce qu'a écrit le Rambam est précis et exact. C'est pour cela que le Rambam est très important, il prend toutes les sagesses, et les met au service de la Torah (et malgré cela, il dit que son temps d'étude de la Torah a diminué). Lorsque l'on dit du Rambam, qu'il connaissait les autres sagesses, c'est très important. Le Rambam a même écrit sur les sujets de croyance, car à son époque, il y avait beaucoup d'athées. Le Rav Sa'adia Gaon a commencé à se disputer avec eux et il a des très belles réponses. Il y a même des réponses sur ce sujet dans le H'ovot Halévavot (Cha'ar Hayih'oud), mais en plus de toutes ces réponses, le Rambam a écrit un livre et a répondu à tout le monde. Jusqu'aujourd'hui, nous nous servons des paroles que le Rambam a écrit dans Moré Névoukhim.

5-5. « La route où je m'avance, on l'a semée d'embûches contre moi »

Une fois, mon père était en divergence avec le Rav David Berdah qui était très méticuleux dans plusieurs sujets. Dans ses paroles, mon père a mentionné le Rambam en disant: « בחר האומה » (c'est la phrase qu'il a prononcée, je m'en souviens). Que veut dire cela? C'est un adjectif pour qualifier le Rambam comme étant l'homme élu de notre nation. Le peuple d'Israël se vente et se glorifie par le Rambam, jusqu'aujourd'hui, et même pour des gens loins de la Torah, le Rambam est exceptionnel. C'est pour cela, tout ce que l'on pourra dire sur lui ne sera que trop peu, et nous avons déjà parlé sur lui la semaine dernière. Cependant, je rajoute encore une histoire. Il y a un livre qui s'appelle « אגדות רמבם » dans lequel on raconte des histoires sur le Rambam. L'une d'entre elles est la suivante: Des

7. Combien j'ai fait d'effort dans ma jeunesse pour le comprendre, et je n'ai pas réussi. J'ai étudié jusqu'au chapitre 11 des Halakhotes de sanctification du mois, mais au chapitre 12, mon cerveau n'arrive plus à comprendre.

conseillers du Roi sont allé avertir le Roi, pour lui dire que le Rambam (qui était alors son médecin) a tenté de le tuer. Le Rambam dit au Roi: « je n'ai jamais voulu de mal contre toi, je t'ai donné un médicament, mais ils l'ont changé en poison ». Le Roi lui dit: « je te crois, mais tout le monde témoigne contre toi, donc c'est toi qui décideras de ton propre sort ». Le Rambam s'étonna: « comment pourrais-je décider de mon propre sort, bien sûr que je veux vivre! » Le Roi répondit: « Faisons un test, et nous verrons quel sera ton sort: Tu prendras deux bouts de papiers. Sur l'un sera écrit le mot « vie » et sur l'autre sera écrit le mot « mort ». Tu tireras au sort entre ces deux morceaux de papiers, et ce qui sera écrit sur le papier sera exécuté contre toi. Si tu tires le papier où il est écrit « vie », alors je te laisserai en vie. Mais si tu tires le papier où il est écrit « mort », alors on ne pourra pas faire autrement ». Le Rambam comprit immédiatement que les conseillers qui l'avaient accusé auprès du Roi allaient se débrouiller pour écrire sur les deux papiers le mot « mort ». Qu'a-t-il fait? Il a prié et a soudainement eu une idée. Le lendemain, le Rambam tira au sort un papier et l'avalà avant d'avoir lu ce qui y était écrit. Le Roi lui demanda: « pourquoi l'as-tu avalé?! » Il répondit: « je n'ai pas la force de voir ce que sera mon sort de mes propres yeux... peut-être était-il écrit « mort » sur le papier que j'ai tiré. Mais j'ai une idée simple, prenons le papier restant et voyons ce qui y est écrit. S'il est écrit « mort » sur le papier restant, alors j'ai avalé celui où il était écrit « vie » et je mérite de rester en vie. Et s'il est écrit « mort » sur le papier restant, alors on ne pourra pas faire autrement ». Bien, ils prirent le second papier et virent qu'il était écrit « mort ». Le Roi s'exclama: « si c'est ainsi, tu as avalé le papier où il était écrit « vie », tu peux continuer à vivre une longue et bonne vie! ». C'est une histoire que l'on raconte sur le Rambam, et qui colle parfaitement au verset de Tehilim (142,4): « La route où je m'avance, on l'a semée d'embûches contre moi ».

6-6. Rabbi Ya'akov Abouhatseira

Après le Rambam, nous avons Rabbi Ya'akov Abouhatseira qui est réputé pour sa sagesse dans la Kabala, et qui a fait des prodiges incroyables. Une fois, une femme est allée le voir en lui disant que son fils était malade. C'était un enfant âgé de 13 ans qui ne pouvait pas bouger. Elle demanda: « Est-il possible de prier pour qu'il meurt? » Il lui répondit: « Comment ça pour qu'il meurt?! Tu es devenue folle?! Que t'arrive-t-il?! Prie pour que ton enfant vive! » Cet enfant muet de 13 ans, qui ne pouvait bouger ; après que le Rav a prié pour lui, il commença à marcher comme un homme normal le lendemain. Sa mère l'emmena avec une



tenant
fois plus!



Recevez un cadeau
sans tirage au sort

parmi la diversité de cadeaux au choix

Tirages au sort intermédiaires



Rabbi Hacohen, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

avec l'aide de D., le jour de la
ahamim Haï Houïta Hacohen,
Juste soit bénédiction

nevat 5780, 4 février 20

u Rav, au mochav Berakhiya,

72-86727523

5.52.52 • Sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>

une demande par courriel: yhr6727523@gmail.com

grande joie chez le Roi (car elle travaillait là-bas). Le Roi lui dit: « D'où vient cet enfant? » Elle lui répondit: « c'est l'enfant muet que tu voyais tout le temps, maintenant, il va très bien ». Il demanda: « qui a fait cela? » Elle répondit: « nous avons un Rav qui s'appelle Rabbi Ya'akov Abouhatseira, qui est venu dans notre ville, et il a bénî mon fils qui a ensuite guéri.

7-7. Rabbi Israël Abouhatseira

Il y a plus d'histoire sur son petit-fils, nous ne connaissons pas Rabbi Ya'akov, mais Barouh Hashem, nous connaissons Rabbi Israël Abouhatseira⁸ qui est appelé Baba Salé. Une fois, Rabbi Israël était dans un bateau qui allait se briser, car la mer était très agitée. Le capitaine du bateau lui dit: « Rav, tu es préoccupé par ton étude, mais nous sommes en danger. Il répondit: « comment ça en danger? » Il lui dit: « tu ne sens pas que le bateau est sur le point de se briser car la mer monte et descend? » Il répondit: « non je ne sens pas ». Il dit: « Bien, faites quelque chose Rav ». Il lui répondit: « j'ai un verre qui appartenait à mon grand-père, mais ramène moi du vin ». Il lui ramena du vin, le Rav versa du vin dans le verre et fit la Berakha sur le vin. Ensuite, il demanda au capitaine de verser le vin dans la mer, car elle a soif de vin provenant du verre du grand-père de Baba Salé... Il lui dit: « Verse une fois, puis une deuxième fois et enfin une troisième fois. A chaque fois, tu diras : Par le mérite de Sidna Rabbi Ya'akov, et la mer se calmera, tout ira bien ». Le capitaine versa une fois, l'agitation de la mer diminua un peu, à la deuxième fois, cela se calma encore plus. A la troisième fois, la mer devint lisse comme de l'huile. Le capitaine lui dit : « Qu'est-ce que c'est que cela ?! Quelle est ton pouvoir ?! » Il répondit : « Ce n'est pas à moi, c'est à mon grand-père Rabbi Ya'akov Abouhatseira ».

8-8. Il se lèvera et marchera, et vivra des longs et bons jours jusqu'à rencontrer le Machiah

Encore une histoire parmi les milliers d'histoire que l'on raconte sur le petit-fils, sur Rabbi Israël. Moi aussi, je lui dois des remerciements. Lorsque je suis tombé, le 8 Chevat 5734, Rabbi Eliahou Ankari (qu'il soit en bonne santé), est allé voir Baba Salé en lui disant que les médecins affirment qu'il n'y a plus rien à faire, car ils ont vu que le pied droit est détaché du corps et que je ne pouvais plus me lever. Il lui répondit : « ce n'est pas vrai : Il se lèvera et marchera, et vivra des longs et bons jours jusqu'à rencontrer le Machiah ». Toutes ces choses se sont déjà réalisées pour moi, sauf accueillir

8. J'ai un petit-fils qui porte son nom (qu'il soit en bonne santé), qui est né le 4 Chevat et s'appelle Israël. Avec l'aide d'Hashem il fera la Bar Miswa dans peu de temps.

le Machiah car je ne l'ai pas encore vu (certains disent que je l'ai vu, si l'on dit comme une partie des Hassidei Habad qui pensent que le Rabbi des Louavitch est le Machiah... Alors je l'ai vu).

9-9. Notre maître Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h

Ensuite, il y a Notre maître Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h qui a laissé 130 écrits dont une partie est citée dans la première édition du Choul Wénichal. Quelqu'un a dit qu'il est décédé la semaine de la paracha Wayehi, avant laquelle il est cité: « במה ימי שבי י"ג- quel âge as-tu » (Béréchit 47:8). Le mot **במה** est constitué des initiales de **משה**-Moché-Khalfoun **כלפונ**-Hacohen⁹. Combien a-t-il écrit? A l'âge de 20 ans, à Malte (il s'y trouve un endroit où est enterré Rabbi Moché Hacohen a'h, son grand-père, et il y avait de bons médecins), il a fait une visite chez un médecin qui lui a interdit de lire et écrire durant la nuit. Il tenait à respecter ces consignes. Il suivait toutes les consignes médicales du Rambam ainsi que celles des docteurs, à la lettre. Le Rambam (Déot, 4:9) écrit que les fèves sont mauvaises pour la santé, alors il n'en mangeait pas¹⁰. Il faisait même un peu de sport chez lui. Tous les matins¹¹, il puisait un ou 2 sots d'eau du puits. Il a réussi, en une cinquantaine d'années, sans compter les nuits, à écrire tellement de livres. La nuit,

9. Pourquoi le connaît t-on sous le nom de Rabbi Khalfoun Moché Hacohen et non dans l'ordre de Rabbi Moché Khalfoun Cohen? Cela a été fait de manière intentionnelle: au début il signait seulement sous le nom de Moché Hacohen car il s'est dit, que veut dire le prénom Khalfoun? C'est un mot en arabe qui a une signification: si un premier enfant est décédé à la naissance ils appelaient le deuxième Khalfoun (traduction de changer) pour en quelque sorte le remplacer. Le Rav ne comprenait pas cette chose et ne voulait pas être le remplaçant du premier né décédé. Cependant tout le monde le connaissait sous le nom de Khalfoun alors que personne ne le connaissait sous le nom de Moché Hacohen, il a donc décidé de signer avec tous les noms qu'il avait et en commençant par Khalfoun car celui ci était aussi un nom de famille commun et pour ne pas que les gens disent que c'est son nom de famille. C'est pour cela qu'il est nommé dans cette ordre.

10. Rabbi Ben Tsion Haddad m'a raconté l'histoire suivante: une fois Rabbi Khalfoun Moché Hacohen et Rabbi Tsion Cohen (auteur du livre Chour Tsion) se sont rendus à une Brit Mila et les serveurs ont amené des fèves épices excellentes. (En diaspora cependant elles sont remplies de vers), alors qu'en Israël elles sont complètement propres, cela est très étonnant. Peut-être viennent-elles du Goush Katif. Rabbi Tsion en a mangé alors que Rabbi Khalfoun n'en a pas goûté une seule, Rabbi Tsion lui demanda: Rabbi Khalfoun pourquoi tu ne manges pas? Il lui a répondu que le Rambam a dit que les fèves sont un aliment mauvais pour la santé. Il lui a dit: oublie ce qu'a dit le Rambam (car la nature a changé et ce n'est plus d'actualité) et mange. Il refusa de manger catégoriquement. Rabbi Tsion a vécu 60 ans alors que Rabbi Khalfoun qui ne mangeait pas de fève a vécu 70 ans.

11. Si il aurait fait cette tâche en dehors de chez lui cela aurait été interdit car il était Av Beth din (Yore Dea Siman 243 Saif 1) mais à la maison c'est permis.



Achetez des billets de loterie

de nos institutions «Hokhmat Rahamim» et gagnez 4 fois avec un seul billet!

Pour 2 billets achetés,
un autre en bonus gratuit!



Le grand tirage au sort se tiendra
Hiloula de notre Maître Rabbi R
que le souvenir du Ju

Le mardi 9 du mois de Ch

Dans le bâtiment de la tente de

WhatsApp: +9

Paris: 06.67.05.71.91 • Marseille: 06.66.75

Pour recevoir le catalogue complet, envoyez-nous un message

on lui lisait et il écoutait. Et lorsqu'il recevait des lettres avec des questions, il demandait à ce qu'on lise la question et il dictait la réponse à écrire. Et par crainte de fautes d'orthographe ou autres erreurs du scribe, il demandait à ce qu'on attende sa vérification, le lendemain matin, avant d'envoyer la réponse. Il y a des lettres des échanges qu'il a eu avec mon père a'h qui lui écrivait des remarques sur son livre Bérit Kéhouna, tome 1 (imprimé en 5701, le Rav était âgé de 67 ans). J'ai vu les lettres écrites par Rabbi Khalfoun, et j'avais remarqué qu'à certains endroits il y avait des mots écrits différemment des autres. J'en avais demandé à mon père l'explication et il m'a répondu que ces mots avaient justement été écrits par Rabbi Khalfoun tendit que le reste avait été écrit par son scribe. Le Rav, après une relecture en journée, faisait des rectifications. Il était pointilleux sur ses propos¹².

10-10. C'est un arbre de vie (Ets Haïm) pour ceux qui la soutiennent

Il faisait aussi attention à ne pas être trop long dans ses écrits¹³. Dans son étude, il avait aussi une méthode appelée « Ets Haïm ». Aujourd'hui, celle-ci n'est plus utilisé dans les Yéchivots. Beaucoup se prennent pour des géants, mais si ils ne connaissent pas cette méthode, c'est dommage pour eux. En effet, celui qui n'écrit pas de responsa dans sa jeunesse, mais ne fait que des résumés des cours de son maître, c'est vraiment dommage. Après il se prend pour un géant, et pense être de renommée mondiale. Il se permet alors de ne pas être d'accord avec Maran, le Rambam, les Richonim, les Aharonim, Alors que cela n'a aucun intérêt puisque personne ne le suivra¹⁴. Mais, lorsqu'on

12. Contrairement à ceux qui disent: « ce livre a été écrit par deux Avrehims et je ne l'ai pas lu » si tu ne l'a pas lu à quoi ça sert? Peut-être que les deux ont fait des erreurs?! Le Rav Ovadia vérifiait mot à mot tout ce qu'il écrivait. Si tu ne l'as pas lu cela ne sert à rien, tu est obligé de le lire entier. C'est vrai que même après une relecture on peut aussi trouver des fautes mais au moins on l'a lu.

13. Rabbi Avraham Bitane Zatsal m'a dit que lorsqu'il écrivait des introductions ou des écrits il les effaçaient et recommenceraient tout depuis le début. Rabbi Khalfoun Zatsal lui a dit pourquoi écris tu une deuxième fois? Voici que les premières phrases que tu as écrites sortent directement de ta tête et la main écrit. Et si il y a un mot qui n'est pas précis efface le et corrige le mais il n'y a aucune utilité de tout effacer et de tout recommencera depuis le début. C'est un très bon argument. Je connais Rabbi Avraham, c'est ainsi qu'il avait l'habitude il écrivait puis effacer tout et recommencera depuis le début sans fin.

14. Une fois il y avait un sage unique qui avait un esprit virulent du nom de Rogatchover et une fois il a écrit: « bien que tous les Richonim ne pensent pas comme cela et à leurs têtes notre maître le Rambam a qui je ne lui arrive pas à la cheville, cependant la Halaha est comme mon avis ». C'est ainsi que le cite Rav Chelomo Zavin dans le livre Ichim Wechitout, que veut dire la Halaha en pratique est comme mon avis? Comment peut-il être divergence avec tout le monde?! Cela ne peut pas exister. Le Rav Menahot Ishak a dit qu'il était dommage que le Rogatchover ramène des décisions Halahiques personnel, par ce fait on ne peut pas profiter de sa Tora. A fortiori lorsqu'il s'agit de jeûne érudit qui ne comprennent

s'est habitué à écrire, dans sa jeunesse, et qu'on est repris par le Rav qui nous explique nos erreurs: les non-sens, les choses mal comprises,... Ainsi, Petit à petit, on apprend à approfondir convenablement et à comprendre les choses justement¹⁵.

11-11. Rabbi Avraham Hacohen a'h

Il y a également Rabbi Avraham Hacohen a'h, fils de Rabbi Khalfoun a'h, décédé à 33 ans, du vivant de son père, le 20 Tévet 5691. Il a aussi fait beaucoup. Après son décès, sa sœur a fait un rêve dans lequel on lui disait: « sais-tu pourquoi Rabbi Avraham est-il décédé? Car il a bu du vin dehors ». Elle s'est alors levé et a raconté cela à son père Car elle savait que son frère, même à la maison, ne buvait pas de vin si ce n'était pour le Kiddouch ou la Havdala. Rabbi Khalfoun lui expliqua que le vin faisait référence à la mystique qu'il avait étudié, car le mot יין-vin à la même valeur numérique que le mot תיא-mystique. Et l'erreur, c'était d'avoir étudié la Kabbale, en dehors d'Israël. C'est pourquoi il convient d'étudier la kabbale seulement à un âge mûr, et uniquement de quelqu'un qui craint Hachem et comprend vraiment les choses. C'est pour cela que nous faisons un jeûne de la parole, même si beaucoup considèrent cela comme une perte de temps. Cela n'est pas vrai. Le jeûne de la parole est important pour que les élèves développent la crainte d'Hachem, deviennent de bons éléments et obtiennent une substance respectable. Aujourd'hui, la kabbale est devenue trop accessible. Chacun se prend pour un kabbaliste, alors qu'il n'est rien du tout. Au nom de la kabbale, certains commettent même les plus graves péchés de la Torah¹⁶.

12-12. Notre maître, mon père, le géant, qu'Hachem venge son sang

Pour finir, mon père a'h, « en dernier, le plus cher », a suivi cette méthode qui a donné des fruits, et des fruits de ces fruits. Je suis touché lorsque je lis l'écriture des plus jeunes. Mais, lorsque je vois des fautes d'écriture, je n'arrive plus à lire. Il faut savoir écrire. Le cas échéant, il faut aller chez quelqu'un de compétent pour apprendre. Faire des erreurs est

rien et nous embrouille l'esprit.

15. Rabbi Nissim Hacohen le petit fils de Rabbi Khalfoun vérifier les Hidouchim à la Yechiva mais il était trop gentil. Il n'osait pas dire à un élève tu as écrit une bêtise, il écrivait juste une correction dans le livre. Quand un élève écrit des questions de Chidot le rav écrivait: « le correcteur a écrit que ce n'est pas une question pour tel et tel raison etc ». Cependant il ne faut pas faire comme ça, il faut lui enlever le stylo de la main et lui dire qu'il faut qu'il s'arrête d'écrire des erreurs.

16. Il y a des groupes. Certains font tous les péchés du monde qui sont passibles de condamnations à mort, de mise en quarantaine et tout cela au nom de la Kabbala. Comment cela est-il possible que selon la Kabbala ce qui est interdit devient permis?! Êtes-vous devenus fous?!

humiliante non seulement pour la Yéchiva, mais, également, pour l'élève.

13-13. « Le roi d'Égypte est mort, et les enfants d'Israël ont gémi, de leur esclavage »

Un point sur la paracha. Il est écrit « le roi d'Égypte mourut » (Chémot 2;23). Nos sages expliquent qu'en réalité, il n'était pas mort mais il était devenu lépreux. Or, un lépreux est considéré comme un mort. Mais, il est difficile de comprendre pourquoi ils n'ont pas gardé le sens littéral « le roi est mort ». Au nom du Gaon de Vilna, il est expliqué qu' « il n'y a pas de pouvoir après la mort » (Kohélet 8;8). Donc, si Pharaon était vraiment mort, la Torah n'aurait pas dû le décrire comme « roi d'Egypte ». Il semble donc être encore vivant et les sages ont alors expliqué qu'il était devenu lépreux et qu'il était donc considéré comme mort¹⁷. Mais, le Malbim a répertorié 2 endroits, dans la Bible, où un roi est appelé comme tel, après sa mort. Alors, la question est de retour, pourquoi ne pas avoir conservé le sens littéral « le roi est mort » ? En réalité, c'est assez simple. Il est marqué « Le roi d'Égypte est mort, et les enfants d'Israël ont gémi, de leur esclavage ». Cela semble contradictoire, si le roi est mort, le peuple aurait dû souffler, se reposer. Le jour du décès du roi, tous les gardes doivent faire partie du cortège et les juifs auraient dû être tranquilles. Puisque les juifs gémissent, cela veut insinuer qu'il n'est pas vraiment mort, il était lépreux. De par sa cruauté, il faisait tuer 150 bébés juifs, matin et soir, pour se tremper dans leur sang¹⁸. Ceci explique le géissement du peuple.

14-14. Il leur est interdit de pleurer

17. J'ai une preuve que le lépreux est considéré comme mort d'un verset dans les prophètes: dans la Haftara de la Paracha Tazria il est écrit « à la lecture de cette lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements et dit: « suis-je donc un Dieu qui fasse mourrir et ressuscite, pour que celui ci me mande de délivrer quelqu'un de sa lèpre » (Mélahim 2 5.7). Dans ce paragraphe on raconte l'histoire de Naaman chef d'armée du roi de Aram qui a pour servante une jeune fille juive qu'il a prise en captive. La jeune fille a dit à la femme du chef d'armée: pourquoi mon maître souffre de la lèpre, qu'il se rende chez le prophète à Chomron afin qu'il le guérisse. Elle transmis le message à son mari qui a pensé que lorsqu'elle a utilisé le terme prophète elle parlait du Roi d'Israël car celui qui peut guérir la lèpre est un Roi. Naaman est parti raconter tout cela au Roi de Tsova qui l'a envoyé par la suite chez le Roi d'Israël accompagné d'une lettre où il était écrit: « Au moment où cette lettre te parviendra sache que j'ai envoyé vers toi Naaman mon serviteur pour que tu le délivres de sa lèpre ». Quand le Roi d'Israël a lu cette lettre il a été envahi d'une grande peur de mourrir en se disant: suis-je capable de guérir une personne de la lèpre? Qui peut le guérir? (Jusqu'à aujourd'hui on n'arrive pas à la guérir). Il a donc dit: « suis-je donc un Dieu qui fasse mourrir et ressuscite pour que celui ci me mande de délivrer quelqu'un de sa lèpre ». Le mot mourrir est compréhensible mais pourquoi utiliser le mot ressusciter voici que Naaman était vivant à ce moment. De ce paragraphe nous apprenons que la lèpre est considérée comme la mort.

18. De quelle source les sages ont ramené cela? Rabbi Eliahou Ben

Alors, s'il en était ainsi, pourquoi ont-ils gémi de l'esclavage? Ils auraient dû gémir plutôt de la maladie du roi, cause du meurtre de leurs enfants. En réalité, cela veut nous apprendre qu'il n'ont pu que gémir pour l'esclavage, ils n'avaient pas le droit de pleurer. Comme c'était en Russie, à l'époque, où celui qui se plaignait du gouvernement était torturé à mort. Il fallait respecter « la mère russe »¹⁹. En Égypte, c'était pareil. Parler mal du pharaon était risqué car c'était lui qui leur donner à manger. Ils n'avaient donc pas le droit de s'exprimer jusqu'au jour où il est mort (selon le sens littéral). Alors, ils ont pu se lamenter pour le « pauvre Pharaon », extérieurement. Mais, au fond d'eux, ils ont été que content mais, se lamenter de l'esclavage.

15-15. « Hachem a vu les enfants d'Israël, Hachem a su »

Ensuite la Torah dit (Chémot 2;23-25): « le roi d'Égypte mourut. Les enfants d'Israël gémissent du sein de l'esclavage et se lamentèrent; leur plainte monta vers Dieu du sein de l'esclavage. Hachem entendit leurs soupirs et il se ressouvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob. Hachem a vu les enfants d'Israël, Hachem a su ». A priori cela ne semble pas clair. Que signifie « Hachem a su »? Ne savait-il pas auparavant? En fait, Hachem a compris que leurs gémissements n'étaient pas dû au décès de Pharaon, mais à la dureté de l'esclavage. Il est

Amozeg a écrit qu'il avait lu dans les anciens livres égyptiens qu'ils avaient trouvé un remède contre la lèpre. La lèpre provient du sang qui s'est infecté, alors on prend du sang de nourrissons en bonne santé afin de la guérir. C'est cela qu'on dit les sages.

19. Ainsi ils disent: « la mère Russie » c'est cela une mère?! Que son nom soit effacé et maudit. Une fois les Russes ont trouvés un juif qui était mentaliste, il se sont réjouis et ont dit: c'est exceptionnel, ainsi tout celui qui est contre le gouvernement communiste sera mis en prison. On le torturera et puis on le tuera. C'est ainsi qu'ils procédaient, mais ce juif s'est dit qu'il ne pouvait pas torturer d'autres juifs?! C'est pour cela qu'il s'est enfui en Amérique, je ne sais pas qui est ce juif qui a la force de lire dans les pensées. Je connais quelqu'un qui m'a fait la chose suivante: Il m'a demandé de me concentrer sur mon numéro de sécurité sociale et pendant ce temps il allait voir mon cerveau et me dire qu'elle est le numéro. Effectivement il a fait ainsi et m'a dit ton numéro de sécurité sociale est le 1420... Il est possible de dire que peut-être il a demandé à quelqu'un mon numéro de sécurité sociale avant de me faire la démonstration. Cependant il m'en a fait une autre: j'ai pris un livre fermé et il m'a demandé de venir me concentrer sur une des pages du livre et j'ai pensé à la page 192. Je lui ai demandé quelle était la page à laquelle je pensais et il m'a répondu qu'il ne savait pas. Mais il m'a dit: dis moi qu'elle est la ligne du livre que tu veux que je te récite? Je lui ai répondu la cinquième. Il a réfléchi et a dit: il est écrit dans celle ci: «le Messie Fou » comment est-il possible qu'il y ait écrit le Messie fou quelque part? Effectivement on a ouvert le livre à la page 192 (Igeret Harambam du Mossad Harav Kook) et à la cinquième ligne était écrit: le Messie fou. Au temps du Rambam se trouvaient de nombreux Messie complètement fou.

vrai que certains ont expliqué qu'Hachem les avait alors pris en pitié. C'est ainsi qu'on expliquait en diaspora et c'est ce que dit Onkelos. Mais, d'après le sens littéral, c'est plutôt qu'Hachem savait vers quelle direction leurs gémissements étaient tournés, la difficulté de l'esclavage. La suite est alors d'autant plus claire (Chémot 4:19: tous ceux-là sont morts qui en voulaient à ta vie. Comme explique le Éven Ezra, cela fait référence à Pharaon et son équipe qui avait, auparavant, cherché à tuer Moché. Il faut étudier le sens littéral, approfondir l'étude, et prendre du plaisir, il n'y a rien de meilleur. Pour toute réflexion, il faut prendre du recul. « Est-ce que Rachi voulait nous apprendre cela? Pourquoi s'est-il exprimé ainsi?.. »

16-16. Ne pas faire un commandement positif équivaut à en enfreindre 3

A 2 endroits, le Rambam a dit des choses incompréhensibles sans connaissances supplémentaires. Maran n'a, lui même, pas compris à quoi faisait référence le Rambam. A propos de Birkate Cohenims (chap 15, loi 12), le Rambam écrit: un Cohen qui ne participe pas à Birkate Cohenims, même s'il lui semble ne rater qu'un commandement positif, c'est comme s'il en transgressait 3: « Ainsi vous bénirez... Dis leur... et ils mettront mon nom... ». Dans le Kesse, Maran exprime son étonnement: « le sens de cette phrase semble incorrecte. Soit il transgresse un commandement, soit 3?! » Mais, le Rambam s'explique, dans son livre des miswots. Il dit qu'une miswa écrite plusieurs fois dans la Torah n'est considéré seulement comme une seule. C'est cela pour la Birkate Cohenims. Même s'il ne s'agit que d'une seule miswa, celui qui la transgresse semble avoir transgressé les 3 mentions à cela dans la Torah.

17-17. Seulement à l'aide des grands d'Israel et ses sages

Autre part, dans les lois de Chabbat chap 2, loi 3), le Rambam écrit que le danger vital repousse Chabbat. Quand il faut le faire, on n'utilise pas de non-juifs, ni de petits, ni des femmes, pour ne pas que le Chabbat leur semble non important. On le fait alors par les grands d'Israel ou ses sages. Faut-il chercher des grands d'Israel dans de tels cas? Alors, Maran écrit que « les grands d'Israel » cela exclut les petits, et « les sages » exclut les fous. Le Touré Zahav dit qu'il ne s'agit pas de la pensée du Rambam. Il a trouvé l'interprétation

simple du Rambam mentionné dans l'explication des Michnas du Rambam: il s'agit bien des sages d'Israel. Maran n'avait, apparemment, pas vu cela. Il n'avait pas d'ordinateur.

18-18. Trouver une solution seulement selon la Torah

Mais, même de nos jours, avec les ordinateurs, il est possible de se tromper. Le Ramban a écrit que si chacun inventait une analogie de terme, on pourrait arriver à d'énormes contradictions, et détruire le monde. A ce propos, Rabbi Haïm Chawil s'est demandé comment pouvait-on détruire le monde ainsi? Mais, il n'avait pas vu le commentaire du Ramban sur le livre des Miswots. Là-bas, il explique qu'avec de nouvelles analogies de termes, on obtiendrait de des lois nouvelles, sans fondement. C'est pourquoi on ne peut appliquer que celles qui sont transmises de maître à élèves²⁰. Étudiez, avec l'aide d'Hachem, avec crainte du ciel et sagesse. Il y a de sérieux problèmes au sujet des Mamzers (enfants d'union interdite) et autre. Cherchez les solutions mais, seulement d'après la Torah. Car si un homme veut s'opposer à la Torah, il n'a qu'à aller chez Yair Lapid qui lui apprendra toutes les perversions du monde. Si on veut étudier la Torah, il faut le faire pour Hachem. Sache qu'il est fidèle pour récompenser dignement. Félicitations pour le jeûne de la parole que vous avez fait. Qu'Hachem vous bénisse à tous les niveaux.

20. Il y'a de nos jours des livres qui tranchent des lois mais malheureusement ils ne connaissent rien. Cependant leurs auteurs savent étudier et que font-ils: ils ramènent au début de leurs livres une approbation de Rav Ovadia Zatsal, celle ci émanant d'un autre livre qu'ils ont écrit mais ils l'ont copier sur leurs nouveaux. Dans le livre qui a reçu l'approbation il était écrit dans celle ci: « la crainte de Dieu est son trésor et sur lui il pose sa couronne » Ben porat Yossef alors que ce nouveau livre n'est que destruction et falsification. Il écrit que l'électricité de chez nous n'est pas du feu, notre lait n'est pas du lait, les vers ne sont pas des vers et même si on voit des vers dans un aliment c'est qu'une imagination et ainsi il permet toutes les interdictions.j'ai entendu que cet homme était un grand érudit mais il faut savoir que sans crainte de Dieu il n'y a rien.

Vous aimeriez recevoir plein de bénédictions et yechouots?

Envoyez s.v.p. le mot "catalogue" sur whatsapp au n# +97286727523 et vous recevrez le catalogue, ou bien entrez sur ce lien: <https://yhr.vp4.me/613> et associez vous à la **Yechiva Hokhmat Rahamim** à ses milliers de cours à la yechiva et sur son site internet qui vous rendrons mèritants.

De plus, un cadeau de valeur vous sera envoyé.

Renseignements: En France: 06-67057191

en Israel: 08-6727523





Chacun sa route, mais un but commun

Par le Rav Shalom Arush shlita

Ce monde est rempli de questions. Chaque homme, quelque soit sa condition sociale, s'en pose un bon nombre sur ce qui lui arrive dans sa vie. La réponse à toutes ces interrogations est unique : avoir toujours la Emouna qu'il y a un Créateur qui dirige le monde et qui surveille chaque homme de façon individuelle. L'individu doit savoir que chaque évènement est envoyé et prévu par le Ciel. Hashem décide quand une personne réussira et quand elle échouera, quand on lui sourira et quand on lui fera honte... IL a un projet défini pour chacun d'entre nous. Ainsi, il nous est demandé de comprendre, raisonner et d'agir en fonction de l'épreuve qu'IL nous envoie.

Mais ce qu'il faut surtout bien comprendre c'est que ces épreuves et ces évènements de notre vie sont envoyés pour notre bien et pas pour nous faire du mal, 'has veshalom. C'est la seule et unique vérité. Chacun de nous entre dans Le projet éternel d'Hashem, mais nous n'avons pas l'intelligence suffisante pour saisir le bien dans chaque évènement. Nous prenons les épreuves comme des choses négatives. Pourtant il y a un principe immuable qu'Hashem ne punit jamais, IL répare la personne. IL regarde chaque homme et voit à quel stade il en est dans sa vie : s'est-il donné les moyens d'arriver au but final qu'Hashem lui a fixé ? Ou, au contraire, est-il dans le mauvais chemin et faudra-t-il alors lui « envoyer des épreuves » afin de le « redresser » ? Cela dépend de la personne et de ses choix : c'est la notion de libre arbitre. Hashem nous donne juste les bases de départ : un homme sera riche, pauvre, grand ou petit... et à partir de cela, la vie de l'homme commence. C'est pour cette raison que chaque élément dans notre existence, sans aucune exception, est sous le contrôle d'Hashem : il n'y a aucun hasard, aucune erreur : IL sait exactement quel est notre niveau et à quoi nous devons aspirer, afin d'atteindre le but qu'IL a Lui-même fixé.

Pour quelle raison Hashem a crée l'homme ?

Le Zohar Hakadosh donne la réponse. C'est pour une seule et unique raison : afin qu'il le connaisse et qu'il sache qui IL est et que tout ce qui conditionne sa vie sert à atteindre ce but ultime. Car Hashem sait parfaitement que l'homme ne pourra pas atteindre ses objectifs sans aide. Alors IL lui envoie des messages (diverses épreuves, maladies, difficultés dans l'éducation...) pour son bien afin qu'il y arrive. Tout est parfaitement calculé pour chacun. Connaitre Hashem, c'est de savoir qu'IL est le seul à gouverner dans le monde et qu'il n'y a aucune autre force à part LUI. Il faut étudier de quelle façon IL se comporte avec nous, niveau par niveau, jusqu'à arriver aux secrets de la Création, comme les Grands Maîtres du Zohar qui ont une connaissance gigantesque sur Hashem et Sa façon de nous gouverner. **C'est pour cela que le monde a été créé : afin de reconnaître la Grandeur d'Hashem et la petitesse de l'homme.** Chacun le fera selon son niveau de compréhension, mais tous avec la Emouna qu'Hashem ne désire que notre bien et que Sa façon de diriger le monde est juste et sans faille. C'est en étudiant la Torah que l'homme se rapprochera le plus du Créateur, car sans elle, il est vide. Alors, au lieu de se remplir avec les bêtises que propose le Yetser Ara comme la télévision, le cinéma ou encore internet, heureux soit l'homme qui ouvre une page de Guémara ou qui étudie quelques Halakhots, car dans le Olam Aba on ne lui demandera pas quelle est la fin du film mais plutôt d'expliquer quelle est la ma'holoket entre Beth Shamay et Beth Hillel !!



On me pose souvent la question sur la nécessité de tremper la vaisselle au Mikvé dans le cadre d'une cachérisation. Il est important de savoir que le trempage au Mikvé ce n'est pas une cachérisation. Si un ustensile a appartenu à un non-juif il devra d'abord être casherisé puis ensuite trempé au Mikvé (*ce qui rend l'ustensile Tahor (pur) au même titre qu'une personne en fin de conversion*). Par contre la cachérisation est enseignée en même temps que les Halakhot de Pessah et le Shoulkhan Aroukh nous dit que de la façon dont l'ustensile absorbe il doit rejeter. Plusieurs méthodes de cachérisation : Hagala, Liboun Kal, liboun Khamour etc... on reviendra sur ces règles justes avant Pessah.

- **Le Mikvé :** A priori, un non-juif ne peut pas tremper de la vaisselle au Mikvé. Par contre si le non-juif a trempé la vaisselle à la demande d'un juif, a posteriori, c'est valable, il sera quand même conseillé de retremper les ustensiles sans Berakha. Si un juif se tient à coté du non-juif au moment du trempage, et qu'il assiste à cette immersion, et qu'il a fait lui-même la Berakha en trempant le premier ustensile, il n'y a aucun problème. C'est valable que ce soit un homme ou une femme qui se tiennent à côté du non-juif. Lorsque le juif fera la Berakha il pensera à acquitter les ustensiles trempés par les deux. Un non-juif qui nous garantit qu'un ustensile a été trempé, s'il s'agit d'un ustensile qui nécessite d'être trempé selon la Torah, alors on ne le croira pas. Par contre, s'il s'agit d'un trempage selon nos Sages (*comme le verre par exemple*), alors on le croit. Si un juif acheté des ustensiles pour le non-juif qui vit dans sa maison, il ne sera pas nécessaire de les tremper.
- **Cachérisation :** Si un non-juif a utilisé la vaisselle d'un juif pour lui-même, cette vaisselle devra être casherisée selon les règles connues (*liboun, etc.*). Il est interdit de ramener de la vaisselle d'un juif chez un non-juif de peur qu'il ne s'en serve pour cuisiner des produits interdits. Par contre, il est permis de les laisser un goy, en cas de force majeur, cuisiner chez un juif. Etant donné qu'i; cuisine chez le juif, on n'a pas de doute qu'il utilise des aliments interdits. Dans ce cas il ne sera pas nécessaire de casheriser la vaisselle. Si le travail du non-juif est de cuisiner pour un juif, on devra prendre la précaution de marquer et de séparer les ustensiles viande des ustensiles lait.

L'ESCORTE DU ROI, par le 'Hafets 'Hayim



Hashem a créé le monde pour qu'il dure 6000 ans suivis par le Shabbat final, qui est le Olam Aba. L'honneur du Roi traverse l'histoire de toute l'humanité au cours des 6000 ans, et le monde entier est rempli de Sa gloire. Ainsi, nous comprenons qui est le Roi de l'univers et qui donne l'existence à tout : et surtout, combien nous devons préserver Son honneur. A chaque époque, les dirigeants de la génération ont défendu cet honneur et il en a toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui. C'est un principe bien connu que la majesté du Royaume

des Cieux est parallèle à celle d'un royaume terrestre : Quand un roi visite la capitale, le gouverneur est censé l'accompagner jusqu'à ce qu'il atteigne les limites de la ville. A partir de là, le maire prend la suite, et l'escorte jusqu'à la campagne environnante. A chaque fois que le roi s'approche de chaque village, les dirigeants de la communauté locale viennent pour l'accueillir ». De nos jours, nous sommes comme ces dirigeants qui escortons le Roi en le défendant de tout notre pouvoir. Le « carrosse » d'Hashem est Sa Sainte Torah, qui porte Sa lumière divine dans le monde. La façon de le défendre est de tout faire pour soutenir l'étude de la Torah et aider à ce qu'elle se répande.

Cela inclut la nécessité de faire des disciples et de fonder des Yeshivots. C'est LA base qui assurera que la Torah ne sera pas oubliée, et tout naturellement, il s'ensuivra que l'honneur d'Hashem grandira dans le monde. En retour, IL fera résider Sa présence sur la terre par la lumière de Sa Torah.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Un jeune garçon de Ramat Aviv, Yaron, issue d'une famille éloignée de la Torah et des Mitsvots atteint l'âge de 13 ans et fut soudainement pris d'un élan de Teshouva. Il annonça à ses parents son désir d'étudier dans une Yeshiva. Bien entendu, il se dressa face à un mur car c'était contraire à l'éducation qu'il avait reçue durant toutes ses années. Mais le jeune était tenace et après des jours de discussions, ces derniers finirent par accepter de l'inscrire dans la Yeshiva très connue Or Israël de Peta'h Tikvah. Le jour de l'inscription, sa mère l'accompagna.

Yaron avait rendez-vous avec le Rosh Yeshiva, le Rav Neyman zatsal afin de passer l'examen d'entrée dans l'établissement. Il les accueilli avec son enthousiasme habituel. Après plus d'une heure « de test » il annonça à la maman qu'à son grand regret il ne pouvait pas accepter Yaron au sein de la Yeshiva. Il lui expliqua en fait que les étudiants qui sont présents dans l'établissement arrivent déjà avec une expérience en Torah et que son fils était malheureusement très limité de ce côté-la. Il lui conseilla de se tourner vers une Yeshiva qui serait prête à accepter son fils sans aucun problème où le niveau était beaucoup plus faible et où il pourrait s'épanouir pleinement. A ces mots, le jeune se mit à pleurer à chaudes larmes : il était inconsolable. Le Rav Neyman lui demanda alors : « *Pourquoi pleures-tu ? Il y a d'autres Yeshivots que la mienne tu sais, ce n'est pas grave. En plus, tu pourras vraiment étudier à ton rythme là-bas, ici tu risques d'être perdu* ». Alors Yaron expliqua au Rav les raisons de ses larmes : « *Le fait que mes parents aient accepté de me faire entrer dans votre Yeshiva relève déjà du miracle. Mon éducation, mes fréquentations et ma scolarisation sont tellement éloignées du monde de la Torah que me retrouver devant vous vous aujourd'hui est aussi miraculeux. Et maintenant que je viens de recevoir une réponse négative pour entrer dans les chemins de la Torah, qui me dit que j'aurai une seconde chance ? Qui me dit que de tels miracles se réalisent encore une fois ? C'est pour cette raison que j'ai le cœur brisé et que je pleure* ». A ces mots, le Rav se tourna vers la mère et lui déclara : « *J'accepte votre fils dans la Yeshiva !! Tout ce que je vous ai dit auparavant est vrai, mais cela ne s'applique pas à votre enfant, car il est unique. Après avoir entendu son discours et son envie d'étudier la Torah, j'ai compris que je ne pouvais pas laisser échapper un étudiant avec une telle neshama. Je peux vous assurer qu'il sera un vrai Talmid Hakham* ».

La volonté est une vertu très positive ne se trouvant que chez une personne généreuse et de qualité. L'homme qui la possède se suffit de tout ce que décrètera le Créateur pour lui et ne questionnera pas Ses actions. Il n'aspire ni à une fonction importante, ni aux honneurs : il est prêt et déterminé à supporter ce qui lui arrive sans s'irriter contre Hashem et penser : « Pourquoi Hashem m'a-t-IL fait cela ? ». De cette qualité naît la faculté extrêmement importante d'être satisfait de son lot. A travers cette histoire, on peut voir quelle est la force de la volonté. Rien ne peut se dresser devant la volonté d'un homme, surtout quand il met ses forces dans la Torah. Hashem lui accorde alors une aide supplémentaire afin de mener à bien ses projets. C'est ce que nous montre cet enfant ici.

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופטט דיגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp

Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Hélène Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Hélène • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



C'est dans ces termes que la Torah annonce la dixième et dernière plaie : la mort des premiers-nés. « Et Hashem, dit à Moshé : encore une plaie, je vais amener sur Pharaon et sur l'Égypte et ensuite il vous renverra. ».

La délivrance semble donc liée à cet événement, mais de quelle manière l'est-elle vraiment ? Est-ce simplement le cumul des dix plaies qui atteint ici son paroxysme ou existe-t-il une explication qui rendrait compte d'une dimension propre à

cette plaie permettant la fin de l'exil d'Égypte ? Un premier élément de réponse se trouve dans la Torah, bien avant ces événements alors que Moshé prend la route pour se rendre en Égypte : « *Et tu diras à Pharaon ainsi : Israël est Mon fils, Mon premier-né et JE te dis renvoie Mon fils afin qu'IL me serve et tu refuses de le renvoyer, voilà que JE vais tuer ton fils ton premier-né* ».

Indépendamment du fait qu'Hashem ne parle ici que de la dernière plaie, la Torah établit ici une symétrie entre les premiers-nés égyptiens et le rôle de premier-né que joue le Peuple juif parmi les nations. Nos Sages dans le Midrash Rabah vont aller plus loin et font remonter l'annonce de cette plaie au « *Brit ben Habetarim* », l'alliance entre les morceaux contractée avec Avraham. A propos d'Avraham, il est dit et « aussi le peuple qu'ils serviront Je le jugerai ». Que signifie le mot « jugerai » ? C'est la plaie des premiers nés qui s'exprime dans la Torah en tant que plaie, ainsi qu'il est dit « encore une plaie ». Et ceci est le signe qu'Hashem a transmis à Avraham, Yits'hak, Yaakov, Lévi, Kehat, Amram et à Moshé. Et ce dernier attendait qu'enfin vienne ce moment. Il semble donc que cette dernière plaie possède une particularité qui justifie sa place intrinsèquement. Mais en quoi peut-on justifier le titre de premier né à l'égard d'Israël ? Rashi cite le Midrash selon lequel ce serait ici qu'Hashem « contre-signé » la vente du droit d'ainesse d'Essav à Yaakov. Il ne s'agit donc pas tant du premier-né naturel que de celui qui assume de jouer le rôle de premier-né.

Donc, on peut affirmer que c'est cette nouvelle dimension du droit d'ainesse, initiée par Yaakov, qui prend tout son sens au moment même de la délivrance, de la sortie d'Égypte.

MOUSSAR



En 1994, un grand projet touchant la vieille ville de Yaffo a perturbé la tranquillité des orthodoxes de la terre d'Israël. Des multitudes se regroupèrent pour protester contre la profanation des tombes du vieux cimetière datant du deuxième Beth Hamikdash. Leur projet était tout simplement de les détruire, afin de construire à leur place des hôtels et un centre commercial.

Le chef du gouvernement de l'époque, Yits'hak Rabin zl fut alerté mais refusa de s'intéresser aux manifestations du public, dirigées par les Grands de la Génération et cela, bien que dans une terrible profanation d'Hashem, le cimetière fut vidé de toutes ses tombes.

Au milieu d'une manifestation, le doyen des Kabbalistes, Rav Kadouri zatsal se rendit au lieu des travaux et déclara : « Avec l'aide d'Hashem, le projet sera annulé, et ceux qui y participent l'abandonneront sans en tirer aucune bénédiction ». Peu de temps après, ses paroles se confirmèrent. Le projet fut annulé et les intervenants connurent des fortunes diverses. L'avocat qui s'occupa de cette affaire mourut subitement à l'âge de 53 ans. L'entrepreneur, lui aussi disparut brusquement et sans aucune raison à l'âge de 32 ans. La compagnie qui soutenait le projet, ordonna de dresser un premier bilan et découvrit que les pertes furent si importantes que l'investisseur lui-même perdit tout son argent et sa mise de départ. D'ailleurs, après quelques mois, il fut contraint, à sa grande honte, d'ouvrir un kiosque de falafel à Tel-Aviv, pour gagner sa vie. Il est évident que la profanation du Nom Divin et le mépris pour ces morts n'a pas plaidé en la faveur de ce projet qui était voué d'avance à l'échec.

רְפֹואַת שְׁלֹמֹה בֶּת רְבָקָה • שְׁלֹמֹה בֶּן שְׁרָה • לְאָתָה בְּתָה מְרִים • סִיבָּן שְׁרָה בֶּת אַסְתָּר • אַסְתָּר בֶּת זְוִיְּמָה • מְרִקָּה דָּוָד בֶּן פּוֹרְטוֹגָה • יִסְעָף זְוִיְּם בֶּן מְרִיכָּה • אַלְיָהָה בֶּן מְרִים • אַכְלָשׁוֹל • יוֹחָדָה בֶּת אַסְתָּר זְמִינָה בֶּת לִילָּה • קְמִינָה בֶּת לִילָּה • תְּעַלָּק בֶּן לְאָתָה בֶּת סְרָה • אַהֲבָה יְעָל בֶּת סְוָה אַבְּלָה • אַסְתָּר בֶּת אַלְיָהָה • טְלִיטָה בֶּת לְמִזְוָה • אַסְתָּר בֶּת שְׁרָה

BO

Samedi
1er FÉVRIER 2020
6 CHEVAT 5780

entrée chabbat : 17h27
sortie chabbat : 18h38

- 01** **Le pain de la Emouna**
Elie LELLOUCHE
- 02** **Peut on exister en présence d'Hachem ?**
Yo'hanan GEIGER
- 03** **La plaie de l'obscurité**
Avraham Yossef SADOUN
- 04** **Roch 'Hodesh**
Yossef HARROS

LE PAIN DE LA EMOUNA

Rav Elie LELLOUCHE

Mettant en garde les Béné Israël, afin qu'ils veillent à ne pas laisser fermenter les Matsot qu'ils auront pour obligation de manger avec l'agneau du Korban Pessa'h, Hachem justifie auprès de Moché ce commandement par la Sortie d'Égypte programmée le soir même de la consommation de ce pain non-levé. «Ouchmartem Ete HaMatsot Ki Bé'Etsem HaYom HaZé Hotséti Ete Tsivoté'khem MéÉrets Mitsrayim» «Vous veillerez aux Matsot car ce jour-là même je ferai sortir vos légions du pays d'Égypte» (Chémot 12,17). Cette justification relative à la non-fermentation des Matsot semble décalée. Quel lien peut-il bien y avoir entre la consommation de cet aliment, apparemment anodin, et la fin de 210 ans de servitude ? En quoi l'attention ou le manque d'attention portée à la pâte, afin qu'elle ne gonfle pas, pourrait-il interférer sur le processus de libération du 'Am Israël ?

Le Bné Yssa'khar propose une réponse à cette question. Celle-ci tient au nom même donné par le Zohar à la Matsa. En effet, selon la Kabbala, la Matsa s'appelle l'aliment de la Foi (Zohar 'Hélek Beth 183b). Cette appellation revient à dire que ce pain non-levé porte en lui une dimension évocatrice de la Émouna. De quoi s'agit-il précisément ? Cette dimension porteuse de Émouna tient, explique le Béné Yssa'khar, au processus d'élaboration de la Matsa. Alors que la fabrication du pain passe par une phase «autonome», phase durant laquelle la pâte est «divrée à elle-même» et gonfle en dehors de toute intervention humaine, il n'en est pas de même pour la Matsa. En effet, s'agissant du 'Hamets, l'intervention du fabricant marquera un arrêt dès lors que la farine aura été mélangée harmonieusement à l'eau. Une fois ce mélange réalisée, la pâte poursuivra seule son gonflement. À l'inverse, la Matsa requiert une présence et une activité constante de l'artisan afin de la maintenir dans les limites qui lui sont imposées.

Réduit à l'esclavage, sous l'emprise de la civilisation égyptienne idolâtre, les Béné Israël avaient adhéré à une idéologie mensongère. La foi égyptienne obéissait, alors, au signe zodiacal du bétier. À travers ce signe, c'était à

l'ensemble des astres et de leur mouvement qu'il était fait allégeance. Le monde obéit à un déterminisme naturel incontournable, soutenaient les égyptiens. Manifestant sa puissance, lors de l'envoi des dix plaies, et renversant du tout au tout l'ordre naturel par amour pour son peuple, Hachem rappela à l'humanité qu'aucun ordre, qu'aucun système ne saurait fonctionner de manière autonome. Au cœur même de «la gouvernance» de la constellation du bétier, constellation cristallisant toute l'idolâtrie, tout le sentiment de puissance absolue de l'Égypte, le 15 du mois de Nissan, Hachem arracha son peuple à cette civilisation dominante, propulsant du même coup cette dernière dans le chaos.

Cet événement fondateur invite les êtres humains que nous sommes à «tordre le cou» à l'illusion entretenu d'une autonomie de nos décisions et de nos actions. Hachem «garde constamment la main», encadrant, rigoureusement, les actions humaines, en fonction des impératifs divins. C'est le sens de la Mitsva relative à la fabrication de la Matsa. Veiller à ne pas laisser la pâte gonfler et «se mouvoir» afin qu'elle n'échappe pas au contrôle de l'artisan. Car, à travers ce contrôle, les Béné Israël sont appelés à prendre la mesure de la maîtrise avec laquelle Hachem conduit les événements.

Le pain de la Émouna doit nous rappeler que Le Créateur n'abandonne pas son ouvrage qu'est le monde au gré des empires et de leurs ambitions. «Vous veillerez aux Matsot», ordonne Le Maître du monde car, ce faisant, vous réaliserez à quel point j'ai veillé à soumettre toutes les forces, apparemment autonomes, aux objectifs du projet divin. Cette vérité assénée lors de la Sortie d'Égypte constitue une constante de l'action divine, non seulement sur le plan collectif mais aussi sur le plan individuel. C'est pourquoi, chaque homme a le devoir de s'en remettre à Hachem en toutes circonstances, pleinement conscient que tout relève, en définitive de ses décisions.

Le début de la paracha Bo nous raconte les 3 dernières plaies qu'Hachem envoia sur pharaon et sur l'Égypte ; d'abord les sauterelles et les ténèbres puis Hachem demande à Moche Rabbenou de parler à la communauté d'Israël (Adath Israël) 1ere occurrence de ce mot dans la Torah, afin que chaque homme prenne le 10 du mois pour sa maison paternelle un jeune agneau mâle qu'il égorgera le 14 du mois et dont il mettra le sang sur le linteau des maisons dans lesquelles ils le mangeront rôti la nuit avec des matsot et des herbes amères. Et ce qu'il en restera sera brûlé le matin. Telle est la loi du Korban Pessah.

Durant cette même nuit, Hachem Lui-même frappera tous les premiers nés dans le pays d'Égypte, depuis l'Homme jusqu'à la bête et il détruira tous les dieux d'Égypte. Il épargnera les premiers nés se trouvant dans les maisons dont les linteaux ont été recouverts par le sang ou plutôt par les sanguins mêlés, celui du Korban Pessah et celui de la circoncision à laquelle est désormais soumis tout juif mâle de plus de huit jours.

Après qu'Hachem frappa tous les 1ers nés comme décrit ci-dessus, pharaon demanda à Moche et Aaron de partir immédiatement d'Égypte avec tous les Bné Israël et leurs bétails.

Une fois sortis d'Égypte, Hachem parla à Moché en disant (Bo 13 :2) «*consacre Moi tout 1er né ouverture de toute matrice parmi les enfants d'Israël, soit Homme, soit animal, il est à Moi*».

À partir de là plusieurs questions se posent...

-Pourquoi 10 plaies, sachant qu'Hachem a endurci le cœur de pharaon à partir de la fin de la 5e plaie, moment où pharaon était prêt à renvoyer les Bné Israël ?

-Pourquoi tous les 1ers nés sont ils morts sauf les 1ers nés juifs qui ont été dans les maisons où les sanguins ont été mis sur les linteaux ?

-Cela ne concernait que les 1ers nés mâles ou aussi les femelles ?

-Comment les 1ers nés mâles Bné Israël ont été consacrés à Hachem ?

Je vais tenter d'apporter un début de réponse....

Pharaon était prêt dès la fin de la 5e plaie à laisser partir les Bné Israël. À ce moment là Hachem a endurci son cœur. Nous voyons ici comme le dit le Rambam qu'Hachem peut dans certains cas enlever le libre arbitre aux Hommes.

Rachi (Vaera 7.3) nous dit qu'Hachem dit que les peuples du monde n'ont pas le cœur entier pour faire téchouva alors il vaut mieux qu'il endurcisse le cœur de Pharaon afin d'augmenter et multiplier Ses miracles et ainsi le Am Israël prendra des enseignements et découvrira encore plus la grandeur d'Hachem.

Ramban dit que si Pharaon fait téchouva durant les 9 premières plaies, il le ferait contraint et forcé de telle sorte qu'il craquerait face aux plaies et c'est pour cela qu'Hachem a endurci son cœur, ne voulant pas d'une téchouva forcée. Par contre à la 10e plaie, Pharaon fait une téchouva sincère, adhérant au projet divin, signifiant par là que la makat be'khorot ne représente pas la même chose que les 9 précédentes.

Dans Chemot 4 :22 Hachem dit à Moché de dire à Pharaon « *Israël est mon fils aîné. Et je te dis : Renvoie Mon fils afin qu'il Me serve -mais tu as refusé de le renvoyer ; voici, Je vais faire périr ton fils aîné*».

Il y a un parallèle d'établi entre l'aîné d'Hachem et ceux de Pharaon et son peuple.

Mida kenegued mida, Pharaon asservit, frappe et tue les Bnés Israël, alors Hachem tue les aînés

Au début de Vaera Dieu apparut à Moché et lui dit : «*Je suis apparu à Avraham Ytshak et Yacov sous la dénomination 'Kel chin daleth youd' mais sous mon nom youd ke vav ke Je ne me suis pas fait connaître à eux*»

D'après Rav Shapira le tétragramme signifie Il était - Il est - Il sera et chin daleth youd signifie cheamar day (Celui qui dit stop)

Ainsi au commencement, le monde composé du ciel et de la terre était en pleine expansion jusqu'à ce qu'Hachem dise STOP pour permettre une meilleure lisibilité du monde.

C'est-à-dire que Dieu est dans ce monde suffisamment visible pour ceux qui veulent Le voir et suffisamment absent pour ceux qui L'ignorent.

C'est cela qu'on retrouve au niveau de la sortie d'Égypte, avec par exemple la première plaie où si l'Egyptien et un bné Israël buvaient l'eau avec une même paille, pour le premier c'était du sang et pour le second c'était de l'eau.

Ce rappel de la sortie d'Égypte est quotidien chez nous notamment avec les tefilines ou dans les tefilot à chacun de voir ce qu'il veut.

Par contre la Makat Be'khorot n'est pas une plaie à proprement parler. Le Maharal dans le chapitre 57 de Guevourot Hachem nous dit qu'avec la dixième maka on a touché l'Etsem Mitsrayim, l'essence même de l'Egypte c'est-à-dire l'inconscient de l'Homme.

Au moment de la mort, il y a selon nos Rahamim Guilouy Ché'khina c'est à dire Révélation de la Présence d'Hachem et du coup l'âme ne peut rester dans le corps et l'Homme meurt.

Les premiers nés Égyptiens sont donc morts lors de la 10e plaie tués par le Guilouy Chrina mais les 1ers nés (des Bné Israël) qui étaient dans les maisons dont les linteaux avaient été enduits du mélange des sanguins ne sont pas mort sauvé par la présence de celui-ci indiquant qu'ils avaient eu la Mila et fait le Korban Pessah, signifiant qu'ils se considéraient comme morts.

Le Maharal nous dit que le mot be'khor est composé des lettres beit, kaf et reich dont la guematria respective est 2, 20, 200 montrant qu'ils s'annulaient laissant la place à E'HAD c'est à dire Hachem. Et dans cette perspective on peut survivre au Guilouy Ché'khina.

Dans la Paracha de cette semaine Hachem envoie la neuvième plaie, celle de l'Obscurité (Hoshek).

Que représente cette plaie ?

Pourquoi quatre cinquièmes des Bnei Israël sont-ils morts lors de cette plaie ? Quels enseignements devons nous apprendre ?

Il nous faut d'abord comprendre ce qu'est l'obscurité et ce qu'est la lumière. Ces deux éléments sont indissociables. En effet l'obscurité ne peut exister sans la lumière et inversement.

L'obscurité est le résultat d'un manque de lumière et la lumière est un manque d'obscurité.

Que dit la Torah sur la création de ces deux éléments ? Nous le disons tous les matins : « Yotzer or ouvoref ḥoshek » (Il façonna la lumière et créa l'obscurité).

Le mot *yotzer* (former) signifie qu'il existe une matière que l'on transforme pour façonner un objet ou toute autre chose c'est-à-dire qu'on se sert de quelque chose qui existe déjà. On pourrait donc en déduire que pour arriver à obtenir quoi que ce soit (la Lumière) il faut fournir un effort avant d'obtenir un résultat.

Dans nos textes l'obscurité est assimilée aux choses négatives tandis que la lumière est associée au positif. Il est courant d'entendre les gens confrontés à des souffrances dire « je suis dans l'obscurité totale » et ceux qui sortent de leurs problèmes dire « je vois enfin la lumière ».

A partir du moment où on sait qu'il n'existe pas d'obscurité sans lumière et que la lumière n'existe pas sans l'obscurité, que l'obscurité est assimilée au mal et la lumière au bien, Il est logique de dire qu'il n'existe pas de mal sans bien et que le bien ne peut exister sans le mal. De plus c'est grâce à l'obscurité que nous pouvons connaître la notion de lumière et vice versa.

Comme on dit communément : Il y a moins de lumière ici, ou encore augmente la lumière je ne vois pas assez bien...

Concrètement, comment peut-on traduire ce principe dans notre vie ?

Lorsqu'il nous arrive du «mal» Dieu nous en préserve, il faut bien comprendre qu'il y a du bon pour nous dans ce mal car Hachem a créé le monde comme cela c'est la manière dont le monde est régi.

Quelques exemples : le forgeron est obligé de passer le fer par le feu (le mal) puis de le tremper dans l'eau afin que le fer en sorte encore plus solide (le bien).

La femme enceinte est obligée de passer par de terribles douleurs (le mal) pour avoir le bonheur d'enfanter (le bien)

Une personne gravement malade Dieu préserve, devra passer par des traitements douloureux (le mal) avant de pouvoir guérir (le bien).

Également sur le plan psychologique on est parfois confronté à des situations sentimentales douloureuses et c'est grâce à elles que nous mûrissons et ainsi nous pouvons appréhender la vie plus intelligemment.

On peut peut-être expliquer à présent la plaie des ténèbres de la manière suivante :

Les Bnei Israël avaient subi de terribles souffrances lors de l'esclavage en Égypte. Ils étaient dans l'obscurité totale mais comme on l'a déjà expliqué celle-ci ne peut exister que s'il y a la lumière, donc à travers cette souffrance (l'obscurité) ils sont sortis grandis par leur libération miraculeuse (la lumière).

Avant les plaies, les Égyptiens se trouvaient dans la lumière, mais ils n'avaient pas compris que le véritable bonheur est quelque chose qui se mérite, qu'il faut acquérir en passant par des sacrifices. Ils ne voulaient pas de ce système, ils voulaient profiter de la vie sans aucune concession. En d'autres termes, ils voulaient profiter de la lumière sans avoir à subir l'obscurité, ce qui est contre les règles naturelles que Hachem a fixées.

C'est pour cela qu'il leur a envoyé la plaie de l'obscurité, qui était également contre les règles naturelles. C'était une obscurité palpable sans la moindre lumière exactement le contraire de ce qu'ils voulaient c'est à dire de profiter de la

vie sans le moindre souci.

Malheureusement la majorité des Bnei Israël ne voulaient pas sortir d'Égypte, non parce qu'ils s'y plisaient, mais parce qu'ils s'étaient résignés à cette vie et n'avaient pas compris le système par lequel Hachem régit le monde : celui du mal (l'obscurité) pour le bien (la lumière)

Hachem voulait un peuple fort et intelligent, capable de grandir à travers les épreuves en gardant toujours l'espérance et en ayant comme objectif la lumière.

C'est ainsi que nous devons aborder la vie, et comprendre que toutes les épreuves que nous subissons font partie d'un système par lequel Hachem dirige le monde.

Elles sont pour nous un cadeau, dont le but est de nous faire grandir. À nous d'intégrer cela .

Chabath Chalom.

Nous avons eu le mérite cette semaine d'accomplir la mitsva de Roch 'Hodech Chevat , mois dans lequel nous célébrons le nouvel an des arbres et plus globalement le renouveau de la nature .

La mitsva de Roch 'hodech trouve sa source dans notre Paracha au chapitre 12, juste avant la dernière plaie, lorsqu'Hashem ordonne au klal Israël de sanctifier le nouveau mois .

Ce fut le premier commandement ordonné au Bné Israël , avant même qu'ils ne soient délivrés d'Égypte .

Il y a lieu de s'interroger, en quoi cette Mitsva est elle si singulière pour la faire précéder aux autres mitsvot ? Pourquoi ne pas l'avoir donné au Mont Sinai avec toute la Thora ?

Certes , les Bné Israël avaient besoin d'un calendrier pour accomplir le sacrifice de Pessah en son temps, mais cela ne nécessitait pas pour autant un commandement de la bouche de D .

Le Sfat Emet explique que cette Mitsva est intrinsèquement liée à la sortie d'Égypte car elle possède un des fondements de la Emouna: A chaque instant, Hashem renouvelle sa création et insuffle de nouvelles forces à la Nature pour qu'elle puisse jouer son rôle . C'est ce que nous lisons chaque matin avant le Chema, le monde est constamment recréé par Hashem .

Cette part de la Emouna manquait cruellement à nos ancêtres dans leur exil . En effet, Mistrail est l'unique pays qui

, traversé par le Nil , n'a pas besoin de pluies abondantes .Le réflexe n'était plus de prier D pour la subsistance De plus, l'Égypte était considérée comme le pays de la sorcellerie . Les égyptiens avaient exclu la présence divine de leur quotidien. Malheureusement, après 210 ans de vie commune , ils avaient réussi à ébranler la Emouna du peuple juif . La plupart du klal était idolâtre.

Or, nous fait remarquer le midrach Raba sur Chemot, Hashem s'adressa à Moché et dit que tant que les Bné Israël ne quitteraient pas leur divinité étrangère , il n'y aurait pas de délivrance. Il fallait donc un changement radical, de la 49ème porte d'impureté à un niveau digne de recevoir la Thora directement de la bouche du créateur.

On comprend à présent que cette mitsva fut donnée avant la sortie d'Égypte: C'est elle qui une fois accomplie, allait permettre d'entamer tout le processus de la sortie d'Égypte

Hormis le mérite nécessaire à la sortie, la mitsva de Roch Hodech possède la force dont les Bné Israël avaient besoin.

De par ce commandement, les Bné Israël sont devenus «associés» à Hashem dans le renouvellement du monde. Le Yalkout Chiloni rapporte que Hashem réorganise le cycle de l'année en fonction de la date de Roch 'Hodesh fixée par les hommes .

Et puisqu'Hashem a donné à l'homme le pouvoir d'agir sur la nature et son renouvellement, il a aussi transmis le pouvoir de modifier son cycle naturel: aussi

bas qu'un juif puisse descendre, il a toujours le pouvoir de repartir de nouveau.

Roch 'Hodech symbolise le renouvellement, la capacité des Juifs à sortir de l'oubli et à retrouver leur grandeur passée. De même que la lune disparaît à la fin de chaque mois, mais revient et se développe, de même Israël peut subir l'exil et le déclin, mais il se renouvelle toujours .

C'est cette idée qui va permettre au klal de prendre conscience de sa bassesse mais surtout qui va lui redonner l'espoir de repartir de zéro (ici de -49) . La dynamique de la première mitsva marche; Le Sfat Emet rajoute d'ailleurs qu'à la sortie, ce n'était pas des esclaves idolâtres parés d'habits de géoula mais que leur essence propre avait changé du tout au tout .

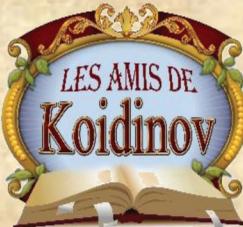
C'est par cela qu'ils ont mérité d'être épargné de la mort des premiers nés Pour Le Mecheh 'Hohma, le Am Israël n'a finalisé sa téchouva réellement que face à la mer rouge. Poursuivis par les égyptiens , les bné Israël se jetèrent à l'eau sur l'ordre d'Hashem

La Mesirout Nefech dont ils firent part à cet instant, cette émouna aveugle en notre créateur fut celle qui permit l'ouverture de la mer rouge.

GUT SHABEUS

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Elisha ben Yaakov DAIAN





Parachat Bo

Par l'Admour de Koidinov shlita

*Et lorsque vos enfants vous diront : « Quel est ce culte pour vous ? », Vous répondrez :
« C'est le Sacrifice de Pessa'h pour l'Éternel... »*

והִיא כִּי-אָמְרוּ אֶלְיכֶם בְּנֵיכֶם מִהִעָבֶר הַעֲבֵרָה הַזֹּאת לְכֶם: וְאִמְרָאָתְם זְבַח-פָּסָח הִוא לִיהְ... שְׁמֹות ב-כ-כז

Dans la Haggadah de Pessah, la question "*quel est ce culte pour vous ?*" est posée par le fils méchant, et la Haggadah nous conseille de lui faire grincer les dents et lui dire : "*si tu avais été en Égypte, tu ne serais pas sorti*". Pourtant la Torah réplique : "*c'est le sacrifice de Pessah pour l'éternel*". Pour éclaircir tout cela, il existe en fait deux sortes d'enfants méchants :

- **Le premier est celui qui se révolte contre son Créateur** et ne veut pas le servir ; c'est de lui que parle la Haggadah, de cet enfant qui demande avec effronterie "*que veut dire ce culte pour vous ?*", pourquoi faut-il accomplir les commandements ? C'est donc à lui que l'on nous demande de faire grincer les dents et de lui dire qu'il ne serait pas sorti d'Égypte.
- **Le deuxième enfant méchant désire en vérité servir Hachem avec la Torah et les Mitsvot**, seulement son mauvais penchant l'en empêche et il n'arrive pas à le vaincre. C'est de lui que nous parle la Torah, lorsqu'il demande : "*quel est ce culte pour vous ?*", c'est pour nous dire "**je veux aussi servir Hachem comme vous**", et donc on ne fera pas grincer les dents à un tel homme, il faudra plutôt le rapprocher et faire briller en lui la Torah et les Mitsvot.

La Torah nous demande, "*Vous répondrez : « C'est le Sacrifice de Pessa'h pour l'Éternel... »*". Le **Rav Chlomo de Karlin** explique ce verset de la manière suivante : "*vous répondrez, c'est le sacrifice*", si vous voulez vous sacrifier et surmonter votre mauvais penchant, "*Pessa'h pour l'Éternel*" vous devez sauter et bondir (Pessa'h) vers Hachem. Autrement dit **si le mauvais penchant prend le dessus sur l'Homme par toutes sortes d'épreuves, alors il devra se tourner vers la Torah et les Mitsvot par amour pour Hachem, car un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, et il pourra alors surmonter les épreuves**.

Ceci est valable pour tout un chacun : nous sommes parfois dans l'impossibilité de surmonter nos épreuves, le conseil à suivre est de "sauter" vers Hachem, de se rapprocher de lui et de son service avec joie et plaisir. Si nous nous enfuyons vers cette direction, nous ne serons plus tentés de suivre les mauvais chemins, que Dieu nous garde, car nous Le servons avec joie et plaisir et cela est notre seul désir.

Contact : +33782421284



+972552402571



L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite spirituelle et matérielle du Klall Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

«et tu raconteras à ton fils...et tu porteras comme signe sur ton bras et comme symbole entre tes yeux » (chémot 13:8-9)

Pourquoi la Mitsva de raconter la sortie d'Égypte est-elle juxtaposée à celle de mettre les Téfiline ? Quel lien existe-t-il entre ces deux Mitsvot ?

La Torah nous ordonne de raconter la sortie d'Égypte à nos enfants, comme il est dit: «Ce jour-là, tu raconteras à ton fils...» (Chémot 13, 8). Quel est ce jour-là ? Qu'a-t-il de si particulier ?

Pourquoi avons spécifiquement besoin de le raconter à notre fils et pas à notre conjoint ou ami ?

Dans la Hagada de Pessa'h nous lisons chaque année, « et celui qui ne sait pas poser de questions, tu l'initieras, comme il est dit : "Tu raconteras à ton fils ce jour-là..." »



LA PAROLE EN ACTION

La Torah accorde une place primordiale à nos enfants, c'est par eux que la transmission se fera, et que notre peuple pérennisera.

Le Rav Pinkus *Zatsal* explique lorsqu'un homme se rend à la synagogue pour aller prier ou étudier, il sent qui s'y rend pour les besoins d'une

Mitsva, faire la volonté d'Hachem. Cependant cette même personne lorsqu'il s'assoit avec son fils pour étudier 30 minutes en répétant une section de Guémara ou de 'houmach, il a l'impression de sacrifier son temps pour son fils. Il sent qu'il « perd » son temps avec lui.

Tout le temps de cette étude, il regardera constamment sa montre, signe que cette étude lui pèse, et qu'il a bien mieux à faire que d'étudier avec un enfant. Et le Rav Pinkus, explique que bien évidemment, l'attitude de ce père est erronée. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au début de la Paracha Hachem dit: "... J'ai placé mes prodiges ... afin que tu racontes à tes enfants les plaies et les prodiges que j'ai placés en Égypte afin que tu Me connaisses : Je Suis ton Dieu" (Bo 10,2). Le Or Ha 'Haïm explique que Dieu nous fait savoir par cela que les plaies ne sont pas une vengeance sur les Égyptiens, mais elles viennent pour montrer au Klall Israël la Force et le Pouvoir de Hachem sur toute la création ! À l'exemple des trois plaies de la Paracha qui sont les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés égyptiens. Elles montrent que le Tout Puissant dirige les lois naturelles de ce monde comme le vent (qui a amené les sauterelles sur l'ordre de Moshé Rabénou et les a fait disparaître au bout d'une semaine), les astres (par l'obscurité qui s'est abattue sur l'Égypte entière pendant 6 jours !) et la vie elle-même (par la mort des premiers-nés égyptiens que Seul le Créateur de l'embryon pouvait discerner qui était le premier-né ...).

Au moment de la sortie des Bnei Israël, Hachem a dévoilé cette connaissance pour que dorénavant l'on fonde notre Emouna (foi) sur les prodiges d'Égypte. Car la Sortie d'Égypte enseigne un 'plus' par rapport à ce que l'on connaît de la création du monde par Hachem. C'est que la sortie de l'esclavage marque la volonté du Créateur d'exercer sur l'histoire du monde et des individus son empreinte. On le voit dans la première plaie : le sang. Pendant 7 jours chaque Égyptien qui voulait boire devait payer en monnaie sonnante et trébuchante aux Bnei Israël de l'eau potable! Même si le Juif lui proposait de boire de son fût d'eau, pour l'égyptien cela se transformait automatiquement en sang tandis que pour le Juif c'était de la bonne eau potable! Cette même plaie a été pour les Bnei Israël une source de grand enrichissement et un grand coup porté contre la royauté égyptienne ! Au-delà de la petite histoire, c'est pour nous enseigner que toute la création est dans les Mains bienveillantes d'Hachem pour donner la punition et aussi la récompense à ceux qui Le craignent.



POURQUOI TANT DE PLAIES?

Pourquoi tromper pharaon?

Il est marqué à plusieurs reprises que Moché Rabénou demande à Pharaon de laisser partir le peuple pour une durée limitée de 3 jours au Mont Sinaï afin de servir Hachem (puis de revenir en Égypte) (voir Chémot 8,23). Dans notre Paracha, les Bnei Israël demandent aux Égyptiens d'emprunter leurs ustensiles d'or et d'argent. Pourquoi avoir utilisé une tromperie afin de prendre notre dû ? En effet la richesse que les Bnei Israël ont prise d'Égypte était justifiée par 210 ans d'esclavage sans motif !

Le commentateur Ran dans ses drachots explique qu'Hachem a cherché à ce que les Égyptiens poursuivent les Bnei Israël dans le désert de leurs pleins grés, n'étant pas revenus au bout des trois jours, pour que finalement ils s'engouffrent dans la mer Rouge à leur poursuite.

Hachem a voulu 'Mida Kene ged Mida' que de la même manière que les Égyptiens ont fait souffrir les BNE ISRAËL en jetant les nouveau-nés mâles dans le Nil,

à leur tour les bourreaux se retrouvent engloutis dans la mer ! Si Moché Rabénou avait exigé que l'Égypte dédommagine le travail des Bnei Israël, ils auraient accepté immédiatement et n'auraient pas poursuivi

le peuple juif dans le désert. C'est justement pour cela que Moché Rabénou a utilisé ce subterfuge d'emprunter et de dire qu' « on allait revenir d'ici à 3 jours », c'est ce qui a entraîné l'Égypte à sa perte !

Le Gaon de Vilna explique cela d'une autre manière. Ce stratagème avait pour but de faire payer les Égyptiens de la même manière qu'ils ont agi avec fourberie contre le Klall Israël.

Comme le Midrach dit : au départ

Pharaon a fait passer le travail des Bnei Israël comme un souci d'effort national pour édifier des villes d'approvisionnement. Lui-même a mis la main à l'ouvrage pour tromper les Bnei Israël dans ses fourbes intentionnés ! Car dès le lendemain pharaon avait placé des soldats auprès des Hébreux pour exiger que les Bnei Israël fassent le même travail, cette fois en tant qu'esclaves ! De cette même manière, en retour, Hachem s'est moqué d'eux !

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



BIEN DANS SON HANDICAP

Rire...

C'est l'histoire d'un manchot, un aveugle, et un invalide avare en chaise enroulante qui se baladaient en forêt. Soudain, ils firent la rencontre d'un ange guérisseur. L'ange plaça sa main sur l'épaule du manchot et miracle, des bras lui poussèrent. Il se dirigea vers l'aveugle, plaça sa main sur ses yeux, et miracle, il pouvait désormais voir. L'invalide avare se mit à hurler : « ne me touche pas ! On va me supprimer mes indemnités de la sécurité sociale ! »



...et grandir

Il arrive parfois que l'on réagisse comme ce dernier, on nous propose une aide ou une sortie de secours, mais on la refuse. On préfère se conforter dans notre handicap... On pense que c'est plus facile de dire je ne peux pas ou je ne sais pas, plutôt que de se donner les moyens de réussir.



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui était très riche, mais très avare et ne dépensait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour prendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour prendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte

Instant de famille

Rav Aaron Partouche

LA PUNITION

"Et D.ieu frappa tous les premiers-nés" (chémotah 12, 29)

Rachi explique sur ce verset pourquoi il est marqué "et D.ieu frappa...", apparemment le "et" n'a pas lieu d'être ! Si la Torah avait écrit "D.ieu frappa tous les premiers-nés", le sens aurait été le même ! Rachi explique que chaque fois qu'il y a marqué "et" cela nous apprend que Hakadoch Baroukh Hou "demande conseil" à son Beth Din (tribunal céleste).

Presque toutes les fois où Hakadoch Baroukh Hou punit dans la Torah, il y a ce mot "et" en plus. Par contre lorsque Hakadoch Baroukh Hou récompense, Il ne demande pas conseil auprès de son Beth Din. C'est le sens du verset dans Yov (1, 21) "D.ieu a donné et D.ieu a repris, que le nom de D.ieu soit loué dès maintenant et pour toujours". Lorsque D.ieu donne, Il ne demande à personne, lorsqu'il reprend, Il demande auto-



matiquement à son Beth Din ! Le fait de punir son enfant peut être toléré, parfois conseillé et même inévitable, mais cela doit être toujours après réflexion et conseils ! Très souvent le fait de se contenir et de ne pas "exploser" de colère contre son enfant peut être extrêmement bénéfique. Quelques fois, nous sommes persuadés que l'enfant a complètement tort et après éclaircissement on se rend compte que nos cris ou notre énergie étaient complètement inutiles. La colère et les cris créent souvent chez l'enfant de la frustration, alors qu'une bonne discussion est souvent beaucoup plus bénéfique ...

Rav Aaron Partouche ☎ 052.89.82.563
✉ eb0528982563@gmail.com

JUSTE UN CLOU!



qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

RÉSERVEZ dès à présent la paracha de Béchala'h Yitro Michpatim

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël



Accomplir une Mitsva, c'est prendre de son temps pour l'accomplir. De même que l'on ne regarde pas sa montre lorsque l'on prie (j'espère), ou lorsque l'on est assis lors des repas du Chabat, il en sera de même lorsque nous étudions avec nos enfants, car c'est aussi une Mitsva, comme il est dit « *tu enseigneras [les paroles de la Torah] à ton fils* » (Devarim 6:7)

Et si l'on pense que le fait de mettre son enfant dans une structure où on lui enseigne la Torah suffit, rappelons que l'enseignant n'est qu'un chalih, un délégué du père, et qu'il ne vient en aucun cas nous dispenser de notre devoir d'apprendre la Torah à notre fils. Nous ne devons pas confier toute la mission éducative à l'établissement scolaire, au point de nous sentir complètement dégagés de toute obligation par rapport à la mitsva et par rapport à notre fils - comme cela se produit parfois malheureusement ! Bien au contraire, nous devons nous soucier de l'étude avec nos enfants, y consacrer du temps et de l'attention.

Pour cela nous devons réservé un temps régulier avec nos enfants afin d'accomplir par nous-mêmes cette merveilleuse Mitsva de la Torah. Ce temps d'étude s'accomplira essentiellement dans la joie, car s'il s'exécute de mauvais gré, en ayant l'impression que notre enfant nous dérobe notre temps, on perdra l'essentiel du mérite de la Mitsva. Comme l'enseigne le Rambam (Souka 8:15) la joie n'est pas un petit plus dans le service de Hachem, elle en constitue une partie intégrante.

Rappelons-le, le but de cette étude n'est pas de tester les connaissances de notre progéniture, mais d'implanter dans son cœur la valeur et l'amour de la Torah

Nous avons demandé au début, quel est ce jour-là ? Qu'a-t-il a de si particulier ?

Ce fameux jour, dont la Torah nous parle est celui de la soirée du Séder. Cette grande soirée où le père de famille est le chef d'orchestre. À ce moment, nous seuls parents, nous nous trouvons près de notre enfant... Le Rav Chimchon Raphaël Hirsh Zatsal explique :

« Après que l'enfant ait reçu l'aspect technique des mitsvot à l'école, l'enseignant ne peut guère faire davantage que le préparer à s'impré-

gner de l'exemple vivant de ses parents. En effet nous montrons à nos enfants comment accomplir les Mitsvot en pratique. Nous seuls pouvons faire germer la graine enfouie au fond du cœur de nos enfants. Si le père ne joue pas son rôle, s'il ne souligne pas, par ses paroles et par ses actes, la sainteté de ce que le maître a enseigné, si son attitude n'a pas de quoi convaincre l'enfant que les Mitsvot sont d'une actualité immuable et que c'est une joie de pouvoir les accomplir et de se dévouer pour elles, tous les efforts investis par le maître, à l'école, auront été futiles. C'est sur notre visage que l'enfant décèle l'amour que nous portons à la mitsva. »

Un discours ou des ordres, ne pourront substituer l'image du père levant la coupe de vin pour réciter le kidouch, des paroles ne pourront remplacer l'expression du père et la ferveur de sa voix récitant la bénédiction sur les Matsot, Maror et autres mitsvot.

Toutes ces images sont infiniment plus puissantes pour notre enfant que toutes les paroles qu'ils pourront entendre par ailleurs. Pénétrant jusqu'au fond de son être, elles lui insuffleront le désir d'observer lui aussi les mitsvot dans la joie et avec le plus grand sérieux. Le discours le plus éloquent d'un orateur charismatique n'exercera pas une influence aussi profonde sur un enfant que les paroles et les gestes de son père.

Les Téfilines qui se placent sur le bras et sur la tête, comme il est dit « *ce sera pour toi un signe sur ta main et comme mémorial entre tes yeux, afin que la Torah de Hachem soit dans ta bouche...* ». Elles symbolisent l'action (le bras) et la pensée (la tête).

L'éducation se fera sur ce même principe, qui est d'une part l'éducation par l'exemple (l'action) et de l'autre le devoir d'enseigner la Torah (la pensée). Deux principes indispensables et liés l'un à l'autre pour la transmission et pérennité de notre peuple.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rav Moché Grilk, un leader d'un mouvement de téchouva raconte l'histoire suivante. Lors d'un séminaire qui se déroula à Toronto, participait un grand médecin, qui écoutait avec soif les propos du Rav. Mais le ton monta lorsque fut abordé le sujet de l'abattage rituel, la ché'hita: membre de la SPA (Société Protectrice des Animaux), le médecin ne parvenait pas à comprendre pourquoi les religieux s'opposaient à l'étourdissement de l'animal par un choc électrique, afin qu'il ne sente pas la douleur. Même lorsqu'il comprit que l'étourdissement portait atteinte au cerveau et que l'animal devenait par conséquent interdit à la consommation, il ne fut pas convaincu. Il affirma avec détermination qu'il fallait interdire la ché'hita.

Le Rav Grilk ne baissa pas les bras : « Lorsque la Torah ordonna que le couteau de la ché'hita soit totalement lisse, qu'il ne s'y trouve aucune imperfection, pas même lorsqu'on passe un ongle, cela montre qu'Elle désire empêcher la souffrance de l'animal, n'est-ce pas ? » « C'est vrai », reconnut le médecin, « mais... » « Du "mais", on discutera plus tard. La Torah invalide une ché'hita durant laquelle il y a eu une interruption. Cela montre encore qu'Elle veut empêcher la souffrance de l'animal. » « Oui », reconnut le médecin, « mais... » « J'y arrive. La Torah ordonne également de trancher d'un geste rapide la trachée-artère, l'œsophage et l'artère du cou, et d'un coup. La pression artérielle dans le cerveau tombe alors presque à zéro. L'animal perd alors connaissance et ne sent pas la douleur. Cela montre également que la Torah ne veut pas que l'animal souffre. » « C'est justement le problème ! », s'exclama le médecin. « La trachée-artère, l'œsophage et l'artère du cou sont effectivement tranchés, mais pas l'artère reliée au dos. Elle continue à drainer le



LA TORAH ET LA S.P.A.

sang vers le cerveau et la pression artérielle ne diminue pas à cause de la ché'hita. L'animal est donc parfaitement conscient et souffre ! »

Le Rav Grilk attendait cette attaque. C'était là un argument connu. Il appuya ses deux mains sur la table et se pencha : « Ceci est vrai seulement chez les animaux interdits à la consommation : le cheval, l'âne, le cochon, le chameau. Par contre, chez les animaux cachers : vache, chèvre, mouton, l'artère dorsale n'est pas reliée au polygone de Willis qui draine le sang vers le cerveau, mais elle se courbe et est reliée à l'artère du cou. Précisément afin que l'animal ne souffre pas durant la ché'hita. Lorsque l'artère est tranchée lors de la ché'hita, le sang de l'artère dorsale est également drainé vers l'extérieur, l'animal se trouve alors en état de choc et ne ressent aucune douleur. » « C'est impossible ! » Le médecin n'y croyait pas. « Pourquoi l'artère se courberait-elle ? Pourquoi serait-elle reliée à l'artère parallèle et ne continuerait-elle pas directement vers le polygone de Willis et le cerveau ? » « Pourquoi ? ! Parce qu'il est dit : "Et Sa pitié s'étend à toutes Ses créatures". » Le médecin se leva, décontenancé. « Ecoutez, monsieur le rabbin ! Je m'en vais de ce pas vérifier ce qu'il en est. Si ce que vous venez d'expliquer est vrai, j'assisterai au prochain séminaire, revêtu d'une grande kippa, aux côtés des conférenciers ». Des applaudissements acclamèrent ces paroles émouvantes. Le Rav Grilk raconte : « Il y a quelques mois, j'ai été de nouveau appelé à un séminaire à Toronto et ce fut formidable de travailler... aux côtés du médecin. Il était revêtu d'une grande kippa et animé d'une foi profonde !

Rav Moché Bénichou



Découvrez les fiches pratiques

Les 13 attributs

Chéma Israël

Bénédiction

Téfilot

Téléchargez,
imprimez
partagez....
www.OVDHM.com





La marche stimule les capacités mentales et, chez les personnes âgées, elle freine le processus de dégénérescence cérébrale beaucoup plus que d'autres exercices physiques. En outre, il a été prouvé que la marche, surtout si elle est rapide, a un effet bénéfique en cas de dépression et se révèle souvent encore plus efficace que les traitements médicamenteux. Il faut commencer par marcher d'un pas normal, passer à une vitesse moyenne puis rapide. Le pouls bat plus fort, on se fatigue, on ralentit puis on accélère de nouveau, et ainsi de suite. Il faut s'efforcer de maintenir la plante des pieds toute droite, et non tournée vers l'extérieur, (en canard), rentrer le ventre, relever les épaules vers l'arrière, garder la tête droite et la bouche fermée. 11 est recommandé d'aspirer l'air par le nez, de l'expirer par la bouche, et d'éviter de parler au téléphone ou avec un compagnon de jogging. On peut observer qu'un jeune marche plus vite qu'un adulte de 40-50 ans et que sa marche s'accompagne d'un balancement des bras en avant et en arrière : il lance le bras gauche en avant quand il avance la jambe droite, et le bras droit quand il avance la jambe gauche. Ce mouvement de balancement permet de rester en équilibre et de ne pas tomber. Plus les bras sont agiles et plus on

LA MARCHE À PIED

peut accélérer l'allure. Il n'est pas facile de marcher vite les bras collés au corps ou les mains chargées de paquets ou enfoncées dans les poches.

Remarque importante pour les plus de 40 ans qui font de la culture physique ou qui ont l'intention d'en faire : ils doivent exécuter chaque exercice de manière progressive et savoir qu'un tapis de marche/course ou un vélo d'intérieur peuvent causer des dommages aux genoux.

En portant des enfants déjà lourds, les mères et surtout les grand-mères affaiblissent les muscles du ventre et peuvent provoquer une déchirure nécessitant une intervention chirurgicale. En outre, il ne faut pas rester debout sans arrêt du matin au soir ; il est important de s'allonger au moins deux fois par jour pendant dix minutes.



Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact 00 972.361.87.876

Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites



L'explication première est qu'à ce moment de l'année, la majorité des pluies d'hiver sont tombées et que la sève monte dans le tronc des arbres.

En effet, en Erets Israël, les pluies ne tombent pas toute l'année mais uniquement depuis la mi-automne et jusqu'à la fin de l'hiver. La saison des pluies commence le 17 Mar 'Hechvane et s'étend jusqu'à la fin du mois de Nissane. Du 17 Mar 'Hechvane jusqu'à la fin du mois, le mois de Kislev et celui de Tévet, plus les quinze premiers jours de Chevat, est une période de près de trois mois. Le reste de la saison pluvieuse, c'est-à-dire la seconde moitié de Chevat, Adar et Nissane, représente deux mois et demi exactement. Ainsi, au 15 Chevat, la majeure partie de la saison pluvieuse s'est écoulée. Les pluies qui tombent la première moitié de la saison assurent la croissance de la nouvelle récolte. Elles provoquent la montée de la sève dans les arbres, ce qui va produire les nouveaux fruits.

Chaque situation, chaque événement qu'Hachem a placé sur notre chemin a pour but de nous apprendre quelque chose. Nous devons ouvrir les yeux et réfléchir.

Nous pouvons donc nous demander : pourquoi fêter le nouvel an des arbres en Chevat et pas en Adar, Sivane ou Tamouz ?



POURQUOI FÊTER LE NOUVEL AN DES ARBRES EN CHEVAT?

Quelle est la particularité du mois de Chevat ? Que peut-on en apprendre ? Et surtout, qu'est-ce que Hachem attend de nous ?

Il faut savoir que chaque mois a un Mazal, par exemple Adar : les Poissons, Tichri : la Balance... Le « Bnei Issakhar » écrit que Chevat, c'est le mazal du seau, un « Dli » en hébreu.

L'une des fonctions d'un seau est de puiser l'eau et de la distribuer. Le « Bnei Issakhar » explique que c'est aussi le Mazal d'Israël, son signe du zodiaque. Pourtant, nous savons que « Ein mazal le Israël/Israël n'a pas de mazal » (Chabat 156b) : cela ne signifie pas qu'il est malchanceux, mais au contraire que le mazal n'a pas d'emprise irrévocable sur Israël.

S'il en est ainsi, pourquoi le peuple d'Israël est-il placé sous le signe du « seau » ?

Nous savons que c'est à partir du don de la Torah que les descendants de Yaakov ont reçu leur identité. Le jour où Hachem leur a donné la Torah est appelé la fête de Chavouot, celle du Matane Torah/don de la Torah, mais aussi celle de la Kabalat Hatorah/réception de la Torah. En effet, lors de tout échange, il y a celui qui donne et celui qui reçoit.

Hakadoch Baroukh Hou est le Donateur : Il a donné la Torah à chacun de nous. Nous, les Bnei Israël, sommes les donataires. Quel est notre rôle en tant que bénéficiaires ? Celui de recueillir la Torah, comparée à de l'eau, transmise par la génération précédente, en remplir notre seau et la verser à la génération suivante... Le signe du zodiaque est d'ailleurs appelé « Verseau » (verse-eau).

(Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)

un ouvrage inédit & indispensable sur **Tou Bichevat** Faisons fructifier nos mérites

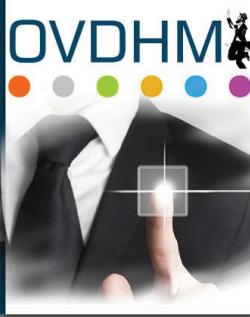
Téléchargez un extrait sur www.OVDHM.com



Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35

- Le sédere de Tou bichevat illustre

- Lois et coutumes
- Réflexions
- Téfilot



Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

ג דְּבָרָו אֶל-כָּל-עָדָה יִשְׂרָאֵל לְאָמֵר בְּעֶשֶׂר לְתַשְׁחִז הַגָּה וַיַּקְהַל לָהֶם
אִישׁ שָׁהָ לְבִתְה-אָבָת שָׁהָ לְבִתְהִ:

« Parlez à toute la communauté d'Israël en ces termes: Au dixième jour de ce mois, que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison. » (Chemot 12,3)

Rachi explique : Parlez à toute la communauté, Etait-ce à Aharon de parler ? Il est pourtant écrit : « Toi [Moché] tu déclareras tout ce que je t'ordonnerai... ». En fait, Aharon et Moché se témoignaient du respect l'un à l'autre, chacun recherchant l'enseignement de son frère. La parole s'émanait ainsi de tous les deux, comme s'ils s'exprimaient ensemble.

Les commentateurs essayent de comprendre les paroles de Rachi, il semble que Rachi comprenne le termes "Parlez" au pluriel, mais c'est impossible car selon la Guemara (Meguila 21b), si l'on a écouté la Méguila de deux lecteurs en même temps, on est pas quitte, et cela ne s'appel pas une lecture. A plus forte raison pour une paracha comme celle ci. On ne peut donc pas dire que Moshe et Aaron parlaient en même temps.

Et si l'on dit que Moshe parlait et que Aaron répétait ou expliquait, comme ils le faisaient devant Pharaon, le verset aurait dit le terme "Parles" comme quand ils ont avertit Pharaon pour les plaies. Car même si c'est Aaron qui transmettait le message finalement, le principal était la source : Moshe.

Et si l'on dit que dans notre cas, Hachem a parlé à Moshe et à Aaron : « וַיֹּאמֶר הָאֱלֹהִים מִצְרָיִם לְאָמֵר אֶל-מִשְׁנָה וְאֶל-אָחָרֶן, בְּאָרֶץ מִצְרָיִם אֶתְּנָאָתָה תְּדַבֵּר, אַתְּ כָּל-אֲשֶׁר אָתָּה תְּדַבֵּר; וְאָחָרֶן אָתָּה תְּדַבֵּר ».

Nous sommes donc dans l'obligation de conclure que quand le verset écrit "Parlez", ce n'est pas un ordre pour les deux, mais puisqu'ils avaient l'habitude de s'honorer l'un l'autre à tout moment, le verset leur à dit "parlez" comme à votre habitude, uniquement pour leur faire une louange. De plus, le terme "Parlez" ne peut pas vouloir dire de le dire aux autres, car il est déjà marqué "à toute la communauté d'israel". On ne peut pas non plus dire qu'il se rapporte aux générations futures car le Korban Pessah comme ils l'ont préparé en Egypte le 10 Nissan, ne sera plus jamais préparé le 10 Nissan, ni le fait de mettre le sang sur le linteau...

On est donc obligé de conclure que le terme "Parlez" se rapporte en fait uniquement à Moshé et à Aaron : comme à votre habitude, parlez l'un à l'autre.

Zera Chimchon

הפטרא

La Haftara relative à la Paracha Bo est issue du livre de Jérémie, et plus particulièrement à la fin de ce livre, lorsque Jérémie s'adresse aux nations



| | | |
|---------------|--------------------|--------------|
| Minha | 17:15 | מנחה |
| Arvit | 18:00 | ערבית |
| Avot ou Banim | Après le 1er Arvit | אביות ובניים |
| Chahrit | 7:00 - 9:00 - 9:50 | שחרית |
| Minha | 17:00 | מנחה |
| Arvit | 18:37 | ערבית |

| Semaine - חול | |
|--------------------|---------------------|
| Chahrit | 7:00 - 8:00 |
| Chahrit (Dim) | 9:00 |
| Minha (Dim et Ven) | 13:30 |
| Minha-Arvit | 15mn avant la shkia |
| Arvit Yechiva | 19:00 |
| Arvit | 20:00 |

להשוב

La malhonnêteté ne rapporte pas un sou de plus que ce qui a été décrété à Roch Hachana.

מורס

« Celui qui n'écoute pas des paroles de Thora, sa prière est également une abomination » A : Que signifie le mot « aussi » ? B : Comment se fait-il que D-ieu ignore les prières d'un homme aussi mauvais soit t-il ?

Le frère du Maharal de Prague Rav Haim explique : En réalité il s'agit de mesure pour mesure, la plupart de ceux qui n'écoutent pas des paroles de Thora évoquent la raison : Je connais déjà ! j'ai déjà entendu ! c'est pour cela que en contrepartie, lorsque cet Homme vient à prier, D-ieu lui répond : « je connais déjà ta prière ! j'ai déjà entendu !

הലכה

Ne pas parler à la synagogue

L'Admour de Satmar était très virulent envers ceux qui se disputaient de choses et d'autres à la fin de la Tefila. Il ne comprenait pas comment ils se le permettaient alors qu'ils se trouvaient dans la « Maison d'Hakadosh Baroukh Hou ». Il ne manquait pas de leur signaler que leur châtiment, s'ils ne faisaient pas Teshouva, serait très sévère à 120 ans. Ces quelques paroles nous montrent encore une fois la gravité de cette interdiction, beaucoup trop négligée par nos coreligionnaires. Quand un homme est atteint d'un virus contagieux, il est certain qu'il va contaminer ses proches. Bien que la Mitsva de « Bikour Holim, visiter les malades » est importante, il va s'en dire qu'ils ne prendront pas le risque de tomber malade à leur tour. De la me me façon il faudra s'e loigner des

du monde. Il s'agit du dernier texte retenu dans le livre de Jérémie pour figurer parmi les Haftarot. Cette Paracha nous donne l'opportunité de revenir sur la thématique évoquée dans la Haftara de la semaine dernière qui était pour sa part tirée du livre d'Ezéchiel, mais que nous n'avons pas lue en raison de Roch Hodèch.

Aussi, nous assistons à nouveau dans cette Haftara à l'annonce de la défaite prochaine de l'Égypte face à la nouvelle puissance mondiale de l'époque, l'empire chaldéen ou babylonien à la tête duquel règne Nabuchodonosor. Les versets qui précédent notre Haftara évoquent une grande bataille qui eut lieu à Karkemich, et opposa les babyloniens et les égyptiens. Cet affrontement se solda par la défaite des égyptiens qui entamèrent alors leur déclin définitif dans l'histoire des nations.

Notre Haftara évoque une attaque ultérieure lancée par Nabuchodonosor contre l'Egypte et qui scellera définitivement la chute de ce pays, dont le peuple sera décimé et exilé pendant 40 ans. A l'approche de ces confrontations historiques majeures, le prophète Jérémie s'adresse à l'Egypte et les avertit de cette défaite imminente.

Liens entre la Haftara et la Paracha

La Haftara et la Paracha présentent toutes deux les punitions infligées à l'Egypte par Hachem. Celles-ci sont annoncées à chaque fois par les émissaires de Dieu, Moïse dans la Paracha et Jérémie dans la Haftara. En effet, ceux-ci insistent bien sur la nature divine de ces punitions, d'une part les dix plaies, et d'autre part la victoire de Nabuchodonosor qui n'est que l'intermédiaire dont se sert Hachem pour punir l'Egypte.

Nous pouvons relever d'autres points communs. Tout d'abord, dans les champs lexicaux employés alors que la Paracha évoque la huitième plaie des sauterelles, la Haftara compare les soldats babyloniens à une invasion de sauterelles.

De même, la défaite de l'Egypte est annoncée par Dieu par des déclarations solennelles au contenu très proche : « Je parcourrai le pays d'Egypte, cette même nuit ; Je frapperai tout premier-né dans le pays d'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la bête et Je ferai justice de toutes les divinités de l'Egypte, moi l'Éternel ! » (Chémot, 12-12) Et dans notre Haftara : « L'Éternel-Cébaot, Dieu d'Israël, a dit : Voici, Je vais sévir sur Amon [divinité] de Nô, sur Pharaon et sur l'Egypte, sur ses dieux et ses rois, oui, sur Pharaon et sur ceux qui mettent leur confiance en lui. » (Jérémie, 46-25)

Dans les deux textes, Hachem assure le peuple juif de Sa protection et de sa libération prochaine. Rappelons-nous ainsi ces mots de Jérémie : « Pour toi, ô Mon serviteur Jacob, ne crains rien ; ne sois point alarmé, ô Israël ! Car Mon secours te fera sortir des régions lointaines et tes descendants de leur pays d'exil. Jacob reviendra, et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera. »

Echo de la Haftara

Un verset de notre Haftara a notamment donné lieu à une belle interprétation talmudique. Il s'agit d'un verset évoquant les montagnes de Tavor et de Carmel : « Aussi vrai que J'existe, dit le Roi, qui a nom Eternel-Cébaot, pareil au Tavor, parmi les montagnes, comme le Carmel qui s'avance dans la mer, il va venir, [l'ennemi vainqueur]. » (Jérémie, 46-18). Dans le traité Méguila (29), les Sages nous enseignent que lorsque la Torah devait être promulguée devant l'ensemble des Bnê Israël, les montagnes de Tavor et Carmel désirèrent ardemment être le lieu de cette révélation. Toutefois, comme chacun sait, Hachem choisit le mont Sinaï pour cet évènement unique. Ce choix a été motivé, nous disent nos Sages, en raison de la simplicité et de la modestie de cette montagne. Ces vertus sont en effet essentielles à quiconque souhaite étudier et s'imprégner de l'esprit de la Torah.

Mais il n'en demeure pas moins que l'intention de ces deux montagnes était digne de louanges, et elles en furent récompensées. Nos Sages nous disent en effet qu'elles ont été déracinées de leur emplacement d'origine (hors d'Israël) et replantées en Israël. En outre, dans la Haftara de Béchalah, nous voyons que les Juifs ont été sauvés miraculeusement sur le mont Tavor à l'époque de la prophétesse Déborah ; et, à l'époque du prophète Eliahou, le mont Carmel fut le lieu de la proclamation de l'unité d'Hachem.

Aussi, nos Sages en concluent, par un raisonnement « a fortiori », que si ces montagnes ont eu le mérite d'être déplacées miraculeusement en Israël pour avoir simplement voulu être un lieu d'enseignement de la Torah, alors à plus forte raison, les synagogues et les lieux d'étude, où l'on étudie concrètement la Torah en permanence, seront eux aussi déplacés en Israël à l'époque du Machiah (qui se dévoilera très prochainement avec l'aide de Dieu) !

Cet enseignement de nos Sages peut nous rappeler deux leçons particulièrement profondes. Tout d'abord, l'éminente sainteté des synagogues et des lieux d'étude qui sont comparés dans notre tradition au Beth Hamikdash, au Temple, en

personnes qui parlent à la synagogue, de peur qu'eux aussi se « contaminent » de cette « maladie ». Le Rav Hakadosh Yeyibi Z"l pleurait et se lamentait lorsqu'il parlait de ce sujet devant le public et de clarait : « Vous savez quelle est la faute qui prolonge l'Exil, retarde la venue du Mashia'h et provoque des catastrophes dans le peuple d'Israël ? Le fait de ne pas respecter le Beth Haknesset et y parler de paroles vaines !! Prenez sur vous immédiatement d'arrêter de transgresser ce grave interdit ». Des paroles on ne peut plus claires.

miniature. En effet, ces lieux, à travers les prières et les études qu'elles abritent, irradient sur le monde une sainteté très forte que nous avons probablement du mal à mesurer. Voilà pourquoi nos Sages accordent également une importance si forte à l'exigence de se comporter avec respect et concentration en leur sein.

En outre, nous pouvons également mesurer l'amour qu'Hachem porte à chacun d'entre nous qui aspirons à être les porteurs de Son enseignement, de Sa Torah. En effet, Hachem a récompensé les montagnes de Tavor et Carmel uniquement pour leur bonne intention. Et, de fait, cette bienveillance s'applique également aux hommes qui sont récompensés ne serait-ce que pour une intention positive, et même pour une simple volonté de s'amender et de s'orienter vers le bien.

Comme nous l'enseigne notre tradition : « Rahamana Hafets Liba », Dieu désire le cœur. Il s'agit avant tout de ressentir avec son cœur l'envie de nous rapprocher d'Hachem et de Sa Torah. Aussi, il faut développer « un cœur intelligent » comme nous y invite nos Sages, un cœur qui reconnaît le « Emet » (le Bien, le Vrai) et qui souhaite s'en rapprocher. Le mauvais penchant souhaite parfois nous décourager, nous faire croire que seuls les résultats comptent et que sans cela, nos efforts ne valent rien, Dieu nous en préserve.

L'enseignement que nous venons de rapporter souligne au contraire que toutes nos bonnes intentions sont portées à notre crédit, même si certaines circonstances ne nous ont pas permis d'atteindre un résultat concret. Cela ne doit évidemment pas nous amener à baisser nos efforts et à nous en tenir à des déclarations d'intention sans lendemain. Il faut bien sûr persévérer, prier pour obtenir les résultats souhaités.

Mais l'histoire de ces montagnes, tout comme la conclusion de notre Haftara, doit ancrer en notre cœur la relation privilégiée que nous avons avec l'Eternel, l'amour infini qu'Il porte à chacun de nous, comme à « un fils unique » nous disent nos Sages. Cet amour qu'Hachem nous témoigne doit nous donner la force de ne jamais nous décourager face aux événements de la vie, nous donner la conviction, même si le sens de certains événements nous échappe, que nous ne sommes pas seuls, et que Celui qui se tient à nos côtés veille sur nous avec une bienveillance éternelle.

Nous ne trouverons probablement pas de meilleure conclusion que ces mots de Jérémie (46, 27-28) : « Pour toi, ô Mon serviteur Jacob, ne crains rien ; ne sois point alarmé, ô Israël ! Car Mon secours te fera sortir des régions lointaines et tes descendants de leur pays d'exil. Jacob reviendra, et il jouira d'une paix et d'une sécurité que personne ne troublera. Non, toi, tu n'as rien à craindre, mon serviteur Jacob, dit l'Eternel, car Je serai avec toi. »

© Torah-Box

כלטשא

On raconte que le Maguid de Dousno se trouva une fois dans la communauté réformée d'une ville allemande et voulut, comme à son habitude, délivrer un sermon pour les Juifs de la ville. Les dirigeants de la communauté lui dirent : « Nous avons entendu que vous étiez très doué pour raconter des paraboles et nous sommes prêts à écouter quelques-uns de vos récits. Mais vous devez savoir que les gens de la communauté locale détestent les sermons moralisateurs assaillonnés de divers versets. Nous posons donc clairement la condition expresse que vous nous ferez entendre uniquement des paraboles, sans aucun verset. »

Le Maguid répondit aux dirigeants : « Je vais vous donner une parabole : Un instituteur sortit se promener en forêt avec ses jeunes élèves. Quand ils arrivèrent à la lisière de la forêt, l'instituteur dit aux enfants : "Si des chiens vous attaquent en chemin, n'ayez pas peur d'eux, mais dites immédiatement le verset : 'Pour tous les enfants d'Israël, aucun chien n'a remué la langue', et les chiens n'auront plus aucun pouvoir sur vous." L'instituteur avait à peine fini de parler qu'une meute de chiens jaillit vers eux de la forêt proche. Immédiatement, il prit la fuite, suivi tant bien que mal par les petits enfants. Quand ils furent tous arrivés dans un endroit sûr, les enfants demandèrent à leur maître :

« Pourquoi le Rabbi s'est-il enfui au lieu de dire le verset 'Pour tous les enfants d'Israël, aucun chien n'a remué la langue', comme il nous avait conseillé de le faire ? » L'instituteur répondit : "Vous avez raison, mes enfants. Mais que faire si même les chiens ne vous laissent même pas dire un verset ? »

שלום בית

Nous agissons constamment sous l'influence de l'émulation avec d'autres êtres, que ce soit consciemment ou pas. Chaque homme ayant été conçu comme une personne à part entière pour laquelle l'univers a été appelé à l'existence (Sanhédrin 37), il tendra à adopter une conduite témoignant que le monde lui appartient. Cette tendance profonde se manifestera par une volonté d'être reconnu comme le meilleur de notre entourage. Or demander pardon revient pour ainsi dire à avouer notre échec dans cette compétition. De surcroît, il est peu plaisant d'« offrir » à notre prochain le sentiment que lui a raison !

Souvent la réconciliation ne fait pas immédiatement suite à la dispute. Des jours, voire des semaines peuvent s'écouler, au cours desquels l'ambiance entre époux se tend, la distance s'installe. Ils se parlent moins, ne s'entraident plus, se « font la tête ». Cette situation peut inciter celui qui s'est méconduit à s'excuser afin de restaurer une atmosphère familiale normale. Mais il se trouve alors confronté à un problème supplémentaire : comment demander pardon pour toute cette mauvaise passade dont toute la famille a souffert ? En d'autres termes, il est prêt à reconnaître le mal initial qu'il a causé à son partenaire, mais pas à répondre à la question suivante : « Si tu admets avoir eu tort, pourquoi avoir attendu si longtemps pour t'excuser ? »

Il est déconcertant de voir comment des gens qui reconnaissent au fond d'eux-mêmes leur culpabilité sont capables d'affirmer pendant des années entières qu'ils ont eu raison, simplement parce qu'ils ne sont pas prêts à endosser les conséquences de leur erreur. Pourtant, s'ils avaient admis leur méfait plus tôt, leur conjoint l'aurait rapidement oublié, ce qui aurait été fort bénéfique à leur relation.

L'influence des parents

La raison principale pour laquelle de nombreuses personnes sont peu enclines à manifester leur regret est que leurs parents ne se demandaient pas pardon non plus, ou bien le faisaient-ils dans l'intimité alors même qu'ils n'hésitaient pas à s'affronter devant leurs enfants. Alors évidemment leurs enfants risquent fort d'adopter le même comportement au sein de leur propre couple.

Par ailleurs, nombreux sont les parents qui ne demandent pas pardon à leur enfant après qu'ils l'ont blessé. Cela porte un grave préjudice à la personnalité de l'enfant, qui rendra plus difficile sa vie en société, et surtout sa vie de couple.

Quiconque est conscient de ces dommages à terme fera bien de s'excuser auprès de son conjoint en présence des enfants. Il s'appliquera aussi à demander pardon à ses enfants s'il les a offensés, fût-ce légèrement. Au début, cette conduite inhabituelle peut se révéler éprouvante, mais les personnes qui s'y sont astreintes ont rapidement ressenti à quel point elle devenait facile, salutaire et libératrice, et combien elle valait la peine d'être observée !

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

אשת חיל

La femme a trois miswot à son compte : hala (prélèvement de la pâte), nida (pureté familiale) et Hadlakat nerot (allumage des bougies) formant les initiales (HaNaH) חנה

Il est à remarqué notamment que dans la quinzième bénédiction de la Amida qui est celle de la délivrance il est écrit : « **מצמיח קין ישועה** » qui fait fleurir la gloire de la délivrance » le premier mot se termine par la lettre het le second par la lettre noun et le dernier par la lettre Hé, ce qui forme de nouveau le mot Hanah. C'est pourquoi on peut établir le parallèle selon lequel les femmes sont à l'origine de toutes les délivrances comme on peut le voir dans la paracha de cette semaine, la paracha Bo sur lequel la guemara (sota 11b) nous enseigne que c'est par leur mérite que nous sommes sortis d'Égypte. Ainsi c'est le respect scrupuleux de ces miswot par la femme qui hâtera la délivrance finale tant attendue.

Cependant on peut se demander la raison pour laquelle c'est aux femmes qu'incombent ces trois miswot ? Notre saint maître, rabbi Yoseph Karo donne la raison suivante dans le Choulhane Aroukh « comme c'est elle qui est la plus présente dans le foyer et qui s'occupe des besoins de la maison, c'est à elle que revient le mérite de ces miswot intrinsèquement liées au foyer. »

Rashi (Shabbat 32b) donne une autre explication au nom du Midrash : dans la paracha Barechit lorsque Hawa (la première femme) donna du fruit défendu à son mari elle entraîna trois catastrophes :

- Apres la faute Adam fût chassé du gan Eden telle que la Hala qu'on exclut de la pâte.
- Elle a affaibli la lumière du monde, l'âme de Adam
- Elle a versé son sang puisque Adam devint mortel .

Ainsi pour réparer cela trois miswot lui ont été donné :

- La hala pour réparer la hala du monde qui s'est détérioré par sa faute
- L'allumage des bougies pour raviver la flamme du monde
- Le sang de la nida pour réparer le sang de Adam.

Tiré du livre eshet hail de rabbi Haniel Fenech

לעילו נשמת יוסף בן בחלה לבלה בית חד ביען

AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°212 Bo



Quand l'idole se transforme en sandwich...

Cette semaine notre Paracha marque la fin des 10 plaies d'Egypte et le départ définitif du peuple juif du royaume égyptien. Le dernier cataclysme et le plus impressionnant sera la mort des premiers nés. Le 15 Nissan au soir: exactement au milieu de la nuit Hachem frappera durement la population égyptienne depuis les couches les plus basses de la société jusqu'au palais du Roi. La précision est tellement spectaculaire qu'elle ne laisse aucun doute: c'est divin! Les faits le prouvent puisque l'Egypte était connue comme le lieu de grandes dépravations (peut-être que cela atteignait **même** le niveau déplorable de la Gay-parade à Jérusalem et ailleurs...). Il était courant qu'au sein d'une même famille il y ait plusieurs victimes car la plaie touchait le premier né du père ou de la mère! Or, il était fort possible qu'un des rejetons de la famille soit né d'un rapport extra-conjugal de la mère (*alors que le père n'était même pas au courant et vice versa pour le mari!*)! Ce n'est que le 15 Nissan que se dévoilera aux yeux de tous, les entorses de la vie de famille... (On imagine la scène: plusieurs enterrements d'une même famille avec par la suite les grandes disputes qui en résulteront...) Cette plaie montre aux yeux de tous, les prodigieuses connaissances du Créateur du monde en ce qui concerne les choses cachées de la vie des hommes... Le Or Hahaim enseigne un Hidouch sur le verset: "Et Pharaon se leva la nuit ainsi que ses serviteurs... et la clamour fut immense..." Il rapporte le saint Zohar que le soir du 15 Nissan la lumière resplendissait dans les rues du Caire et de Ramsès comme en pleine journée d'été! Explique le Or Hahaim que ce passage du Zohar est mentionné dans un autre verset: "Et tu raconteras à ton fils (la Haggadah de Pessah) ce jour-ci...". Or on sait que la Mitsva de dire la Aggada se déroule précisément la nuit du 15 Nissan. Pourtant la Thora assimile cette nuit à un jour: pour nous apprendre qu'au moment où Hachem se dévoile sur terre c'est le lieu d'une grande lumière! Mais vis-à-vis de Pharaon ce sera la nuit (comme on le voit dans le verset :"Pharaon c'est levé la nuit") car dans le monde il existe deux pôles: le bien et le mal. Pour les Juifs cette nuit du 15 sera une grande lumière, mais pour les mécréants se sera une nuit terrible (pire qu'Hiroshima et Nagasaki réunies...). C'est la raison pour laquelle le verset précise que Pharaon s'est levé en pleine nuit pour exhorter le Clall Israël à sortir au plus vite (tandis que pour les Bnés Israël

c'était le grand rayon de soleil après 210 ans d'esclavage)! Formidable!

Pendant que les égyptiens accusaient le coup, les enfants d'Israël fêtaient leur premier Pessah en terre égyptienne. A l'époque Hachem avait demandé de prendre un mouton par famille (le 10) puis le 14 Nissan de faire son abattage rituel, d'en asperger les linteaux des maisons juives (afin que les familles juives soient protégées du fléau qui touchait les maisons égyptiennes) et enfin d'en manger. Ce n'est qu'au petit matin que toute la population prendra son balluchon et partira en direction de la Terre Promise: By By l'Egypte!

Les commentateurs demandent comment les BNES Israël ont-t'ils pu utiliser les moutons égyptiens pour les besoins de la nuit du Seder, alors que les Egyptiens les adoraient (*non pas dans leur assiette en sauce épaisse mais ils en faisait un culte idolâtre! Un peu comme on peut rencontrer des lieux en Inde où l'on vénère la vache, ou sous les tipis des indiens d'Amérique des hommes et des femmes qui adorent la terre ou le soleil... Et j'en passe des vertes et des pas mûres...*). Or, après qu'ils en ont fait un culte, la bête devient interdite à la consommation et à tout profit au même titre que le mélange du lait et de la viande est interdit. Par conséquent, le Clall Israël ne pouvait pas en manger!

Le Panim Yafot répond à partir d'une Guemara dans le traité Avoda Zara (53.) : un idolâtre qui vend son idole (pour arrondir ses fins de mois et partir en week-end au club...) à un juif, annulera le statut d'interdit qui repose sur l'objet! En effet, puisque le gentil sait que le Juif est par exemple fondeur de métaux, inévitablement sa statue finira fondu et elle perdra son côté ésotérique. Donc, lorsque les BNE Israël ont acheté les moutons, les gentils savaient que leurs idoles allaient se transformer en sandwich (entre les Matsots et les herbes amers) dans les maisons juives! Obligatoirement c'était l'annulation de l'idolâtrie. Et c'est peut-être la même allusion que l'on retrouve dans les versets (rapporté dans Rachi 12.6) "Mich 'Hou Vékhéhou" retirez les mains de l'idolâtrie et prenez le mouton de Mitsva. C'est grâce justement à l'**acquisition** de l'animal par un Juif que l'interdit du culte idolâtre disparaîtra. (Le Zihron Yossef écrit qu'il reste une question sur ce développement, car d'après le Ramban puisque la bête a servi à un culte idolâtre il reste un interdit de l'offrir en sacrifice pour Hachem... Avis aux érudits...)

Quand James Bond devient un Juif pratiquant

Dans notre développement nous avons parlé de la grande lumière (le 15 Nissan) et dans le même temps des grandes ténèbres (pour l'Egypte)... on verra au travers de notre histoire véritable -à la James Bond- que dans la vie d'un homme il existe de grands trous noirs et aussi de la lumière. Il s'agit d'un Juif londonien: Reb Mordéchai; qui fréquentait une des synagogues de Golden Green à Londres. Un jour, il s'est aperçu de la présence d'un nouveau venu dans les différents offices de la synagogue. Avec le temps, Mordéchai s'approcha de notre quidam pour lui demander s'il avait besoin d'une aide quelconque, d'un gite etc... L'inconnu qui était d'origine israélienne déclina poliment l'offre. Seulement les jours passèrent et à nouveau Mordéchai s'approchera de notre homme en lui

Ne pas jeter (sauf gueniza) -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou la lecture de la Tora - Dons et encouragements Tel: 00972-3-9094312

proposant de faire une étude commune autour d'une page du Talmud (peut-être le DAF Hayomi...qui sait?). L'israélien accepta et les deux hommes s'assirent ensemble et commencèrent une étude soutenue après la prière. Plusieurs fois Mordéchai demanda à l'inconnu plus de précision sur son identité mais la réponse restait évasive. Une fois, après une étude très sympathique, le quidam décida de casser la glace et de dévoiler son histoire assez impressionnante. (*Pour des raisons évidentes je ne vous dévoilera pas son identité véritable, uniquement à ceux d'entre vous qui ont la carte d'adhésion à notre feuillet par le mail...*)." Je suis né en Erets Israël dans une famille traditionnaliste du pays. Après mon service militaire que j'ai fini avec de superbes appréciation de mes supérieurs, on m'a contacté pour savoir si je voulais faire partie des services de renseignement... J'acceptais volontiers et commença alors des entraînements très éprouvants que je réussissais. Après cette première période, le Mossad israélien m'engagea dans des missions périlleuses aux 4 coins du monde. Mon travail était harassant et très dangereux mais je connaissais l'importance de mon action pour la sécurité du pays. Une fois, je fus envoyé avec un ami en Suisse à Zurich pour mettre hors de nuire un dangereux terroriste qui avait plusieurs attentats à son actif. Ce grand bandit logeait dans la ville helvétique. Durant toute une semaine on a pisté notre homme. Ce dernier était très organisé. Tous les jours à 20 heures il sortait de chez lui, tournait sur sa gauche et descendait dans un garage pour prendre sa voiture. Mon ami et moi avions décidé de l'attaquer le lendemain vendredi soir à 20 heures précise au coin de la rue. La veille de l'opération en après-midi je me promenais dans les rues animées de Zurich. Quand soudainement un homme typiquement juif s'est présenté à moi en me lançant un très cordial: "Chalom Alehem, Reb Yéhoudi d'Israël!" Moi, qui était en pleine opération fit comme celui qui ne comprenait pas la langue sainte. Seulement celui qui m'accostait ne démordra pas et me répétera: "Chalom Aleihem! Comment vas-tu? Etc..." Son rapport très chaleureux fit effet. En fin de compte je lui répondis en Ivrit "Aleihem Chalom!" C'est alors qu'il me demanda où je passais le Chabat et il m'invita chez lui pour le repas du soir (c'était l'hiver donc le Chabat rentrait très tôt). J'ai accepté et j'ai suivi mon hôte jusqu'à sa maison. C'est alors que j'ai vu un spectacle inoubliable: toute une famille assise autour d'une splendide table du Chabat (*peut-être qu'ils lisaien notre feuillet "la table du Chabat" version helvétique?*). Le père disait à chacun de ses enfants : "Gout Chabass... Gout Chabess.." et trônait en tête de table avec son épouse de l'autre côté. Les 5 enfants chantèrent de magnifiques chants, bref une atmosphère digne du monde futur... Le repas était particulièrement **savoureux** et j'écoutes attentivement les paroles de Thora qu'il me traduisit etc... Tout d'un coup j'examinais l'horloge au-dessus de ma tête : il était 19h 55!! Je bondis de ma chaise comme si un serpent m'avait mordu et sortit à toute vitesse de la maison en direction du quartier où le terroriste devait se tenir. Je fis mon possible pour arriver au plus vite, mais la distance était grande, il me fallait 25 minutes de marche à pas de course!! Vers 20h15 j'arrivais dans les parages de l'immeuble ciblé mais j'ai vu que le

quartier était quadrillé par la police helvétique qui était sur le qui-vive! Puis je vis un spectacle terrible... mon ami **Zal** avec lequel je devais faire l'opération avait été abattu!! Qu'Hachem venge son sang! En fait j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un traquenard des terroristes. Ils se sont aperçus qu'ils étaient pistés toute cette semaine et avaient tendus un piège à notre équipe! Si j'avais été présent **sans aucun doute** j'aurais été abattu car il s'agissait d'un groupe de terroriste armé et déterminé à tout. La nouvelle m'attrista profondément... La perte de mon ami et surtout mon sauvetage tout miraculeux me fit prendre conscience que dans la vie il existe Dieu qui dirige le pas des gens vers la vie et aussi le contraire... Rapidement après cette action je demandai à mon supérieur de prendre congé du Mossad... Et finalement cela fait quelques années que je suis installé à Golden Green à Londres et me rapproche de la Thora et des Mitsvots. Mordéchai était très pensif. Il demanda à son nouvel ami, à quoi ressemblait le salon de son hôte de Zurich, et où se trouvait l'horloge du salon. L'ancien du Mossad lui répondit immédiatement et finalement Mordéchai lui dira: "**Sache que parmi les 5 enfants qui étaient à table: je m'y trouvais aussi! Car ma famille habitait Zurich et je me souviens parfaitement que mon père avait l'habitude d'inviter de nombreux étrangers à notre table du Chabat...**". La boucle était bouclée: l'homme qui enseignait la Thora à notre inconnu était le propre fils de celui qui l'avait sauvé quelques dizaines d'années auparavant!

Coin Halacha: Parmi la famille des objets "Mouqsé" il existe la catégorie: "Mouqsé Méhamat Hissron Kiss". Il s'agit de toutes sortes d'objets de valeurs dont l'utilisation à Chabat est interdite et dont le propriétaire fait attention de leur conférer une place fixe. Par exemple une chaîne stéréo, ou un appareil photo ou même de belles feuilles blanches destiné à écrire une lettre etc... Puisque ces objets sont précieux aux yeux de leur propriétaire ils auront un statut particulier. Même si on aura besoin de l'endroit sur lequel ils sont posés, ou même qu'on désire les déplacer afin qu'ils ne s'endommagent pas: dans tous les cas on ne pourra pas les déplacer!

Chabat Chalom

David GOLD Sofer écriture ashkénase et écriture sépharade mezouzoths birka habait téphilines mélilotos ect...

Une bénédiction à notre lecteur et ami Eric Konqui (Paris) et à son épouse à l'occasion de la naissance de leur fille NOA. Qu'ils aient le mérite de la voir grandir dans la Thora et les Mitsvots!

Une bénédiction pour notre ami dessinateur Dan Bar Lev et son épouse (Elad) pour tout son travail de qualité. Il se tient à la disposition du public.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Bo
5780
Numéro 36

Parole du Rav



Dans Likouté Moarane il est écrit qu'il n'y a pas deux hommes au monde qui soient au même niveau. Dans chaque niveau, il y a l'intériorité et il y a l'extériorité du niveau. L'intériorité c'est le nom donné aux jours où l'homme se réjouit, est heureux, paisible et que tout se passe comme prévu. L'extériorité c'est ce qu'on nomme "pas dans l'ordre". Lorsque des épreuves diverses arrivent à l'homme, soudain son yetser Ara l'attaque par des instincts violents, ou divers défis difficiles, qu'il va affronter. Quand un juif grandit, son yetser l'attaque pour une bêtise. Au lieu de se mettre en colère, il va dompter sa colère et ne pas s'énerver. Il va réussir à se contenir même au niveau de sa pensée. Cela va le transformer en tuyau d'abondance ! Parfois Akadoch Barouhou fait descendre l'homme d'un certain niveau, comme s'il était mort. Mais il reste ici, il économise une réincarnation... il se ressaisit et c'est ça notre travail !

Alakha & Comportement



Le plus haut niveau est d'étudier de la moitié de la nuit jusqu'à l'aube. Pour les personnes qui savent qu'elles ne peuvent pas se réveiller au milieu de la nuit pour étudier, il est bon dans ce cas d'étudier la Toarh jusqu'au milieu de la nuit. Puis s'arrêter, faire la Kriyat Chéma al Amita (avant de dormir), lire le Tikoune Hatsote (les lamentations sur le temple détruit, et l'exil de la torah) et ensuite aller se coucher. Par cela la personne recevra de très grands mérites et elle atteindra de très hauts niveaux. Bien que le niveau de gloire atteint soit moins élevé que celui des personnes étudiant du milieu de la nuit jusqu'au matin, il est recommandé de se conduire de cette manière afin de mériter de ne pas sentir le goût de la mort en dormant après le milieu de la nuit.

(Hélev Arets chap 3- loi 18 - page 450)



La Ségoula de notre sainte Mézouza



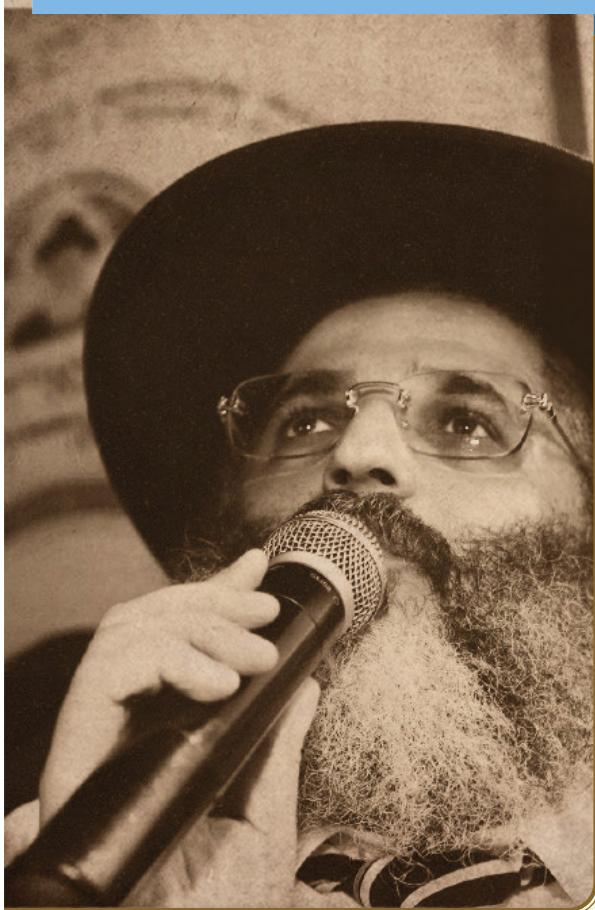
Dans la paracha de la semaine, la Torah nous dévoile les trois dernières plaies (les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers nés) qui entraîneront la libération de la servitude d'Egypte. Avant la dernière plaie, Moché Rabbénou demande aux enfants d'Israël de recouvrir le linteau et les deux poteaux de la porte de chaque maison avec le sang de l'agneau en disant : «Vous garderez cette loi, comme une loi immuable pour toi et pour tes enfants à tout jamais» sera de nous dire que tout au long des générations, nous recevrons une mitsva qui aura la force de protéger nos maisons des dommages et de la destruction.

Il y a dans cela une allusion, à la mitsva que donnera Akadoch Barouhou aux Bnei Israël pour toutes leurs générations, de placer une Mézouza à la porte de leur maison comme il est écrit : «Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes» (Dévarim 6.9) car elle possède la capacité de protéger nos demeures. Il est rapporté dans le Tikouné Zohar (page 25) que le mot "Mézouzotes" dans le verset «Tu les écriras sur les poteaux(mézouzotes) de ta maison et sur tes portes» est l'acronyme du mot "Zaz Mavét" (renvoyer la mort) sous-entendant que tout celui qui placera une mézouza cachère et méoudérète à l'entrée de sa maison, expulsera de sa maison tous les dommages, préjudices et mortalité, qu'Hachem nous en préserve. Celui qui place une mézouza à

Pas seulement pour le peuple d'Israël pendant son séjour en Egypte mais à toutes les époques. Nous n'avons pourtant trouvé aucun sage d'Israël pratiquer cette mitsva à la veille de Pessah ! En fait, il faut expliquer cela d'une autre manière : La raison principale pour laquelle Hachem ordonna aux Bnei Israël qui étaient en Egypte de mettre du sang d'agneau à l'entrée de leurs maisons est expliquée par Moché Rabbénou en disant : «Lorsqu'Hachem s'avancera pour frapper l'Egypte, il regardera le sang appliqué au

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Il faut préserver le respect envers Hachem et réfléchir avant chacun de nos actes pour être assuré de ne pas entraîner une profanation du nom divin. Chaque personne en fonction de son niveau et de son statut social vis à vis de son entourage. Plus il est sage et respecté, plus il devra être irréprochable dans son service divin. Car plus la connaissance est grande, plus la perfection morale est nécessaire.”

Rabbi Moché Haïm Luzzato

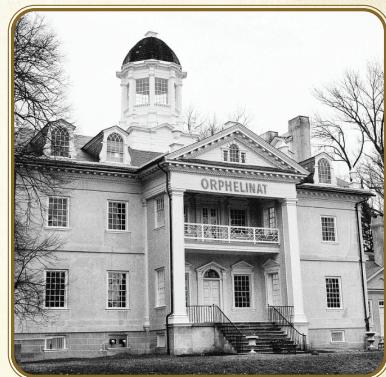
l'entrée de sa demeure réalise à chaque génération l'ordonnance donnée par Moché : «Vous garderez cette loi, comme une loi immuable pour toi et pour tes enfants à tout jamais».

Sur la force de protection de la Mézouza il est raconté dans le Midrach (Béréchit Rabba 35.3) q'un jour Ardavane envoia à Rabbi Yéoudah Anassi une pierre précieuse, en lui demandant en contrepartie qu'il lui envoie quelque chose de la même valeur que cette pierre. Rabbi Yéoudah lui envoia une Mézouza. Ne cachant pas son étonnement, Ardavane demanda à Rabbi Yéoudah : «Je t'ai envoyé un présent d'une valeur inestimable et toi tu m'as fait parvenir une chose qui ne vaut que quelques pièces». Rabbi Yéoudah lui répondit : «Tous les biens qui sont en ta possession, n'égalent pas la valeur de la mézouza que je t'ai envoyée. De plus, j'ai reçu de ta part une chose que je dois garder, alors que moi je t'ai fait parvenir une chose qui te garde quand tu dors dans ton lit».

Il est raconté sur le saint Maaril Diskine Zatsal considéré comme un géant en Torah, qu'il était le Av Beth Din de Jérusalem et qu'il s'occupait de nombreux orphelins du peuple d'Israël dans cette période difficile. Il décida, vu la nécessité, d'ouvrir un orphelinat dans la vieille ville afin de faire grandir tous ces orphelins avec amour et abnégation, en s'inquiétant que personne ne manque de rien. Il est clair que pour faire tenir une telle entreprise,

le Maaril a dû récolter des fonds de généreux donateurs. De nombreux riches mécènes étaient heureux de venir

en aide aux nombreux orphelins sous la responsabilité du Rav. Un jour il est arrivé aux oreilles d'un des riches donateurs, qu'une certaine somme dite investie pour les orphelins était utilisée par le Maaril pour acheter de nombreuses mézouzotes à des soferimes. Ensuite, il envoyait ses élèves vérifier les mézouzotes dans les maisons de juifs de Jérusalem et s'il s'avérait qu'une ou plusieurs mézouzotes n'étaient pas cachères, sur place les élèves effectuaient le changement avec les mézouzotes achetées par le Maaril. Si la famille en question n'avait pas les moyens de payer alors la ou les mézouzotes changées étaient offertes



gracieusement. Ce comportement déplut à ce riche et il fit part de son mécontentement en expliquant, que les sommes versées devaient être utilisées pour les orphelins et non pas pour un autre objectif, même si c'est dans le cadre d'une mitsva.

Sans aucune honte, il alla se plaindre directement au Maaril. Le Maaril entendit les doléances du donateur et lui expliqua avec de douces paroles, la signification de son comportement. «Lorsque j'ai fondé l'orphelinat, j'ai pensé dans mon cœur qu'il n'était pas suffisant d'aider les orphelins, mais qu'il fallait aussi trouver un moyen d'empêcher qu'ils aient des souffrances.

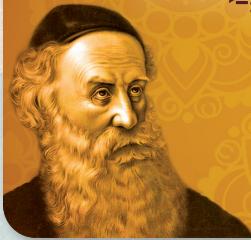
C'est à dire qu'il fallait faire mériter le peuple d'Israël grâce à une mitsva qui contient la ségoula de rallonger les jours et de ne pas faire d'orphelins. Alors j'ai cherché dans la Torah et j'ai trouvé dans le verset de la mitsva de la mézouza, la ségoula qui repousse la mort des maisons d'Israël et qui rallonge la vie comme il est écrit : «Ecris-les sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. Alors la durée de vos jours et des jours de vos enfants, sera prolongée sur le sol qu'Hachem a juré à vos pères de leur donner» (Dévarim 11.20-21). C'est pour cette raison que j'ai décidé d'acheter des mézouzotes et de les placer chez les personnes n'ayant pas de mézouzotes cachères». En entendant les paroles de sagesse du Maaril, le riche eut honte d'avoir douté du saint comportement du Rav.

“Elle vaut de l'or, car elle te protège du dehors au moment où tu dors dans ta maison”

Il faut savoir que la mézouza garde la maison des dégâts matériels, mais aussi des dégâts spirituels en empêchant que les influences négatives de l'extérieur ne pénètrent dans la maison. C'est pour cela que la mézouza est placée à l'entrée de la maison à l'extérieur, pour veiller sur la maison. Quand une personne est dehors, qu'elle le veuille ou non, des mauvais esprits et différentes influences négatives se collent à elle. Si par malheur, en rentrant chez elle, ces mauvaises choses pénètrent avec elle dans sa demeure, elles nuiront et détruiront toute la sainteté se trouvant à l'intérieur. Ainsi Akadoch Barouhou nous a ordonné de placer à l'entrée une sainte mézouza pour protéger ceux qui veulent préserver la pureté de leur maison.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Bo Maamar 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

“בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָדְ זְהַבְּ מַיְאָד בְּכִידְ זְבַרְבָּבְדְ לְעִשְׁתָּו”



Connaitre la Hassidout



Un triple lien est très difficile à rompre...

«La chose est tout près de toi, tu l'as dans ta bouche et dans ton cœur pour pouvoir la faire». Tout celui qui détient ces trois outils, la pensée, la parole et l'action, jamais ne se trompera, car il travaille correctement, de lui on dira : «Un triple lien est vraiment très difficile à rompre»(Koélét 4.12).

Dans ta bouche : c'est la force qui se trouve dans la parole, nos propos doivent être parfaits et pas défectueux qu'Hachem nous en préserve. Il faut toujours que notre façon de parler soit honorable. Nos sages disent que la parole est appelée la royauté comme il est écrit : «En effet, la parole du roi est souveraine, qui oserait lui dire : Que fais-tu ?» (Koélét 8.4). La bouche c'est la royauté, comme l'a déclaré Eliaou Anavi que la royauté de la bouche est nommée la Torah orale (Introduction au tikouné Zohar p17).

Dans ton cœur : C'est la force de la pensée, que les pensées soient saintes, profondes et soient propres de toutes souillures.

Pour la faire : C'est la force de ton action, que ton effort soit complet, il est interdit qu'il y manque même une infime partie. Par exemple : un Sefer Torah auquel il manque une seule lettre, est considéré comme le reste des Housmachimes (Rambam lois sur les Téfilines 81.912) car il est incomplet. Donc si tu as décidé

de faire, fais jusqu'au bout ! Si un homme ne fait rien, alors il ne recevra ni salaire ni punition, mais s'il fait de travers il sera puni pour cela, il valait mieux qu'il ne fasse rien au moins il n'aurait rien abîmé. Rabbi Yéochoua dit à ce propos : «Lorqu'un homme fait une action qui n'a pas été ordonnée par la Torah alors il risque de rentrer dans l'interdit du "Baal Tossif", (l'interdit de la Torah de rajouter quelque chose à un commandement) alors

était plus âgé que Moché, que la présence divine s'est adressée à Aharon avant Moché, il n'a pas jalouse l'ascension de son frère mais bien au contraire il s'est fortement réjoui d'entendre cette nouvelle. Pour ce bonheur qu'il a ressenti, il méritera que les Ourimes Vétoomimes (sur le pectoral, deux rouleaux en parchemin sur lesquels était inscrit l'un des noms d'Hachem composé de 70 lettres) soient sur son cœur et aussi de recevoir l'ordre d'Hachem de bénir le peuple d'Israël avec amour pour toutes les générations.

Nous trouverons aussi cela chez Boaz, lorqu'il vit Ruth la moabite dans son champ, il lui donna quelques grains grillés comme il est écrit : «Il lui offrit du grain grillé»(Ruth 2.14), ce qui donnera à Ruth beaucoup de joie.

Elle était convertie et elle n'avait pas grand chose à manger, même si les grains n'étaient pas quelque chose d'important et que c'était la seule chose qu'il pouvait faire par rapport aux conditions du champ, mais puisqu'il a fait cela de tout son cœur, alors il méritera de faire venir dans le monde l'âme du roi Machiah. Il épousa Ruth, mais très peu de temps après le mariage il décéda lorsque sa femme fut enceinte. De cette union naîtra Ovéd, qui donnera naissance à Ichaï, qui enfantera David, l'ancêtre du futur roi Machiah.



la faute lui est comptée. Par contre pour quelqu'un qui n'a rien ajouté ni rien dégradé, la faute ne lui sera pas comptée. Donc, dans le doute abstiens-toi et ne fais pas !»

Si tu dois rendre service à quelqu'un, ne le fais pas de manière désinvolte, mais fais-le de tout ton cœur et de toute ton âme car cela te protégera. Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 139) : Rabbi Malai a dit au sujet du salaire, "A ta vue il se réjouira dans ton cœur" (Chémot 4.14), il méritera d'avoir le "Hochen Mishpat" (pectoral de jugement) sur son cœur. Même si Aharon

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

| | Entrée | sortie |
|----------------|--------|--------|
| Paris | 17:27 | 18:38 |
| Lyon | 17:26 | 18:33 |
| Marseille | 17:30 | 18:35 |
| Nice | 17:21 | 18:27 |
| Miami | 17:45 | 18:40 |
| Montréal | 16:40 | 17:47 |
| Jérusalem | 16:31 | 17:51 |
| Ashdod | 16:54 | 17:53 |
| Netanya | 16:52 | 17:52 |
| Tel Aviv-Jaffa | 16:53 | 17:44 |

Hiloulotes:

- 08 Chevat: Rabbi Mahlouf Aboukhtséra
- 09 Chevat: Rav Avraham Achkénazi
- 10 Chevat: Rabbi Yossef Itshak
- 11 Chevat: Rabbi Haïm Tolédano
- 12 Chevat: Rabbi Haïm Kafoussi
- 13 Chevat: Rav Yéhia Korah
- 14 Chevat: Rabbi Ben Tsion Chapira

Quoi de neuf:

NOUVEAU

Bétsour Yaroum

- étude journalière -

La Torah de notre père et maître Rav Yoram Mickaël ABARGEL
Zatsal sur le livre du Tanya du Admour Azaken

En l'honneur du 19 Kislev - Fête de la Géoula 5780

Rejoignons tous cette étude journalière en hébreu

du livre saint Bétsour Yaroum en édition de poche

Brochures hebdomadaires divisées selon les différents chapitres pour une étude dans la journée

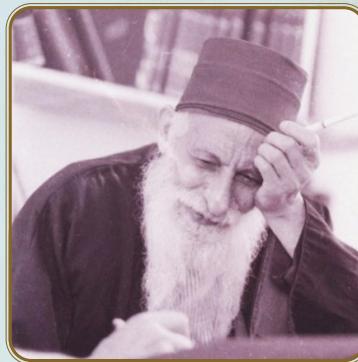
Résumé de l'étude à la fin de chaque étude

Abonnez-vous en appelant le
08-374-0200



Histoire de Tsadikimes

En 1894, Chabbat Hol amoéd Souccot est né à Bagdad celui qu'on surnommera "le chef des kabbalistes", Rav Itshak Kadouri de mémoire bénie. Des son plus jeune âge on remarque ses qualités incroyables pour l'étude et la compréhension de la Torah. A l'âge de 17 ans, il donne un cours de Torah devant de nombreux érudits de la ville. Les personnes présentes furent tellement impressionnées par sa connaissance et son érudition, qu'elles lui demandèrent de ne plus dispenser de cours public pour ne pas s'attirer le mauvais œil. En 1934, il quitte Bagdad pour la terre sainte et s'installe dans la vieille ville de Jérusalem où il intègrera les rangs de la prestigieuse yéchiva Porat Yossef.



Un jour, une femme non pratiquante de Tel aviv fit une fausse couche vers la fin de sa grossesse, après avoir attendu 17 ans pour tomber enceinte. Les médecins lui conseillèrent de ne plus tomber enceinte car cela pourrait être très dangereux pour elle ainsi que pour l'enfant. Ayant perdu confiance dans les médecins, elle se tourna vers son rabbin qui lui conseilla d'aller consulter Rav Kadouri. Elle fut bénie par le Rav qui lui demanda de revenir au moment où elle serait enceinte. Quelques mois plus tard l'échographie

montra qu'elle était bien enceinte mais de triplés. Les médecins insistèrent pour interrompre cette grossesse en prétextant qu'aucun des trois ne pourrait survivre.

Elle retourna voir Rav Kadouri, cette fois encore il la rassura, la bénit et lui écrivit une amulette sainte en lui prescrivant de la porter jour et nuit ainsi qu'au moment de l'accouchement. Contre toute attente des médecins, l'accouchement se passa dans les meilleures conditions et elle donna naissance à deux garçons et une fille en bonne santé. La maman comblée après toutes ces années d'attente demanda à Rav Kadouri d'être le Sandak de ses fils. Il accepta à la seule condition que la Brit Mila se passe dans sa yéchiva et que les règles de séparation et pudeur soient respectées comme il faut. La famille accepta et la Brit Mila fut la consécration du miracle qu'avait vécu cette famille. La famille fut tellement touchée par cet instant de grâce divine que quelques années plus tard, tous ses membres firent une téchouva complète et sincère.

En 2006, souffrant d'une pneumonie, il sera hospitalisé à l'hôpital Bikour Holim de Jérusalem où il rendra son âme pure au Créateur, le 28 janvier 2006 au soir (29 Tevet 5766) à l'âge de 112 ans. Le corps du Rav a été transporté de la Yéchiva Nahalat Itshak jusqu'au cimetière de Givat Chaoul.

Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

Hachem frappa l'Égypte de 10 plaies, d'un bras étendu et d'une main puissante pour avoir maltraité et asservi durement Son peuple, 7 dans la Paracha précédente, et 3 dans la présente: les sauterelles, l'obscurité puis la mort des premiers-nés. Après cela évidemment, ne pouvant plus en supporter davantage, Pharaon capitula et libéra les enfants d'Israël. Nous remercions Hachem pour Ses miracles quotidiennement, comme le prescrit le verset : **“et il faut que tu te souviennes, tous les jours de ta vie, du jour où tu as quitté le pays d'Égypte.”** (Devarim 16: 3.)

Ainsi, plusieurs Mitsvot trouvent leur base dans le

souvenir de la Sortie d'Égypte. Et la question est de savoir pourquoi devons-nous nous souvenir constamment des prodiges de la Sortie d'Égypte et non de ceux de Pourim ou de 'Hanouka qui ne le sont qu'une fois par an?

Le **Ramban** zt"l l'explique d'une manière merveilleuse, en disant que depuis l'époque d'Énoch, les gens s'embrouillèrent au niveau de leur foi pour tomber dans l'idolâtrie et même l'hérésie. Un groupe prônait que le monde était ancien, existant déjà éternellement et que Dieu ne l'aurait pas créé. Un autre professait que Hachem, de par Son infinie grandeur, ne peut faire attention à chaque homme, à chaque détail de Son univers,

ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH 'HAÏ ZT"L

Question: Un matin, quelqu'un acheta des aliments au marché, et les mit dans un panier qu'il ramena chez lui. Il cacha le panier dans une chambre qu'il ferma à double tour, en prenant bien soin de garder la clé sur lui. Le soir, il vint à la chambre pour trouver le panier vide. Il sait clairement que personne n'y a pénétré et aussi, que les souris et les rats n'ont pas l'habitude de manger ce genre d'aliments. Comment ont-ils disparu ?

Réponse: Ce sont des glaces qu'il a acheté au marché, et manque de chance, il faisait tellement chaud ce jour-là, que

הדלקת הנרות | מוצאי שבת

| | | |
|-------------|----------|----------|
| Paris: | 5: 27 PM | 6: 38 PM |
| Strasbourg: | 5: 06 PM | 6: 17 PM |
| Marseille: | 5: 30 PM | 6: 35 PM |
| Toronto: | 5: 08 PM | 6: 14 PM |
| Montréal: | 4: 40 PM | 5: 47 PM |
| Manchester: | 4: 30 PM | 5: 47 PM |
| Londres: | 4: 32 PM | 5: 43 PM |

זמןים לשבת קודש



Sa Providence ne le supervisant que d'une manière générale. D'autres niaient complètement l'existence de D-ieu.

Mais lorsque Hachem intervient par un miracle, que ce soit pour un individu ou une assemblée, brisant et changeant ainsi les lois de la nature, alors tous leurs idées tombent à l'eau, se rendant bien compte que l'Éternel est le D-ieu dans le ciel et la terre, "**qu'il n'en est point d'autre.**" (**Devarim 4:35**) — car il est évident que le changement des lois de la nature implique et prouve l'existence d'un Créateur dominant et régissant le monde, qui par Sa volonté peut changer Son système établi. Il découle de cela qu'Il est omniscient, et a le pouvoir de faire attention à chaque détail. De plus, quand le prodige est prédit à l'avance par le biais de la prophétie, à plus forte raison que cela prouve l'existence de D-ieu, ainsi que la réalité et l'existence des serviteurs fidèles à l'Éternel à qui Ses secrets sont dévoilés. Toute la Torah est basée sur cela.

C'est pour cela que nous trouvons au sujet des miracles de la sortie d'Égypte que l'Écriture dit : "**afin que tu saches que Moi, l'Éternel, Je suis au milieu de cette province.**" (**Chemot 8:18**) dans le sens que les prodiges témoignent de la Providence divine agissant sur chaque détail, aussi petit soit-il. Aussi, il est écrit : "**afin que tu saches que la terre est à l'Éternel.**" (**Chemot 9:29**) indiquant que seul l'Éternel domine tout et a la capacité de changer la nature, du fait que le monde dans son intégralité a été créé par Lui. De même, il est dit : "**afin que tu saches que nul ne M'égale sur toute la terre.**" (**Chemot 9:14**) professant les mêmes idées, car les Égyptiens niaient ou doutaient de ces principes fondamentaux de la Foi, par conséquent, ces prodiges et miracles vinrent pour démontrer sans le moindre doute "**que l'Éternel seul est D-ieu**" (**Devarim 4:35**) avec tout ce que cela implique.

Et parce que l'Éternel ne réalise pas de prodiges à chaque génération aux yeux des mécréants et des hérétiques, pour cela, Il nous a ordonné de toujours faire un souvenir et un signe de ce que nos yeux ont vus, afin de nous en souvenir, transmettant ce témoignage à nos enfants et aux enfants de nos enfants jusqu'à la dernière génération. La Torah est très formel à ce sujet, comme nous le voyons à propos de celui qui mangerait du 'Hamets à Pessa'h (**Chemot 12:6**) qui serait éventuellement possible de Karet — retranchement de son âme de devant D-ieu. C'est le sort aussi de celu-

toutes ont fondues, s'écoulant goutte-à-goutte à travers les petits trous du panier sur la terre en dessous. C'est pour cela qu'il trouva le panier vide quand il revint le soir.

L'enseignement: Le prophète Isaïe dit: "**Oui, comme la neige et la pluie, une fois descendues du ciel, n'y retournent pas avant d'avoir humecté la terre, de l'avoir fécondée et fait produire, d'avoir assuré la semence au semeur et le pain au consommateur, telle est Ma parole: une fois sortie de Ma bouche, elle ne Me revient pas à vide, sans avoir accompli Mon vouloir et mené à bonne fin la mission que Je lui ai confiée.**" (**Isaïe 55:10-11**). Rabbi Méir Leibouch *zt"l*, plus connu comme le **Malbim** explique que ce verset vient nous enseigner que Hachem accomplit toujours tout ce qu'Il promet, et que lorsqu'il semble que ce n'est pas le cas, cela révèle une lacune en notre Foi. Effectivement, l'homme qui était destiné à bénéficier de Ses bienfaits, ne s'est pas bien comporté et donc, ne les mérite plus. Il apprend cela de la neige qui descend du ciel pour ne plus jamais y remonter, et qui s'infiltre dans la terre de manière à ce que plus tard au printemps, la végétation telle que nous la connaissons repousse. De même, Hachem n'a besoin et ne dépend de rien, mais c'est Lui qui orchestre les événements, pour le bien de l'humanité. L'essentiel est que nous soyons méritants, que notre comportement soit impeccable, en accord avec la Torah, de manière à ce que nous soyons dignes de recevoir les bontés que Hachem veut nous octroyer, et que celles-ci ne fondent pas comme les glaçons que l'homme, par sa négligence, avait placés dans un endroit chaud.

Cela nous donne également un bon espoir que D-ieu nous sauvera, bien qu'il y ait eu tant d'années d'exil et que les prophéties n'aient pas encore été accomplies, car, comme nous pouvons le voir, la neige n'est jamais revenue au ciel, et de même, D-ieu ne reviendra jamais sur une promesse qu'Il a faite. Il attend tout simplement que nous améliorons nos actions.

qui n'offrait pas le sacrifice de l'agneau pascal à l'époque du saint Temple (**Bamidbar 12:6**). De même, la Torah prescrit d'écrire les versets et paragraphes parlant des interventions miraculeuses d'Hachem à la sortie d'Égypte sur des petits rouleaux en parchemin, puis de les mettre dans les Tefillin sur notre bras et notre tête, ainsi que sur le montant de nos portes. Aussi, nous nous souvenons de tous ces miracles en le disant avec nos bouches matin et soir, selon les dires de nos **Sages de mémoire bénie** (**Guemara Berakhot 21**)
 “Emèt Véyatsiv’ doit être dit par injonction de la Torah, en rapport avec ce qui est écrit : **“et il faut que tu te souviennes, tous les jours de ta vie, du jour où tu as quitté le pays d'Égypte.”** (**Chemot 16:3**). De même pour la Mitsvah de SouCCA où, pendant 7 jours, nous nous rappelons des miracles et de la protection surnaturelle dont nous avons été les bénéficiaires.

Dans le même ordre d'idées, la Torah foisonne de Mitsvot nous ramenant à cet évènement extraordinaire qu'est la Sortie d'Égypte. Dans le but d'ancrer et d'enraciner l'histoire des miracles en Égypte, afin de ne jamais les oublier et qu'aucun hérétique ne puisse renier la Foi en Hachem. Exemple à cela: quelqu'un qui achète une Mézouza, qui ne coûte pas grand-chose et du moment qu'il la place au montant de la porte avec la bonne intention, il reconnaît par là de la création du monde par l'Éternel, de Son omniscience, de Sa Providence, de l'existence de la prophétie, bref aux points fondamentaux de

notre Foi. Aussi, il reconnaît la grande bonté du Créateur pour ceux qui font Sa volonté, car Il a sorti de l'esclavage à la liberté nos ancêtres avec grand honneur, tout cela a été fait pour nos ancêtres qui aspiraient à craindre Son Nom.

C'est pour cette raison, que nos **Sages de mémoire bénie** ont dit : **“Fais très attention à une Mitsvah qui te paraît simple, comme à celle qui te paraît difficile à accomplir.”** (**Pirké Avot 2:4**), car le dénominateur commun de toutes les Mitsvots bien-aimées est qu'en les accomplissant, l'homme est amené à la Foi et à la reconnaissance de D-ieu, et puis à Le remercier de l'avoir créé. Cela est l'intention et le but ultime même de la création. Car nous ne possédons aucune autre raison nous expliquant pourquoi D-ieu créa Son monde. Tout le désir du Saint bénî soit-Il de Ses créatures et qu'elles sachent et reconnaissent que D-ieu les créa. Cela est aussi l'intention de la prière à voix haute que nous adressons à D-ieu lors de nos rassemblements dans les Synagogues et Baté Midrachot: remercier D-ieu de nous avoir créés, de publier cela en proclamant à voix haute : “Nous sommes Tes créatures!” Comme nos Sages le disent dans le **Talmud de Jérusalem** (**Guemara Ta'anit 2:5**): **“Que chacun invoque D-ieu avec force”** (**Yona 3:8**) — d'ici nous apprenons que la prière se fait à voix haute.”

Les grands miracles amènent résolument l'homme à reconnaître les petits miracles de tous les jours. Cette reconnaissance est la base même de notre Torah: avoir la Foi absolue que tout

est régi par le Saint bénî soit-Il. **L'homme n'a de part dans la Torah de Moïse notre maître, qu'au moment où il sera habité d'une Foi parfaite que tout ce qu'il lui arrive, de la chose la plus petite à la plus grande ne sont que miracles constants, qu'il n'y a pas de nature! Que ce soit au niveau individuel ou collectif.** Et que toute la conduite divine avec l'homme dépend de l'accomplissement des Mitsvots. S'il les fera, il réussira et recevra récompenses; s'il les transgresse, la punition suivra et la réussite disparaîtra, le tout par décret divin.” Jusqu'ici les paroles du Ramban.

L'auteur (un des Richonim) du **Sefer Ha'hinoukh** (qui dresse la liste des 613 Mitsvot avec leurs explications), dans son introduction, rapporte les paroles extraordinaires du Ramban et renchérit en disant qu'elles sont la base de la Torah, du Judaïsme. Combien est-il important d'adopter et de s'imprégner de cette Foi salvatrice que tout provient de D-ieu. Comme le **Rambam** l'a inclus dans un des 13 articles de la Foi dans son commentaire sur la **Michna (Sanhédrin 11:1)** : **“J'ai la Foi parfaite que le Créateur bénî soit-Il a créé toutes les créatures; a guidé, guide et guidera toutes les actions”** — que ce soit au niveau individuel ou de l'ensemble du peuple juif, et récompensant ceux qui Le craignent.

Par le mérite de cette Foi, que nous méritions la révélation de la Gloire de D-ieu, par des miracles dévoilés et la venue du Messie rapidement et de nos jours AMEN!

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

“Voici ce qui a soutenu nos pères et nous ! Car ce n'est pas qu'un seul qui s'est levé contre nous pour nous détruire, mais, dans chaque génération, ils se lèvent contre nous pour nous détruire; et le Saint, bénit soit-Il, nous sauve de leur main !” (Hagada de Pessa'h).

Nous allons vous raconter une histoire extraordinaire où nous verrons comment Hachem protège Son peuple d'Israël, de manière à ce que ses ennemis ne puissent le nuire. Histoire relatée par **Rabbi Abraham Kalfon zt”l, Rabbi de Tripoli**, dans son fameux livre **‘Ma'assé Tsdikim’ (chapitre 75)** où nous voyons comment Hachem sauva Ses enfants bien-aimés de la main d'un prêtre, ennemi juré du peuple juif.

À l'époque du **Sultan Souleiman** en Turquie, un de ses ministres, son fidèle médecin, un homme craignant D-ieu du nom de **Rabbi Moshé Hamon zt”l**, sacrifiait constamment sa vie pour le Nom de D-ieu bénit soit-Il, ainsi que pour le bien de tout Israël. Il se dressait, tel un bouclier contre tout ennemi, les empêchant de nuire le peuple d'Israël. Il réussit tant bien que mal à ce qu'une nouvelle loi soit promulguée dans le royaume, à savoir que toutes les accusations montées de toutes pièces que les incircconsis avaient l'habitude

d'accuser les juifs, entre autres de mélangier du sang non-juif dans la fabrication des Matsot de Pessa'h, ne devront pas être avancées devant un ministre ou un juge quelconque, mais bien devant le Sultan lui-même. Il aimait profondément le peuple d'Israël, le rapprochant de lui à chaque occasion, tellement, que le vice-roi ne pouvant contenir sa jalousie, usa de malice afin de déstabiliser et d'anéhiler les oppresseurs d'Israël (euphémisme, pour ne pas dire le peuple d'Israël, que D-ieu préserve) de la surface de la terre.

Le vice-roi ordonna à ce que des tunnels soient creusés sous la terre jusqu'au palais du roi, puis précisément jusqu'à la chambre du roi, et ainsi fut fait. Au milieu de la nuit, alors que le roi dormait, il fut réveillé par une voix caverneuse venant de dessous la terre : “Souleiman, Souleiman! Jusqu'à quand, paresseux, te prélasseras-tu sur ta couche! Quand te réveilleras-tu? Lève-toi de suite afin d'effacer le nom d'Israël... ne laisse aucun d'eux survivre, car c'est l'Éternel qui te parle!” Lorsque le roi entendit ces paroles, une grande frayeur s'empara de lui. Il dit : “Qui es-tu donc, de parler au roi?” La voix répondit: “N'aie crainte, car je suis ton prophète! Tout ce que je te dis ne vient pas de mon cœur, de mon initiative, car je suis bien envoyé en mission par l'Éternel. Ne pense surtout pas que c'est un rêve, car “C'est que

la chose est arrêtée devant D-ieu, c'est que D-ieu est sur le point de l'accomplir”. Les juifs sont tes ennemis, et fais comme je te le dis afin de les détruire. Dis-leur que dans 3 jours, tu leur enverras des soldats armés jusqu'aux dents pour tuer hommes, femmes et enfants, pour ensuite les razzier. Alors tu connaîtras la paix et je reviendrai me révéler à toi dans une autre occasion.”

Le roi ne fit pas cas de ces paroles, pensant qu'il s'agissait d'un rêve ou d'un mauvais esprit qui le tourmentait ou d'une simple hallucination et retourna donc dormir jusqu'au matin. La nuit suivante, la voix se fit entendre à nouveau, mais cette fois-ci, il prit les choses au sérieux. Pensant vraiment qu'une catastrophe allait s'abattre sur les juifs, il convoqua son médecin Rabbi Moshé Hamon zt”l, car cet homme était hautement considéré à ses yeux et aux yeux de la reine. Il voulut lui faire part du plan de ‘Haman’ — en version contemporaine — d'assassiner les juifs. L'homme vint rapidement, se prosterna devant le roi et dit : “Me voici, prêt au service de Sa majesté.” Le roi lui dit : “Tu ne le sais peut-être pas, mais l'Éternel m'a annoncé hier par l'intermédiaire de son prophète que dans trois jours, vous serez livrés dans la main de vos ennemis qui vous extermineront! Cela est un décret du Ciel! Maintenant, que dois-je répondre à ce prophète?!”

Lorsque Rabbi Moshé entendit

ces paroles, il fut saisie d'une grande frayeur... Il poussa un cri amer et tomba aux pieds du roi en pleurant et le suppliant d'annuler ce mauvais décret. Il lui dit: "Ma Majesté! De grâce, rappelez-vous comment je marche droit devant vous et ce, d'un cœur entier depuis ma jeunesse! Sauvez-nous et ne nous abandonnez pas! Ne faites pas attention à ces paroles-là!"

Le roi pensif, lui dit : "Que puis-je faire, alors que j'ai entendu très distinctement la voix affirmant avec véhémence que votre fin est arrivée! Si tu le désire, viens avec moi cette nuit et tu entendraς cette même voix me parler, car très certainement, il ne tardera pas à venir réitérer sa demande." Effectivement, la troisième nuit, Rabbi Moshé vint au palais royal et au milieu de la nuit, cette voix d'outre-tombe se fit entendre une nouvelle fois. Entendant cela, Rabbi Moshé tomba face à terre. Lorsque le roi vit Rabbi Moshé tomber face à terre, pleurant à chaudes larmes, complètement choqué de ce qu'il venait d'entendre, le roi lui dit: "Qu'as-tu à t'attarder ici?! Lève-toi immédiatement et quitte ce pays vers une montagne ou une des vallées pour sauver ta peau, car je t'estime énormément. et il n'y a pas de chose plus précieuse à l'homme que son âme!"

Le roi ordonna à ce qu'on amène une monture pour Rabbi Moshé, ainsi de tout ce dont il avait besoin. Il lui donna aussi un permis signé du sceau royal afin de le protéger de toutes sortes de mésaventures. Rabbi Moshé monta

sur le cheval et se dirigea vers le désert alors qu'il pleurait toujours, complètement abasourdi. Tout d'un coup, il vit un homme se dirigeant vers lui. L'homme lui demanda: "Quel est ton travail ? D'où viens-tu?" Rabbi Moshé répondit à toutes ses questions. L'homme lui dit alors: "Si tu crains réellement l'Éternel, pourquoi as-tu abandonné ton peuple et ta patrie? Ce n'est seulement qu'alors que Rabbi Moshé compris que cet homme dressé devant lui, n'était nul autre que le prophète Éliyahou. Il descendit de sa monture, se prosterna à ses pieds dans le tremblement, la sueur et la trépidation et lui dit: "Mon Maître ! Vous savez bien tout ce qui a malheureusement été décrété sur les enfants d'Israël habitant ce pays pour demain! De grâce! Sauvez-nous de grâce! Comment pourrais-je assister à ce terrible massacre?"

Éliyahou le Prophète lui répondit: "Retourne au palais dans la chambre du roi, et tu lui diras que tu m'as rencontré. Je resterai à l'extérieur, dans le jardin du roi, car je ne pourrais m'approcher de lui puisqu'il est impur. Et cela est le signe que je t'ai réellement envoyé — dis-lui qu'il a eu une impureté durant la nuit, et qu'il aille donc se purifier en s'immergeant dans un Mikvé. Rabbi Moshé vint à la chambre du roi et se prosterna face à terre. Le roi, content de le voir, lui dit : "Tu es le bienvenu!" Rabbi Moshé lui raconta tout ce qui lui arriva après son départ du palais et toute la conversation qu'il avait entretenue avec le pro-

phète Éliyahou. Le roi se réjouit grandement, se leva rapidement, s'immergea et mit de nouveaux vêtements. Puis il se dirigea vers son jardin et en voyant Élie le prophète, il s'inclina et se prosterna avec révérence devant lui. Le prophète Éliyahou lui dit alors: "J'ai ouïe-dire de tout le bien que tu fais aux juifs! Que l'Éternel te récompense pour tes bonnes actions! Mais malheureusement, cette fois-ci tu as dérogé de ton habitude! Qui est donc celui se conduisant avec cruauté envers les juifs sans être finalement puni du Ciel?! Sache que la voix que tu as entendu provient de ton second, le vice-roi qui est l'ennemi du peuple d'Israël et aussi ton ennemi personnel, car il veut te renverser en te tuant. Je vais t'en donner la preuve... Creuse en dessous de ta chambre et tu y trouveras un tunnel qui mène de sa maison à ta chambre. Il voulait éventuellement te tuer!" Le roi demanda à ses serviteurs de creuser conformément aux paroles d'Éliyahou le Prophète et trouva effectivement le tunnel qui menait à la maison du vice-roi. Il ordonna de le faire pendre, et par cela, les juifs de l'empire furent sauvés du mauvais décret.

Cette histoire fut écrite pour les générations futures dans les chroniques du roi. Il conclut une alliance avec Éliyahou le prophète, à savoir qu'il se révélerait à lui une fois par mois et ainsi fut-il.

“À chaque génération se lèvent des mécréants qui veulent nous anéantir et le Saint bénî soit-Il nous sauve de leur mains...”

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION
Traduit du livre “The Empty Wagon” —
“Le Wagon Vide”
de Rabbi Yaakov Shapiro
שלייט א

Les frères Ya‘akov et ‘Essav représentent deux forces opposées — le Monde à venir par opposition à ce monde; la spiritualité contre le matérialisme; l’adoration de Hachem contre l’adoration des idoles¹; la vérité contre le mensonge²; les juifs contre ceux qui les haïssent. Avant même leur naissance dans ce monde, Ya‘akov et ‘Essav “luttaient pour hériter des deux mondes”³ — le physique et le spirituel — avec des programmes opposés.

La **Torah** décrit le contraste entre Ya‘akov et ‘Essav :

‘Essav était un chasseur, un homme de champ, tandis que Yaakov était un homme simple, vivant dans les tentes (apprenant la Torah).⁴

Et encore une fois, le même contraste :

La voix est la voix de Ya‘akov, mais les mains sont les mains d’‘Essav.⁵

L’érudit contre le chasseur ; la voix contre les mains — c’est ainsi que nous comparons la personnalité de la Torah avec la personnalité de son opposé polaire, ‘Essav.

‘Essav “vit par l’épée,”⁶ mais Ya‘akov vit par la récompense de Hachem.⁷ La survie d’‘Essav dépend de la force des armes qu’il a dans les mains — ses épées, ses fusils, ses chars. La force de Ya‘akov réside dans sa voix — sa prière et son étude de la Torah. Ce sont deux modes de vie complètement différents, contradictoires et incompatibles.

Et chacun des deux frères était destiné à atteindre ses objectifs en utilisant ses propres moyens — Ya‘akov, par sa voix de la Torah et de la Téfilah; et ‘Essav, par son épée.

À la fin de sa vie, **Ya‘akov Avinou** expliqua à **Shimon** et **Lévi** pourquoi ils n’étaient pas dignes de lui succéder en tant

que dirigeants du peuple juif.

Vos “armes ont été volées”, a-t-il dit.⁸

‘Hazar expliquent: Shimon et Lévi étaient complices dans la vengeance mortelle infligée contre les habitants de la ville de Chekhem pour le viol de Dina. Ce “métier de tuer”, leur a dit Ya‘akov, “a été volé par vous, car tuer est la bénédiction d’‘Essav; c’est son métier, et vous le lui avez volé.”⁹

La plainte de Ya‘akov contre les frères n’était pas qu’ils s’étaient vengés ou qu’ils avaient essayé de rétablir l’honneur de leur sœur. C’est qu’ils l’ont fait en dégainant leurs épées. Ce n’est pas notre façon de faire — c’est celle d’‘Essav. Les gens qui utilisent les armes d’‘Essav ne peuvent pas diriger la nation de Ya‘akov.

Ce n’est pas à nous d’utiliser l’épée ; c’est à ‘Essav, “Si l’épée se trouve dans nos mains — elle est volée. Notre approche de la vie est différente.”¹⁰ Le mode de vie juif est incompatible avec l’épée.

La **Guemara**¹¹ raconte l’histoire de **Rav Elazar ben Perata** traduit en justice par les Romains sur cinq chefs d’accusation, dont pour un seul il était vraiment coupable : il a commis le crime d’apprendre la Torah. Les autres accusations avaient été forgées de toutes pièces. Quand ils l’ont amené au procès, ils lui ont demandé : “Pourquoi avez-vous appris la Torah, et pourquoi avez-vous volé les gens ?” Il répondit : “*I seyfa, lo safra ; véri safra, lo seyfa* — Si je suis un homme de l’épée, alors je ne suis pas un homme du livre ; et si je suis un homme du livre, alors je ne suis pas un homme de l’épée.”¹²

C’est ou l’un ou l’autre, pas les deux en même temps. L’homme-épée est diamétralement opposé à l’érudit en Torah. Le maniement de l’épée et le maniement du livre s’ex-

1 Rachi, Berechit 25: 22.

2 Voir Sfat Emet, Vayéshev (5651).

3 Rachi, Berechit 25: 22.

4 Berechit 25: 27

5 Berechit 27: 22

6 Berechit 27: 40, “Mais tu ne vivras qu’à la pointe de ton épée”.

7 Berechit 27: 28, “Puisse-t-il t’enrichir, le Seigneur, de la rosée des cieux”.

8 Berechit 49: 5.

9 Rachi, Berechit 49: 5, au nom du Midrach Tan’houma (9) et Rabba (99: 6).

10 Mikhtavim Oumaamarim, vol. 1, p. 32.

11 Avodah Zarah 17b.

12 Il convient de noter que **Rav El’azar ben Perata** s’adressait aux Romains, qui sont considérés la souche de ‘Essav. Le sage ne se contentait pas de faire une affirmation ; il disait à ses accusateurs, “Vous, qui êtes ‘Essav, sachez que l’épée et le livre sont incompatibles. ‘Essav et Ya‘akov sont deux forces opposées et inconciliables. Je ne peux pas être les deux.”

cluent mutuellement.

Klal Israël le comprenait bien. C'était basique et axiomatic pour le plus simple des juifs. Une vieille illustration populaire des "quatre fils" de la Haggadah de Pessa'h¹³ avait le fils sage dépeint comme un érudit et le fils maléfique comme un guerrier.

Le guerrier dans cette illustration n'est pas fait pour ressembler à un meurtrier ou un terroriste. Nous ne voyons pas sur son visage un air renfrogné meurtrier ou la misère criante que nous voyons dans beaucoup d'illustrations contemporaines du fils méchant. Il n'y a rien de mal en lui, sauf qu'il est un guerrier. Mais à l'époque, c'était assez pour faire de lui un *rasha*.

Bien sûr, le simple fait que quelqu'un porte une épée et un bouclier ne fait pas de lui, en soi, un *rasha*. Les soldats saints dans l'armée juive d'autrefois ne l'étaient certainement pas. Mais ils n'étaient pas non plus des guerriers. Ils étaient des *Tsaddikim* qui prirent des épées et allèrent à la guerre en utilisant la *Hachga'hah* surnaturel de Hachem et leur droiture en tant qu'armes.



Et même alors, la guerre a souvent laissé une tache sur leurs personnalités, comme dans le cas de **David**.

En outre, bien que prendre une épée ne vous rend pas automatiquement un *rasha*, cela comporte toujours le *risque* de vous le faire devenir. Le guerrier a donc toujours été considéré comme une illustration parfaite à travers laquelle l'on montrait le contraste entre les fils, maléfique et sage, car "si je suis un homme de l'épée, je ne suis pas un homme du livre."

J'ai entendu de quelqu'un qui s'occupe de l'illustration de livres juifs, que de nos jours, il serait étrange, voire même répréhensible, de dépeindre le fils méchant comme un soldat. Cette époque est révolue. Comme l'a dit le **'Hafets 'Haïm**: "Nous avons abandonné les armes de notre père Ya'akov et pris les armes d'Essav."¹⁴

Ya'akov et 'Essav, l'érudit de la Torah et le chasseur, le *sefèr* et l'épée — ils sont et seront toujours deux forces contradictoires, chacune en lice pour la position de supériorité, car Hachem a organisé que les deux ne peuvent pas régner en même temps, comme nous l'enseignent les **Sages**:

"La voix est la voix de Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav." Lorsque Ya'akov baisse la voix, les mains de 'Essav règnent ... et quand Ya'akov élève la voix, les mains d'Essav sont annulés et ne peuvent pas régner.¹⁵

Lorsque les juifs agissent comme des guerriers, quand les Ya'akovs agissent comme des 'Essavs, cela met le peuple juif en terrible danger, en plus d'être une violation flagrante de la volonté de Hachem.

LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

Suite des lois des bénédictions le matin — Birkot Hatorah

1. Il sera permis de dire avant les bénédictions de la Torah, certaines prières comportant des passages empruntés de versets de la Torah en vue d'enjoliver celles-ci, et cela ne sera pas considéré comme ayant étudié des versets (**Birké Yossef**).
2. Ceux qui ont coutume de dire avant chaque Mitsvah le verset 'יְהִי נּוּם', feront attention de ne pas le dire avant d'avoir récité les bénédictions de la Torah. De même pour ceux qui ont coutume, au moment de pénétrer dans la synagogue, de dire 'וְאַנוּ בְּרוּךְ חֶסֶד'.
3. Certains Dictionnaires sont moins stricts par rapport aux cas précédents. Ils tranchent que si nous récitons ces versets en tant que supplications, il sera permis de le faire avant d'avoir dit les Birkot HaTorah (**Rama**). C'est pour cela que certains ont coutume de dire les Séli'hot avant les bénédictions de la Torah. Mais le **Rachach** écrit que tout celui qui tarde à réciter les bénédictions de la Torah, se cause de mauvaises choses que Dieu préserve. Par conséquent, tout celui qui se presse à réciter les bénédictions de la Torah est digne de louanges et sera sauvé de toutes sortes de maux.

13 Tiré de la Haggadah d'Amsterdam 1695.

14 **Hafets 'Haïm 'al HaTorah, Devarim**. Voir ci-dessous, p. 568.

15 Voir **Berechit Rabba** (65 :20).

OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“L’Éternel dit à Moché: “Rends toi chez Par‘o; car Moi même J’ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs, afin d’opérer tous ces prodiges en son sein.” (Chemot 10: 1).

Il nous faut comprendre pourquoi le Passouk précise que Hachem veut opérer des prodiges — il semblerait que toute la raison de l’endurcissement du cœur de Par‘o, est justement **“afin d’opérer tous ces prodiges en son sein”**. Aussi, il nous faut comprendre ce langage de **“en son sein”**. Cela sera expliqué par ce que **’Hazal (Chemot Rabba 18: 8)** ont dit que les miracles vus en Égypte témoignent de la divinité qu’Il est le Maître et Souverain incontesté. Et le Souverain, désirant rapprocher le peuple d’Israël à Son service et pour qu’il s’attache à Lui, voulait leur faire comprendre et réaliser concrètement la futilité et le déni de toute autre foi.

Jusqu’à présent, Hachem ne leur a pas montré qu’Il est le Créateur des vents, des anges, de la lumière et l’obscurité, et pour cela, Il dit : **“afin d’opérer...”**, c’est-à-dire parce qu’Il lui a dit auparavant : **“car Moi même J’ai appesanti son cœur”**, Moché aurait pu dire ‘pourquoi continuer à emprunter cette voie, ce qui demanderait le bouleversement des lois de la nature, car pour chaque plaie, il est question évidemment du chamboulement des lois naturelles de la création !

Si c’est pour montrer Sa puissance béni soit-Il, parce que Par‘o avait demandé **“Qui est l’Éternel?”**, la plaie de la grêle est largement suffisante pour montrer Sa puissance extraordinaire, et serait-il vraiment nécessaire de continuer à bouleverser les lois de la nature ? C’est pour cela, que Hachem dit **“afin d’opérer tous ces prodiges”** — (ce n’est pas pour Par‘o) c’est pour les

enfants d’Israël qui ont besoin de parfaire leur Foi, car dans les sept plaies précédentes, bien que J’ai montré Mon contrôle des éléments naturels, toutefois, Je n’ai pas opéré de déni par rapport aux fausses croyances de ceux qui se prosternent devant le soleil et la lune, ou encore de ceux qui pensent que Celui Qui a créé le vent, n’est pas Celui Qui a créé la poussière. Aussi, certains pourraient penser que bien que Hachem contrôle la terre, qui nous dit qu’Il est le créateur du vent, et surtout du genre humain ?

Et donc, Hachem dû amené la plaie des sauterelles, montrant qu’Il est le Créateur des vents qui amenèrent les sauterelles et les ramenèrent pour que les Égyptiens ne puissent pas en tirer profit en les mangeant (**ibid. 13**). Aussi pour la plaie de l’obscurité, montrant ainsi qu’Il a créé et contrôle les lumineux, et également l’obscurité, à qui Il décréta de s’abattre sur l’Égypte (**ibid. 14**). Et par la mort des premier-nés, Hachem prouva Qu’Il crée une forme dans une forme, et reconnaît la ‘goutte’ du premier-né (**Bava Metsia 61b**).

Par le biais de cette dernière plaie, Hachem nous a ordonné la Mitsva de : **“Consacre-Moi tout premier-né, toutes prémices des entrailles parmi les enfants d’Israël, soit homme, soit animal: c’est Mon bien.”** (**Shemot 13: 2**). Pour nous souvenir que depuis le ventre de sa mère, le premier-né est dédié à être consacré au service divin.

Et pour cela, quand Hachem trouva ce mécréant, Il lui endurcit le cœur, afin d’œuvrer ces prodiges qu’Il devait faire par rapport à la raison précédente. C’est pour cela que le verset termine par **“en son sein”** — il devait goûter à toutes ces plaies, pour que les enfants d’Israël puissent parfaire leur Foi, et aussi **“en son sein”**, par rapport à sa méchanceté. Si ce n’était pas pour la raison évoquée précédemment, Hachem n’aurait jamais bouleversé les lois de la nature pour Par‘o seulement.

~ Annonces ~

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la diffusion de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l’occasion d’une joie ou encore pour l’élévation de l’âme d’un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail penseejuive613@gmail.com

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail penseejuive613@gmail.com.

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail penseejuive613@gmail.com

Merci infiniment !